

Faculté de philosophie, arts et lettres

Syntaxe des propositions interrogatives indirectes chez Hérodote

Complémentarité des adverbes et pronoms introducteurs et stratégies
de thématisation

Auteur : Romain DELCOURT
Promotrice : Audrey MATHYS
Lecteurs : Charles DOYEN et Herman SELDESLACHTS
Année académique 2025-2026
Master [120] en langues et lettres anciennes, orientation classiques, à finalité approfondie

**Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres,
UCLouvain**

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPTversion-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du [Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain](#) (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : DELCOURT Romain

Date : Le 16 août 2026

Signature de l'étudiant :



Remerciements

La réalisation de ce mémoire ne s'est pas faite sans le concours de plusieurs personnes, que je tiens à remercier.

Je tiens tout d'abord à remercier vivement ma promotrice, la professeure Audrey Mathys, pour la suggestion du sujet, ses conseils avisés et sa présence tout au long de l'élaboration de ce travail. Ses relectures et son suivi ont été d'une aide précieuse et je la remercie tout particulièrement d'avoir ouvert mes perspectives à des travaux récents en syntaxe du grec.

Je remercie également les professeurs qui ont contribué à ma formation universitaire en lettres classiques, en ce compris mes lecteurs, Messieurs Charles Doyen et Herman Seldeslachts. Les discussions que j'ai pu entretenir avec Madame Sarah Béthume et la Professeure Sophie Minon ont également été très enrichissantes et je les remercie de m'avoir montré les nombreuses possibilités qui s'offraient à moi.

Un tel travail n'aurait pas été possible sans un accès à des sources diverses et de qualité. Pour cette raison, je remercie également Madame Sophie Meunier pour ses conseils, ainsi que Rachel Genoud pour m'avoir permis l'accès aux nombreux ouvrages de la bibliothèque de l'UFR de Grec de Sorbonne Université.

J'adresserai pour finir un grand merci à ma famille et à mes amis pour leur soutien quotidien. Je remercie ainsi tout particulièrement ma maman pour ses précieuses relectures, Baptiste Legast et Julie Vandebosch pour leur support et leur écoute attentive pendant de longs mois, et enfin Charlotte Vincke, Myrtille Daune et Hubert Verheggen pour leur présence et les nombreux moments partagés pendant la confection de ce mémoire.

Liste des signes et abréviations utilisés

Afin de permettre au lecteur de plus aisément identifier les éléments pertinents pour la discussion, nous utilisons certains signes dans les exemples cités.

- abc** Le gras met en évidence le prédicat de la proposition interrogative indirecte de l'exemple.
- abc Le soulignement simple met en évidence la, ou les, proposition(s) interrogative(s) indirecte(s) de l'exemple.
- abc Le soulignement en pointillés met en évidence l'élément spécifique dont il est question au fil du texte. Il s'agit le plus souvent d'un groupe nominal proleptique.
- abc Le soulignement en pointillés larges met en évidence un second élément spécifique de l'exemple cité. Sa nature est spécifiée dans le commentaire *ad hoc*.

Plusieurs abréviations sont également employées :

att. : attique

s.v. : *sub verbo*

En ce qui concerne les abréviations bibliographiques, nous renvoyons à la section dédiée (section 6.1.).

1. Introduction

Dans ses *Histoires*, Hérodote tente de comprendre pour quelle raison Grecs et Perses en sont venus à se faire la guerre. Pour mener à bien son enquête, il se questionne lui-même et interroge les personnes dont il croise la route. Sa méthodologie est ainsi intrinsèquement associée au questionnement et cette démarche transparaît dans son texte. Les propositions interrogatives indirectes sont en effet abondamment employées puisqu'il use à près de cinq cents reprises de cette structure syntaxique.

La langue grecque dispose pour exprimer l'interrogation indirecte d'un large choix de termes introducteurs : conjonction *εἰ*, pronoms et adverbess, interrogatifs (directs et indirects), mais aussi relatifs. Cette grande diversité peut sembler étonnante et il est légitime de chercher à comprendre ce qui motive le choix du subordonnant employé. Quelques travaux se sont intéressés à cette question, mais le corpus d'Hérodote est globalement resté à l'écart de toute étude du sujet.

Plusieurs questions se posent alors : comment se caractérise la syntaxe des propositions interrogatives indirectes chez Hérodote ? le dialecte ionien de l'auteur a-t-il un impact sur les structures étudiées ? quels liens peuvent être faits avec la syntaxe des interrogations indirectes homériques et classiques ? cette construction a-t-elle un intérêt particulier dans la construction de l'œuvre (littéraire, stylistique ou pragmatique par exemple) ?

1.1. La langue d'Hérodote

Pour paraphraser Lucien de Samosate, Hérodote est l'auteur d'une histoire des guerres médiques, rédigée en dialecte ionien¹. Cette assertion fait dans l'ensemble consensus, mais les débats sur la nature précise de la langue du Père de l'Histoire sont nombreux depuis le XIX^e siècle. Avant d'analyser les sources antiques comme modernes à ce sujet, il importe de souligner le problème majeur de la transmission du texte.

Comme toute œuvre antique et à l'image d'autres écrits ioniens comme ceux d'Hippocrate², les *Histoires* nous sont connues sous une forme corrompue par les siècles et

¹ Lucien, *Hérodote ou Aétion*, 2 : Οὗτος ἐκεῖνος Ἡρόδοτος ἐστὶν ὁ τὰς μάχας τὰς Περσικὰς Ἰαστὶ συγγεγραφώς, ὁ τὰς νίκας ἡμῶν ὑμνήσας. « C'est lui, cet Hérodote, qui a composé un ouvrage portant sur les batailles contre les Perses en ionien et qui a célébré nos victoires. »

² Bowie 2007, p. 22.

copies successives : pertes de folio, erreurs de copistes voire modifications conscientes de grammairiens. Il est toutefois notable que la tradition est globalement uniforme, y compris dans les papyri³. S'il existe un nombre limité de variantes pour l'ordre des mots ou les expressions utilisées, il existe une grande confusion dans la morphologie et l'orthographe⁴. Davantage qu'une variation entre manuscrits voire entre familles – on reconnaît traditionnellement deux grandes familles de manuscrits pour le texte d'Hérodote, appelées romaine et florentine d'après la localisation de leur manuscrit le plus fameux ; nous renvoyons à Legrand 1932, p. 181-183 pour un bref état de la question –, c'est l'apparente incohérence interne de chaque témoin qui interpelle. En guise d'exemple, la forme $\theta\omega\upsilon\mu\alpha$ (att. $\theta\alpha\delta\mu\alpha$) prédomine dans les trois premiers livres alors qu'on retrouve plus fréquemment $\theta\hat{\omega}\mu\alpha$ dans les autres⁵.

De nombreux éditeurs se sont risqués à uniformiser le texte d'Hérodote, déterminant de façon souvent arbitraire ou sur base de critères de « pureté » de l'ionien les formes considérées comme les plus justes ou probables. Il est permis de douter de cette méthode qui donne lieu à un texte des plus artificiels. L'ionien – et certainement à l'époque d'Hérodote –, n'a semble-t-il pas connu de régularisation stricte⁶ et a vu coexister des graphies différentes pour des phonèmes identiques, chose vraie pour les témoignages épigraphiques, mais sans doute aussi pour les textes littéraires. On peut ainsi penser à la concurrence des graphies $\langle\epsilon\omicron\rangle$ et $\langle\epsilon\upsilon\rangle$ ⁷, reconnues dès le XIX^e siècle comme des variantes orthographiques⁸. À ce titre, il est préférable de postuler une non-uniformité des formes dès la rédaction « originelle »⁹.

La tradition textuelle des *Histoires* a pu induire deux principaux types d'altérations. D'une part, les « hyperionismes » : à une époque où le dialecte ionien était davantage méconnu, des copistes (savants ou non) ont pu introduire des formes hyperdialectales, artificielles par

³ Tribulato 2016, p. 171.

⁴ Bowie 2007, p. 22 (repris ensuite par Hornblower 2013, p. 41 et Hornblower & Pelling 2017, p. 30).

⁵ McNeal 1983, p. 122.

⁶ Flower & Marincola 2002, p. 44.

⁷ Cette concurrence pourrait être commune à toute la prose littéraire ionienne. Elle se trouve chez Hérodote et Hippocrate, mais semble aussi exister dans les fragments d'Hécatée de Milet d'après les citations directes de l'auteur rapportées dans l'ouvrage de F. Jacoby.

⁸ Rosén 1962, p. 239 à propos de la thèse de Merzdorf (*Quaestiones grammaticae de in dialecto Herodotea vocalium concursu modo admissio modo evitato*, Leipzig). Plus récemment, notamment Bowie 2007, p. 24.

⁹ L'hypothèse d'un texte originel n'est pas sans poser problème, dans la mesure où il ne nous est pas possible de connaître précisément la forme que prenaient les *Histoires* du vivant de leur auteur. On ne sait ainsi pas si Hérodote avait compilé l'ensemble de l'œuvre ou s'il s'agit d'un regroupement ultérieur de notes diverses voire de variantes différentes qui pouvaient circuler dans les cités (McNeal 1983, p. 125).

nature. Les papyri en contiennent autant que les manuscrits et attestent parfois de formes absentes de ces derniers¹⁰. D'aucuns ont pensé à des essais d'érudits alexandrins pour rapprocher le texte d'Hérodote de la langue homérique¹¹. Il est en réalité impossible de savoir si certaines formes qui nous semblent être hyperioniennes ne remontent pas à l'auteur lui-même. D'autre part, le texte a pu au contraire subir des atticismes. Hérodote a toutefois séjourné à Athènes et a pu de lui-même user de formes attiques ; le vocabulaire comporte déjà des emprunts à ce dialecte¹². Mais comment classer les doublets phonétiques comme μοῦνος / μόνος ? Une influence de la poésie épique n'est pas non plus à exclure, de même que de véritables « erreurs » qu'auraient pu faire Hérodote lui-même.

L'ampleur de l'influence épique chez Hérodote, quoique difficile à déterminer avec certitude, a été régulièrement étudiée : la thématique a fait l'objet d'ouvrages collectifs¹³, mais aussi de monographies¹⁴. Il semble clair que la langue d'Hérodote n'est pas la prose des logographes mais bien une langue littéraire et artificielle – une *Kunstsprache*¹⁵ – qui à bien des égards s'inspire de la langue homérique : figures de style, vocabulaire, syntaxe ou encore rythmes¹⁶ et aspects formulaires.

L'association d'Hérodote et d'Homère était déjà récurrente dans l'Antiquité. L'auteur des *Histoires* est pour Denys d'Halicarnasse un « imitateur d'Homère »¹⁷ tandis que le Pseudo-Longin le dit « très homérique »¹⁸ et qu'il est dépeint comme « l'Homère prosaïque de

¹⁰ Par exemple Tribulato 2016, p. 171 pour la forme ταύτη[ι] (P. Duke 756 / P. Milan Vogl. 1358).

¹¹ Jacoby notamment pour les infinitifs en -έειν, cfr Tribulato 2016, p. 172.

¹² Par exemple le verbe καταδοκέω (Bowie 2007, p. 23). Littéralement « tendre la tête pour observer/écouter », ce verbe signifie chez Hérodote « observer ; attendre avec impatience ». La forme est souvent considérée comme un emprunt à l'attique pour deux raisons. D'une part, le premier membre du composé est καρᾱ- avec un deuxième alpha long comme en témoignent des emplois poétiques. On attendrait à ce titre une forme καρῆ- en ionien, connue par ailleurs : καρῆβαρία « mal de tête » et καρῆβαρέω « avoir la tête lourde ». D'autre part, les composés en καρᾱ- sont assez répandus dans la littérature attique. Cfr DELG s.v. κάρᾱ et Aly 1926, p. 104-105.

¹³ Par exemple Matijašić 2022.

¹⁴ Par exemple Mansour 2014.

¹⁵ McNeal 1983, p. 119.

¹⁶ D'aucuns considèrent néanmoins qu'une succession quelconque de mots fait émerger une séquence métrique avec une probabilité assez élevée, cfr Vessella dans Cassio 2016, p. 360. À en croire Hermogène de Tarse, une telle assertion serait contraire à l'avis des Anciens. Hermogène, *Sur les espèces du style*, II, 12.19 : οἱ γὰρ πλείστοι τῶν ῥυθμῶν αὐτῷ κατὰ τε τὰς συνθήκας καὶ κατὰ τὰς βάσεις δακτυλικοί τέ εἰσι καὶ ἀναπαιστικοὶ σπονδειακοὶ τε καὶ ὅλως σεμνοί. « En effet la plupart des rythmes, dans ses arrangements et ses unités métriques, sont dactyliques, anapestiques et spondaiques et en général nobles. »

¹⁷ Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Pompée Gémios*, 3.11 : Ὀμήρου ζηλωτὴς γενόμενος.

¹⁸ [Longin], *Du sublime*, 13.3 : Μόνος Ἡρόδοτος ὁμηρικώτατος ἐγένετο; « Hérodote a-t-il été le seul très grand imitateur d'Homère ? »

l'Histoire »¹⁹ dans l'inscription dite de Salmakis (SGO 01/12/02, II^e siècle aCn ?)²⁰. Il ne faut toutefois pas minimiser l'importance d'autres critères que le seul facteur linguistique : Hérodote, comme Homère avant lui, conte l'histoire d'un événement majeur pour l'histoire et la mémoire grecques – les guerres médiques pour l'un, la guerre de Troie pour l'autre²¹. Tous deux sont également des auteurs importants dans l'éducation grecque et sont des figures d'autorité²².

Les œuvres d'Hérodote et d'Homère se caractérisent aussi chacune à leur manière par une grande diversité : c'est la ποικιλία soulignée par Denys d'Halicarnasse et Hermogène. Si le premier s'attache davantage à appliquer cette variété au style des deux auteurs²³, le second quant à lui l'applique aussi à la langue²⁴. Outre la variation possible au sein du seul ionien sur laquelle nous reviendrons, la présence de traits morphologiques, mais aussi du lexique de la poésie épique, de l'attique et du dorien – sa ville natale, Halicarnasse, était initialement une colonie dorienne²⁵ –, caractérisent la langue d'Hérodote²⁶.

Malgré cela, nous l'avons vu, le dialecte d'Hérodote est généralement considéré comme ionien. Sa langue partage en effet un certain nombre de traits habituellement associés à l'ionien : psilose, passage des *ā anciens à η (sans rétroversion attique), présence de plus nombreux hiatus qu'en attique et des interrogatifs et indéfinis en -κ- en face des formes en -π- de l'attique (par exemple ὅκως en face de ὅπως) ou encore l'usage du suffixe itératif -σκ-. Les analyses d'isoglosses de Rosén indiquent que la langue d'Hérodote serait la

¹⁹ Ce type d'appellation n'est pas en soi très original. Homère étant généralement considéré comme la source de toute la littérature grecque, y associer les auteurs postérieurs était habituel : Sappho, l'Homère féminine ; Sophocle, l'Homère de la tragédie, etc. Cfr Priestley 2014 p. 190.

²⁰ Ἡρόδοτον τὸν πεζὸν ἐν ἱστορίαισιν Ὅμηρον / ἤροσεν ... « [Halicarnasse] a engendré Hérodote, un Homère prosaïque de l'Histoire » (col. 2, l. 43-4). Cfr Isager 1998 pour la première édition de cette inscription et Priestley 2014 pour un commentaire plus récent et détaillé.

²¹ Priestley 2014, p. 191.

²² Priestley 2014, p. 193 et Tribulato 2016, p. 192.

²³ Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Pompée Géminos*, 3.11 : [...] ποικίλῃν ἐβουλήθη ποιῆσαι τὴν γραφὴν, Ὅμηρου ζηλωτὴς γενόμενος. « Il voulait rendre son style varié, étant imitateur d'Homère. » ; Denys d'Halicarnasse, *Thucydide*, 23.7 : Οὗτος δὲ κατὰ <τε> τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν τῶν σχηματισμῶν ποικίλῃν μακρῶ δὴ τινι τοὺς ἄλλους ὑπερεβάλετο... « Celui-ci, par son choix des mots, son arrangement et sa diversité des figures surpassait de loin tous les autres [historiens antérieurs à Thucydide]... »

²⁴ Hermogène, *Sur les espèces du style*, II, 12.30 : τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδῃ καὶ οὐ μεμιγμένῃ χρῆσάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἥττόν ἐστιν ἕνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικὸς. « Mais [Hécatee de Milet] usant d'un ionien pur et non mélangé et non varié comme celui d'Hérodote, est moins poétique en raison de son style. »

²⁵ Cancik & Schneider 2004, p. 1110-1111.

²⁶ Par exemple McNeal 1983, p. 120 ou Rosén 1962, p. 240.

plus proche des parlers de Cos et d'Halicarnasse²⁷, un constat cohérent avec ce que l'on sait de l'origine de l'historien. Il convient néanmoins de rester prudent avec de telles données : il n'est pas possible de superposer les traits épigraphiques et littéraires, la langue prosaïque étant elle-même différente de la langue poétique²⁸. L'ionien d'Asie est régulièrement considéré comme un bloc monolithique, et ce en dépit du témoignage d'Hérodote²⁹. Bien que sa classification ne soit pas corroborée par les données épigraphiques – ce qui peut aussi se comprendre par une question de registre –, ces dernières n'en sont pas pour autant uniformes³⁰. Une telle considération n'est pourtant pas partagée en ce qui concerne les dialectes doriens, dont la diversité est bien reconnue et qui a donné lieu à des sous-classifications³¹. Pas plus qu'il n'y a de texte authentiquement « dorien » il n'y a de texte authentiquement « ionien ».

En bref, il est possible de définir la langue d'Hérodote comme étant ionienne, mais en gardant en tête que cela ne correspond pas à un dialecte clairement identifiable ni superposable à la langue d'autres auteurs ioniens de la même époque. L'ionien d'Hérodote se caractérise surtout par une grande diversité et il faut admettre qu'il est unique en son genre³². Ce n'est qu'au Moyen Âge, dans les écrits byzantins, qu'on trouve mention d'un dialecte ionien pur pour cet auteur. En réalité, les savants antiques (dont Hermogène) insistaient déjà sur son caractère mélangé. Si Denys d'Halicarnasse en fait une autorité dans son dialecte³³, ça ne fait pas de lui un représentant particulier de l'ionien, qui est comme tous les autres dialectes grecs pluriel : de nombreuses variations existent selon la cité, le genre littéraire, l'auteur et bien sûr l'époque.

Enfin, il a surtout été question de discussions morphologiques et phonétiques dans les travaux sur la langue d'Hérodote. La syntaxe est quant à elle généralement exclue de toute étude systématique sur la langue de l'historien. Ainsi, tant Untersteiner 1949 que Rosén 1962

²⁷ Rosén 1962, p. 252-253.

²⁸ Vessella dans Cassio 2016, p. 355.

²⁹ Hérodote, *Histoires*, I, 142.

³⁰ Pour une étude récente des données épigraphiques de l'ionien d'Asie, nous renvoyons à Stüber 1996. Pour ses conclusions, cfr p. 141.

³¹ Rosén 1962, p. 241.

³² McNeal 1983, p. 119 ; Tribulato 2016, p. 169, qui lui attribue « a strongly characterized variety of Ionic ».

³³ Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Pompée Gémios*, 3.16 : [...] Ἡρόδοτος τε γὰρ τῆς Ἰάδος ἄριστος κανὼν Θουκυδίδης τε τῆς Ἀτθίδος. « Hérodote est en effet le meilleur modèle du dialecte ionien et Thucydide celui du dialecte attique.

ne consacrent aucune section de leur monographie à cette question. De prime abord, il est vrai que la syntaxe ionienne semble proche de celle de la langue classique tandis que les différences morphologiques et phonétiques sont les plus visibles. Il n'est toutefois pas si évident que l'on puisse parfaitement superposer la syntaxe d'Hérodote et celle de l'attique.

Certains travaux ont parfois évoqué des « anomalies » de la syntaxe d'Hérodote ou des traits innovants voire spécifiques par rapport à la langue classique, sans pour autant que cela n'ait fait l'objet d'études dédiées. On peut ainsi citer les exemples de Monteil sur la distinction sémantique entre ὅς et ὅστις³⁴ ; de Wakker sur les temps utilisés dans l'interrogative indirecte³⁵ ; de Probert sur la possible innovation de ὅστις pour identifier l'identité exacte d'un référent qui vient d'être mentionné (« *the one* »)³⁶ ; de Faure sur l'importante convergence chez Hérodote entre les relatifs et les interrogatifs³⁷ ou encore sur le tour [ὅστις νῦν + verbe passif]³⁸. Ce ne sont toutefois généralement que des remarques rapides, qui soulignent le problème sans s'y intéresser en profondeur. Une étude de tels traits syntaxiques propres à Hérodote (ou peut-être à l'ionien des premiers historiens dans certains cas) fait malheureusement encore défaut.

1.2. État de l'art

1.2.1. Les interrogatives indirectes : entre complétives et relatives

L'appellation « interrogative indirecte » est calquée sur la syntaxe latine. Le latin, il est vrai, connaît une catégorie de subordonnées clairement identifiable et qui a donné lieu à des études rigoureuses³⁹. L'emploi majoritaire et presque exclusif de termes introducteurs interrogatifs (au premier rang desquels *quis*)⁴⁰ et l'usage du subjonctif de manière quasiment systématique⁴¹ en font une structure aisément reconnaissable. La situation du grec ancien est tout autre. Il n'existe pas de mode particulièrement associé à cette construction : c'est généralement le mode et le temps de la question directe correspondante qui sont employés⁴².

³⁴ Monteil 1963, p. 153-154, note 2.

³⁵ Wakker 1999, p. 152-153.

³⁶ Probert 2015, p. 105-106.

³⁷ Faure 2010a, p. 8.

³⁸ Faure 2021, p. 91-92.

³⁹ Bodelot 1987 et 1990 ; Eckert 1992.

⁴⁰ Pour un aperçu général des termes introducteurs de l'interrogative indirecte latine, cfr Bodelot 1987, p. 64-68 ; pour des tableaux de fréquence, p. 62-63.

⁴¹ Par exemple Bodelot 1987, p. 108.

⁴² CGCG, p. 519.

En contexte secondaire, l'optatif oblique peut également apparaître (cfr p. 23). Par ailleurs, si certains termes introducteurs spécifiques sont globalement dédiés à cette fonction (les formes interrogatives, directes et indirectes), d'autres subordonnants ne sont pas rares, singulièrement les relatifs dont l'interrogation indirecte n'est qu'un emploi marginal. La liste des termes introducteurs de cette structure est longue : c'est globalement le cas de la majorité des adjectifs, pronoms et adverbes relatifs comme interrogatifs, mais pas exclusivement (par exemple εἰ).

Puisqu'à l'évidence, les propositions interrogatives indirectes grecques ne constituent pas d'elles-mêmes une catégorie syntaxique claire, les chercheurs et chercheuses se sont régulièrement penché sur la question de leur place dans le paysage des subordonnées du grec ancien. Les avis se partagent globalement entre trois pistes : les interrogatives indirectes sont des relatives, des complétives ou bien d'un type mixte entre les relatives et les complétives.

Considérer cette construction comme faisant partie de la large famille des propositions relatives a notamment été très répandu chez les chercheurs français du XX^e siècle. C'est ainsi que Pierre Chantraine affirma que « les interrogations indirectes appartiennent à la subordination relative au sens large du terme. »⁴³ Il est vrai en effet que nombre d'interrogatives indirectes sont introduites par des pronoms dits relatifs (et singulièrement ὅστις, dont la classification relative est davantage fonctionnelle que morphologique). Pierre Monteil, après Chantraine, insiste sur la proximité de la syntaxe de ces subordonnées avec celle des relatives en hittite⁴⁴, mais également en grec. Dans ce dernier domaine linguistique, il souligne même les cas d'« interférences [qui] ont eu lieu historiquement en grec entre interrogative indirecte et subordonnée relative. »⁴⁵ D'après lui, c'est bien la proposition relative qui est à l'origine de l'interrogation indirecte⁴⁶ et les nombreux exemples introduits par des verbes déclaratifs notamment sont un indice clair en ce sens. Ainsi par exemple d'une phrase telle que *Dis-moi qui tu es*, que l'on peut analyser comme une relative : *Dis-moi [la personne] que tu es*.

⁴³ Chantraine 1953, p. 292.

⁴⁴ Monteil 1963, p. 4.

⁴⁵ Monteil 1963, p. 6.

⁴⁶ Monteil 1963, p. 146-148 ; p. 153-154, note 2.

En réalité, toutes les relatives ne jouent pas syntaxiquement un rôle semblable à celui des interrogatives indirectes. La plupart d'entre elles ont les fonctions de l'adjectif⁴⁷, tandis que l'interrogation indirecte joue le rôle d'un substantif⁴⁸, qui occupe donc une fonction dans la phrase, généralement de sujet ou surtout d'objet direct du verbe introducteur. Les relatives qui peuvent également occuper cette fonction sont les relatives libres, c'est-à-dire dont l'antécédent est implicite ou n'est pas exprimé. En français, c'est par exemple le cas des relatives introduites par *ce que*⁴⁹ (*Je t'ai dit ce que lui-même m'a raconté.*) ; en anglais, les relatives introduites par *what* sont du même acabit⁵⁰ (*I know what he wanted.*).

Plus récemment, nombreux sont les chercheurs à avoir davantage considéré les interrogatives indirectes comme des complétives. Elles dépendent en effet de la valence du verbe introducteur, dont elles occupent souvent la fonction d'objet direct : elles sont un constituant obligatoire⁵¹ du verbe. Elles correspondent en effet aux critères définitoires de la complétive tels que listés pour le grec par De Boel (1991, p. 53) ou Crespo (1999). Anne-Marie Chanet considère même comme « évidente »⁵² cette classification, comme en témoigne la possibilité de coordonner une interrogative indirecte avec une autre complétive (par exemple conjonctionnelle introduite par ὅτι ou ὥς).

Plusieurs caractéristiques distinguent plus ou moins clairement les interrogatives indirectes, complétives, des relatives. Monteil déjà soulignait que la fonction prédicative du pronom (1.1) ainsi que la possibilité de faire l'ellipse du verbe de la subordonnée (1.2) étaient deux traits propres à l'interrogative indirecte⁵³.

(1.1) εἴπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅς τις ὅδ' ἐστί. (Homère, *Illiade*, III, 192)

« Eh bien, dis-moi, celui-ci aussi, mon enfant, qui est-il ? »

(1.2) ξείνος ὅδ', οὐ οἶδ' ὅς τις, ἀλώμενος ἵκετ' ἐμὸν δῶ. (Homère, *Odyssée*, VIII, 28)

« Cet étranger, je ne sais pas qui il est, lui qui, errant, est venu dans ma demeure. »

⁴⁷ Korzen 1973, p. 135.

⁴⁸ De Boel 1991, p. 53.

⁴⁹ Pour des discussions sur le caractère uniforme ou non de *ce* et *que* et l'éventuel rôle d'antécédent qu'assure *ce*, cfr Eriksson 1982 *contra* Korzen 1973.

⁵⁰ Probert 2015, p. 71.

⁵¹ Rijksbaron 2006, p. 49.

⁵² Chanet 1999, p. 89.

⁵³ Monteil 1963, p. 148.

Dans le premier exemple, on parle de « fonction prédicative » parce que le pronom ὅστις occupe la fonction d'attribut du sujet : *Dis-moi qui celui-ci est*. Ce trait est donc réservé aux interrogatives indirectes, tout comme l'ellipse du verbe. En (1.2), le verbe de l'interrogative est omis (ἐστὶ est sous-entendu). Nous en verrons aussi des cas chez Hérodote (par exemple (2.12)).

D'autres critères ont été proposés et l'on peut en trouver une liste détaillée chez Chanet 1999⁵⁴. Outre les deux déjà mentionnés par Monteil, elle mentionne la discordance de genre, de nombre ou de classe entre le terme introducteur et un élément de la proposition matrice (1.3) ; la prolepse (cfr section 2.1. et en particulier l'exemple (2.3) et le commentaire associé) et la cooccurrence de plusieurs termes introducteurs dans la même subordonnée sans coordination (1.4). Nous reprenons ses exemples, respectivement [21] et [42] ; nous traduisons :

(1.3) ὥς δ' ἐσημάνθη οἷς εἶρητο οὐς ἔδει ἀποκτεῖναι... (Xénophon, *Helléniques*, IV, 4, 3)

« Quand le signal fut donné aux hommes à qui l'on avait dit ceux qu'il fallait tuer... »

(1.4) ὅταν δ' ἴκη πρὸς τοῦτο, δεῖ σ' ὅπως πατρὸς

δείξεις ἐν ἐχθροῖς οἷος ἐξ οἴου ἵτράφης. (Sophocle, *Ajax*, 556-557)

« Quand tu en seras là, il faut que tu montres devant les ennemis qui tu es et de quel père tu es né. »

Dans le premier exemple, il y a discordance de nombre entre le verbe (εἶρητο), au singulier, et le pronom οὓς, qui est au pluriel. Littéralement, cette phrase peut se traduire ainsi : « Quand le signal fut donné aux hommes à qui les personnes qu'il fallait tuer ont été indiquées. » On voit donc bien que le verbe aurait dû se trouver au pluriel, ce qui n'est pas le cas. Le cas le plus fréquent de discordance entre un élément de la proposition matrice et le terme introducteur est la présence d'un pronom neutre qui reprend la subordonnée. Pour ce fait, particulièrement répandu chez Hérodote, nous renvoyons par exemple à (2.7) et (2.8).

Quant au second exemple, il illustre un cas de juxtaposition de deux interrogatives indirectes sans élément de coordination (marqué ci-après par ∅) : δείξεις οἷος ∅ πατρὸς ἐξ οἴου ἵτράφης.

⁵⁴ Chanet 1999, p. 93-102.

Ce fait n'est pas possible avec les relatives, qui doivent impérativement être coordonnées d'après Chanut. Pour un aperçu plus visuel des critères de distinction entre relatives et interrogatives indirectes, cfr Tableau 1. Le signe × indique que le critère n'est pas possible avec cette construction tandis que le signe ✓ indique que le critère est possible avec la construction en question.

Critère	Interrogative Indirecte	Relative
Fonction prédicative	✓	×
Ellipse totale du contenu de la subordonnée	✓	×
Discordance de genre, de nombre ou de classe entre le subordonnant et un élément de la proposition matrice	✓	×
Prolepse	✓	×
Juxtaposition sans coordination	✓	×

Tableau 1 : Critères de distinction entre proposition relative et proposition interrogative indirecte

Richard Faure quant à lui insiste sur le fait que, pour être confronté à une relative, il importe que les verbes introducteur et subordonné partagent la même sélection sémantique⁵⁵. Ainsi, il souligne que la phrase *Je mange ce que tu chantes* ne peut être sémantiquement interprétée puisque le verbe *manger* sélectionne sémantiquement des objets spatio-temporels (de préférence comestibles), tandis que le verbe *chanter* sélectionne sémantiquement un objet sonore, perceptible par l'audition⁵⁶. Les interrogatives indirectes quant à elles n'ont pas cette contrainte. Dans une phrase comme *Je te demande ce que tu manges*, le verbe *demande* ne partage pas la même sélection sémantique que le verbe *manger*, mais cela n'importe pas pour cette structure. Le terme introducteur peut aussi être remplacé par *si* en cas d'interrogative indirecte : *Je te demande si tu manges* est parfaitement grammatical.

Pour terminer, à l'occasion d'un colloque sur les complétives grecques tenu à Saint-Étienne en 1998⁵⁷, trois chercheuses ont adopté une position intermédiaire entre les interprétations

⁵⁵ Faure 2021, p. 65-67.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 65-66 : « The sentence is syntactically correct but cannot be semantically interpreted because the verb *eat* selects for spatiotemporal objects... (preferably edible), while the verb *sing* selects for a sonorous, perceptible-through-hearing object. »

⁵⁷ Pour les actes du colloque, cfr Jacquino 1999.

relative et complétive des subordonnées interrogatives indirectes. Muchnová souligne que le terme « relatif » est déjà en lui-même d'interprétation diverse. Une « proposition relative » est ainsi généralement avant tout une proposition introduite par un adjectif, un pronom ou un adverbe relatif⁵⁸. À ce titre, certaines interrogatives indirectes sont bel et bien des relatives. Une telle définition se base sur la nature du terme introducteur et opposerait donc les relatives et les conjonctives. Il serait alors permis de distinguer complétives relatives et complétives conjonctives⁵⁹. Les interrogations indirectes se trouvent ainsi à cheval entre deux catégories, selon leur subordonnant.

Pour ces mêmes raisons d'imprécision de la terminologie traditionnelle, Anne-Marie Chanet décide d'adopter un terme employé par Milner, celui de « (subordonnée) cursive » (introduite par des « curseurs »)⁶⁰. Elle distingue ainsi les curseurs interrogatifs, qui ne sont pas nécessairement subordonnants (par exemple τίς, qui peut aussi être employé dans l'interrogation directe), des curseurs-relatifs, simples (ὅς) ou indéfinis (ὅστις)⁶¹.

Gerry Wakker enfin considère que les interrogatives indirectes forment une échelle graduelle, un continuum, des relatives aux complétives⁶², selon les termes introducteurs utilisés, les verbes introducteurs, etc.

En somme, les deux grandes hypothèses (relative et complétive) ne se fondent pas sur les mêmes critères. Tandis que les tenants de l'interprétation relative prennent essentiellement pour base de leur définition la nature des termes introducteurs (relative pour beaucoup), ceux de l'interprétation interrogative s'intéressent avant tout à la fonction de la subordonnée dans la phrase (généralement celui d'objet du verbe introducteur). Les propositions interrogatives indirectes, de par leurs caractéristiques, se trouvent donc au croisement de plusieurs types de constructions, ce qui explique les nombreux débats sur leur classification. Leur sémantisme enfin est aussi brandi comme fondement de leur définition : une interrogative devrait poser une question. C'est ce point qui sera développé dans la prochaine section.

⁵⁸ Muchnová 1999, p. 117.

⁵⁹ *Idem*, p. 118.

⁶⁰ Chanet 1999, p. 88. Dans sa note 2, elle indique que ce terme « évoque une flèche ou un anneau mobile pouvant indiquer diverses valeurs sur un écran ou une colonne graduée. »

⁶¹ *Ibidem*, p. 89.

⁶² Wakker 1999, p. 161.

1.2.2. Les interrogatives indirectes : un groupe uniforme ?

Comme les discussions sur la nature des interrogatives indirectes l'ont esquissé, ces constructions ne forment pas un groupe uniforme. Monteil⁶³ mais aussi Amigues⁶⁴ après lui ne retiennent que les interrogatives indirectes les plus évidentes, à savoir celles qui sont introduites par un verbe interrogatif. Un tel verbe sollicite la connaissance par une question (« se demander ») ou examine les moyens à disposition (« évaluer ; déterminer »). C'est en réalité exclure de nombreux cas où une interprétation relative ne serait pas non plus toujours satisfaisante.

Il importe d'une part de tenir compte du contexte⁶⁵, à même de faire évoluer le sens d'un verbe : ainsi de λέγω qui peut prendre le sens de « dire », « ordonner » ou même « répondre » selon le contexte. D'autre part, le type de prédicat est également fondamental⁶⁶. En effet, si l'on considère habituellement que l'interrogative indirecte doit correspondre à une question directe, on se rend compte que certains verbes introducteurs ne transposent pas la question, mais bien sa réponse. Nous reprenons ici les exemples (10) et (10a) de De Boel 1991 (nous traduisons) :

(1.5) τοιάδ' ἐροῦσιν· « Ποῖ θεῖς, οὗτος; » (Aristophane, *Assemblée des femmes*, 703)

« Ils diront de telles choses : "Où celui-ci court-il ?". »

(1.6) ἐροῦσιν ὅποι θεῖ οὗτος.

« Ils diront où celui-ci court. »

Le verbe λέγω introduit bien dans l'exemple (1.6) une interrogative indirecte : on voit qu'il transpose en effet la question Ποῖ θεῖς, οὗτος; Toutefois, sémantiquement, ce n'est pas l'interrogation qu'il dénote mais sa réponse. Il apparaît donc clairement que limiter les interrogations indirectes aux seuls verbes interrogatifs manque la cible.

Pour cette raison, en se basant sur des travaux sur la même problématique en espagnol, Revuelta Puigdollers propose une nouvelle classification pour les interrogatives indirectes du

⁶³ Monteil 1963, p. 145.

⁶⁴ Amigues 1977, p. 34-38.

⁶⁵ De Boel 1991, p. 54-55.

⁶⁶ Muchnová 1999, p. 120 pour cette double importance du contexte et de la sémantique du prédicat.

grec ancien, résumée dans son tableau 3⁶⁷, dont nous reproduisons et traduisons ici la première partie :

Questions indirectes ₁		
Questions indirectes ₂		Exclamations indirectes
Vraies questions indirectes	Demi-questions	
Recherche d'information	Communication d'informations	Réaction à un fait

Tableau 2 : Classification des propositions interrogatives indirectes d'après Revuelta Puigdollers 1999

Qu'il réunisse également sous un même terme les interrogations et les exclamations indirectes n'est pas ici pertinent. Mais sa proposition a l'intérêt de réunir les deux cas de figure que nous avons évoqués pour les interrogatives.

Les cas les plus ambigus sont naturellement ceux où un pronom relatif introduit la subordonnée : s'agit-il alors d'une interrogative indirecte ou bien d'une relative libre ? Certains approches se basent sur des caractéristiques sémantiques, comme par exemple Crespo, dont nous reprenons les exemples, qui considère que la relative libre dénote une entité individuelle (par exemple Σωκράτης)⁶⁸ tandis que l'interrogative indirecte peut désigner une situation (θέα, πρᾶξις), une proposition (βουλή, διάνοια) ou un énoncé (λόγος, ἐρώτημα)⁶⁹.

D'autres approches en revanche se fondent avant tout sur la nature du prédicat. De cette manière, pour Anne-Marie Chanet, si le verbe est « discursif » (terme qu'elle utilise en face d'autres traditions « propositionnel ; intellectif ; cognitif »), il s'agit d'une interrogation indirecte ; dans le cas contraire, c'est une relative libre⁷⁰. Toutefois, il s'agit d'une première condition *sine qua non* : il faut ensuite user des critères morpho-syntaxiques que nous avons déjà évoqués dans la section 1.2.1. (Tableau 1) pour affiner la classification. Il existe cependant un certain nombre de cas où règne l'indifférenciation formelle⁷¹, comme c'est également le cas en français avec *ce que*. En témoignent les titres mêmes des articles de Chanet (1999) et Eriksson (1982).

⁶⁷ Revuelta Puigdollers 1999, p. 136.

⁶⁸ Crespo 1999, p. 58.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 54-55.

⁷⁰ Chanet 1999, p. 91.

⁷¹ Par exemple pour le grec Chanet 1999, p. 94 et 102.

Plus récemment, Lahiri⁷² a proposé une distinction entre prédicats « responsifs » (*know-class predicates*) et prédicats « rogatifs » (*wonder-class predicates*) qui permet de tenir compte des deux types d'interrogatives indirectes identifiées. Cette distinction théorique sera reprise par Richard Faure⁷³ pour le grec avec les termes *resolutive predicates* (que nous traduirons « prédicats résolutifs ») et *rogative predicates* (que nous traduirons « prédicats interrogatifs »). Il y ajoute un deuxième critère de classification des prédicats : la qualité ouverte ou fermée de la sémantique du verbe⁷⁴. Le prédicat est dit « ouvert » quand c'est le processus intellectuel qui résulte en la création d'une réponse (par exemple un verbe dénotant une prise de décision, une réflexion ou un exemple). Il est par contre dit « fermé » quand la réponse préexiste au processus intellectuel (par exemple un verbe dénotant une interrogation proprement dite, une déclaration, une perception ou encore une évidence). Nous verrons dans la section suivante l'implication pratique de la division entre prédicats résolutifs et interrogatifs, que nous mobiliserons.

Si donc toutes les interrogatives indirectes ne dénotent pas une interrogation à proprement parler, un certain nombre d'entre elles s'en rapprochent par le sens avec des valeurs comme l'ignorance (οὐκ οἶδα) ou l'étonnement (θαυμάζω). Le contexte aussi joue un rôle central dans ce rapprochement sémantique et en particulier quand il est non véridique (concept qui sera davantage exposé dans la section 3.1. du présent travail).

1.2.3. Des emplois interrogatifs de ὅς ?

En filigrane de ces discussions plus générales sur la classification des interrogatives indirectes grecques s'est posée la question de tels emplois de ὅς, pronom relatif par excellence. Chez Homère déjà, la question se posait. C'est ainsi que Chantraine devait admettre que ce pronom « [était] utilisé dans des propositions interrogatives »⁷⁵, citant sept vers, tant dans l'*Illiade* que dans l'*Odyssée*, parmi lesquels :

(1.7) εἰ δέ κεν ὥς ἔρξης καί τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
γνώσῃ ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαῶν

⁷² Lahiri 2002, p. 286-287.

⁷³ Faure 2021, p. 104. Pour un aperçu des différentes théories développées sur cette problématique, nous renvoyons à son chapitre 5, et notamment aux p. 108-112.

⁷⁴ Faure 2021, p. 119.

⁷⁵ Chantraine 1953, p. 293.

ἥδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔησι ...

(Homère, *Iliade*, II, 364-366)

« Si tu agis ainsi et que les Achéens te suivent, tu sauras alors qui parmi les chefs et les hommes est lâche ou courageux. »

Monteil est plus loquace sur le sujet, affirmant qu'il n'existe chez Homère qu'un seul exemple authentique d'interrogative indirecte introduite par ὅς (Y 21), « encore est-ce après un verbe qui usurpe dans le contexte la valeur interrogative, qu'il ne possède pas naturellement. »⁷⁶ Il remarque en effet que de tels emplois interrogatifs de ὅς ne se trouvent qu'après ce que nous avons appelé des prédicats résolutifs (et notamment γινώσκω, cfr (1.7)). Il identifie également un problème d'ordre sémantique : ὅς est un pronom anaphorique et il serait douteux qu'il puisse exprimer un élément inconnu. Il serait dès lors employé comme « symbole de la dépendance »⁷⁷, davantage que pour sa valeur première (qui n'est en réalité pas si éclipsée puisque les prédicats résolutifs impliquent bien une connaissance de l'identité).

Le même Monteil indique plus loin que la situation est tout autre chez Hérodote. Chez ce dernier, le relatif ὅ remplace globalement ὅς dans tous ses emplois⁷⁸, et notamment l'interrogation indirecte. Toutefois, si les exemples introduits par des verbes déclaratifs restent fréquents, on voit aussi quelques exemples (il en relève onze) où le verbe introducteur est interrogatif. Il admet donc des emplois interrogatifs du pronom ὅς, mais en reconnaissant que ce n'est pas un emploi authentique⁷⁹ dans le corpus classique puisqu'il insiste sur une identité connue, au contraire de ὅστις. Hérodote est dès lors, en somme, une exception.

Les grammaires anciennes (Monro, Kühner-Gerth, Schwyzer-Debrunner, Smyth)⁸⁰ partagent globalement un même avis : ὅς n'est pas à même d'introduire une interrogative. Le contexte, tout au plus, induit une ambiguïté interprétative. Il s'agit donc de propositions relatives, qui, à leurs yeux, prennent la forme d'interrogatives indirectes. Plus récemment, Rijksbaron⁸¹ continue de rejeter toute interprétation interrogative : d'après lui, ces structures sont des relatives libres. Il affirme cela dans la dernière édition de son ouvrage, citant pourtant les articles déjà mentionnés dans *Les complétives en grec ancien* (1999). Ruijgh⁸² rejette lui

⁷⁶ Monteil 1963, p. 66.

⁷⁷ Monteil 1963, p. 64.

⁷⁸ Monteil 1963, p. 87-88.

⁷⁹ Monteil 1963, p. 154.

⁸⁰ Pour un résumé de l'état de la question dans les grammaires anciennes, nous renvoyons à Muchnová 1999, p. 114-117 et Wakker 1999, p. 146-147.

⁸¹ Rijksbaron 2006, p. 57, note 2.

⁸² Ruijgh 1971, p. 327.

aussi un emploi interrogatif de ὅς, de même que Probert pour la simple raison que ce terme n'est employé qu'après des prédicats résolutifs⁸³ (ce qui, on l'a vu, n'est pas vrai chez Hérodote).

À l'occasion du colloque de Saint-Étienne en 1998 déjà mentionné, deux chercheuses se sont positionnées en faveur d'un emploi interrogatif de ὅς. Wakker d'une part adopte une posture modérée, rappelant que ces propositions ne partagent pas l'ensemble des caractéristiques prototypiques des interrogatives indirectes, mais aussi que les prédicats interrogatifs restent rares⁸⁴. Elle souligne que de « vraies » interrogatives indirectes introduites par ὅς sont par contre bien moins rares chez Homère et surtout chez Hérodote. Cette structure s'inscrit donc d'après elle dans l'échelle graduelle qui va de la relative à l'interrogation indirecte. Il reste toutefois des cas de coordination entre ὅς et ὅστις qui demeurent inexpliqués (Monteil déjà le soulignait⁸⁵), mais sans que cela ne soit pour elle un problème : il est normal de trouver des exemples « périphériques » qui ne répondent pas toujours aux normes prototypiques des structures⁸⁶.

Chanet de son côté admet sans détour l'existence d'interrogatives introduites par ὅς, ce compris comme objet d'un verbe signifiant « (se) demander », bien que ce soit rare et ce aussi dans le corpus classique qu'elle a consulté. Elle souligne que c'est particulièrement le cas avec des locutions prépositionnelles comme δὲ ἢν αἰτία, qui ne sont pas d'après elles des formules figées à proprement parler puisqu'elles connaissent nombre de variantes⁸⁷. Elle note également que pour la construction avec ὅς, la reprise par un pronom neutre renvoyant par anaphore ou cataphore à la subordonnée est particulièrement rare, à l'exception des locutions prépositionnelles⁸⁸.

Richard Faure, enfin, en a fait une étude plus systématique en corpus classique⁸⁹. Comme les autres, il reconnaît que ὅς ne se trouve presque exclusivement qu'après des prédicats résolutifs⁹⁰, mais surtout en contexte véridique, ce qui est cohérent avec le sens identificatoire

⁸³ Probert 2015, p. 155.

⁸⁴ Wakker 1999, p. 149.

⁸⁵ Monteil 1963, p. 153-154, note 2.

⁸⁶ Wakker 1999, p. 156.

⁸⁷ Chanet 1999, p. 90.

⁸⁸ Chanet 1999, p. 94.

⁸⁹ Il y consacre le septième chapitre de son ouvrage (Faure 2021, p. 171-184).

⁹⁰ Faure 2021, p. 123.

qu'il détermine pour ce pronom⁹¹. Ce n'est toutefois pas suffisant : il faut impérativement que la subordonnée introduite par ὅς ne soit pas en position de focus (soit l'apport informationnel dans la phrase)⁹². Se basant sur une certaine complémentarité avec τίς (ainsi de l'alternance entre ὃν τρόπον et τίνα τρόπον), il affirme qu'à époque classique, ὅς a bien été intégré dans le système interrogatif du grec⁹³. Cet emploi interrogatif de ὅς reste toutefois d'un emploi rare et marginal dans le corpus classique⁹⁴.

En conclusion, les interrogatives introduites par ὅς semblent exister en elles-mêmes et ne pas être uniquement des relatives libres, interprétées en contexte comme des interrogatives indirectes. Toutefois, il s'agit d'un usage particulièrement rare dans la langue classique et strictement conditionné (prédicat résolutif, en contexte véridique et hors du focus), contrairement à l'ionien d'Hérodote qui semble avoir davantage développé cet emploi de ὅς. Une étude systématique de cette structure dans ce corpus fait toutefois encore défaut, de même qu'une tentative d'explication de certains cas de coordination entre ὅς et ὅστις.

1.3. Choix terminologiques

Cette section a pour objectif de préciser quelques choix terminologiques faits dans le cadre du présent travail. Il est en effet bien connu que les dénominations syntaxiques et morphologiques sont imprécises et font l'objet de vifs débats ; la section précédente l'a suffisamment mis en évidence. S'il ne nous paraît pas utile de nous étendre longuement sur la terminologie utilisée, il est essentiel de clarifier les termes et définitions adoptés.

Bien qu'imprécise (cfr la section 1.2.2.), la dénomination d'interrogative indirecte (ou de proposition interrogative indirecte) sera ici conservée, faute de mieux. Il convient toutefois de garder en tête la distinction fondamentale qu'induit la classe du verbe matrice (pour faire simple, nous suivons la dichotomie prédicats résolutifs / prédicats interrogatifs adoptée par Richard Faure (Faure 2021) et qu'il a lui-même reprise de Lahiri 2002). Si la sémantique de ces deux types d'interrogatives indirectes est bien distincte, leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques partagent de nombreux traits.

⁹¹ *Ibidem*, p. 171. Cfr aussi notre section 3.1.1.

⁹² *Ibidem*, p. 176-178.

⁹³ *Ibidem*, p. 183.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 184.

Nous ne recourrons en revanche pas à l'appellation de « questions indirectes », impropre en ce que toutes les propositions étudiées ne correspondent pas à des questions, mais parfois à leur réponse (singulièrement avec les prédicats résolutifs). Le problème ne se pose naturellement pas pour les interrogations directes, que nous nommerons aussi bien « questions directes » puisqu'il n'y a dans ces cas aucune ambiguïté.

À l'instar de nombreux travaux récents, nous considérons les propositions interrogatives indirectes comme des propositions complétives à part entière. Quels que soient les traits retenus pour définir ce terme⁹⁵, les interrogatives indirectes y trouvent naturellement leur place. Toutefois, ce travail ne nommera pas les propositions étudiées « complétives » pour éviter toute confusion. Nous réserverons ce terme aux complétives conjonctives introduites par ὅτι et ὥς. Cela lèvera toute équivoque avec les interrogatives indirectes qui, elles aussi, peuvent être introduites par ὅτι (seule la conjonction complétive est unverbée par certains éditeurs) et ὥς (ainsi que dans une certaine mesure ὅπως, employé notamment chez Hérodote avec une même valeur complétive que ὥς).

Bien qu'interrogatives indirectes et complétives puissent donc être introduites partiellement par les mêmes termes et en dépendance de mêmes verbes (toutes deux font d'ailleurs partie de la valence du verbe introducteur), elles n'ont pas la même valeur sémantique. Il est notable à ce titre que dans l'interrogative indirecte, la forme du terme introducteur dépend rigoureusement de son rôle dans la subordonnée. Dans les complétives conjonctives au contraire, la conjonction joue seulement le rôle de lien entre la proposition principale et la subordonnée : c'est avant tout un marqueur de la subordination. En cas d'ambiguïté, il importera donc de mobiliser le contexte pour déterminer si le subordonnant a ou non une valeur propre (par exemple de manière pour ὅπως).

Il conviendra également de ne pas confondre interrogative indirecte et proposition circonstancielle. La première fait partie de la valence du verbe, dont elle est un complément généralement considéré comme obligatoire, tandis que la seconde adopte un caractère facultatif et hors du cadre prédicatif du verbe principal⁹⁶. L'interrogative indirecte adopte ainsi une fonction syntaxique vis-à-vis du verbe principal, de sujet ou de complément d'objet. Plus

⁹⁵ Par facilité, nous suivons les traits définitoires déterminés par Emilio Crespo (Crespo 1999).

⁹⁶ À l'exception de cas particuliers comme une proposition circonstancielle de direction ou de provenance après un verbe de mouvement par exemple.

rarement, nous y reviendrons (p. 22-23), elle peut aussi être dépendante d'un substantif, voire être le régime d'une préposition.

Enfin, en dépit d'emplois, on le verra, régulièrement interrogatifs, le pronom ὅς, mais aussi tous les adverbes relatifs simples comme ὅθεν ou ἥ, continueront à être dits « relatifs » tandis que l'adverbe τίς ainsi que les séries d'interrogatifs directs (par exemple ποῦ, πόσος) et indirects (par exemple ὅπου, ὅπόσος) continueront à être appelés « interrogatifs » malgré des emplois relatifs qui ne sont pas rares pour les interrogatifs indirects. Le pronom ὅστις est morphologiquement un interrogatif indirect, il est donc impropre de le nommer « pronom relatif », ce que nous nous garderons de faire. Nous suivons de cette manière des usages répandus dans les grammaires (sauf dans le cas de ὅστις, largement considéré comme un pronom relatif). Il convient toutefois de garder à l'esprit que cette terminologie se justifie sur une base purement morphologique et non syntaxique.

1.4. Éditions utilisées

Le texte des *Histoires* a fait l'objet d'un certain nombre d'éditions, avec ou sans traduction, et ce dans un certain nombre de langues⁹⁷. Nous n'épiloguerons pas sur des détails de critique textuelle ou sur l'histoire du texte⁹⁸. Les différentes variantes du texte sont rarement spectaculaires et elles se cantonnent pour la plupart à des problèmes morphologiques voire orthographiques (en raison du dialecte notamment ; ce problème a déjà été esquissé p. 2). La présente étude syntaxique, qui prend en compte différents éléments dans les propositions étudiées elles-mêmes mais également dans leur proche contexte, ne peut dès lors qu'être peu influencée par l'édition choisie. Il n'est naturellement pas exclus qu'une leçon concurrente à celle choisie par un éditeur soit parfois utile à notre exposé ; nous n'hésiterons alors pas à le mentionner dans les rares cas où ce sera pertinent.

Les trois principales éditions qui s'offraient à nous étaient celles de Legrand (Budé, 1932-1954), Rosén (Teubner, 1987-1997) et Wilson (Oxford, 2015). Cette dernière, utile à bien des égards (notamment pour la prise en compte de nombre de papyrus découverts récemment), « ne peut pas être traitée comme une nouvelle édition standard »⁹⁹ et a donc été écartée. Les

⁹⁷ Pour un excellent résumé récent de la question, cfr Corcella 2023.

⁹⁸ À cette fin, nous renvoyons entre autres à Colonna 1945 ; Hemmerdinger 1981 ; McNeal 1983 et plus récemment Corcella 1989 et 2023.

⁹⁹ « cannot be treated as the new standard one » (Corcella 2023, p. 101).

éditions allemande et française étant d'une valeur semblable, notre choix s'est portée sur celle de Legrand, plus commode de par la traduction française proposée. Nous gardons toutefois à disposition l'édition de Rosén, ainsi que son ouvrage sur la langue d'Hérodote¹⁰⁰, utiles à bien des égards.

En ce qui concerne les autres textes antiques cités, ils le sont par défaut d'après l'édition de la Collection des Universités de France (CUF, Les Belles Lettres), à l'exception de la citation de Lucien de la page 1 puisque ce texte n'a pas été édité aux Belles Lettres. Nous avons donc recouru à l'édition de la Loeb. Nous renvoyons à la bibliographie (section 6.2.) pour les références exactes des éditions utilisées.

1.5. Plan

La suite de cette étude se divise en trois chapitres. Les deux premiers sont dédiés à une étude systématique de la syntaxe des propositions interrogatives indirectes chez Hérodote. Les analyses ont été divisées en deux sections, la première se concentrant sur les interrogatives introduites par des adverbes et la seconde sur celles qui sont introduites par des pronoms. Les uns comme les autres font partie d'un système qui oppose trois termes de nature différente (interrogatif direct ; interrogatif indirect ; relatif). Chacun de ces deux chapitres suit une organisation semblable. Après une présentation détaillée des critères choisis pour les analyses du chapitre, une section est dédiée à chaque groupe de termes introducteurs (pour les adverbes) ou à chaque pronom pour un relevé et une analyse de leurs occurrences. Cela fait, une conclusion permet de synthétiser les analyses réalisées, avant de proposer des pistes d'explication de la répartition des différents termes employés dans la conclusion.

Dans le troisième et dernier chapitre sont investigués la construction proleptique et deux phénomènes semblables à certains égards : l'anticipation de constituants et l'emploi thématique de certains groupes prépositionnels. Cette dernière partie du travail s'intéresse avant tout au rôle joué dans la phrase et dans la structure des *Histoires* de ces phénomènes par le biais de la thématisation.

Enfin, la conclusion permettra de rappeler les hypothèses exprimées à l'issue des trois chapitres pour dégager une vue d'ensemble sur la syntaxe des interrogatives indirectes

¹⁰⁰ Rosén 1962.

d'Hérodote, et tout particulièrement en ce qui concerne la complémentarité des termes introducteurs et l'intérêt des stratégies de thématisation dans l'œuvre étudiée.

2. Les propositions interrogatives indirectes introduites par des adverbes

2.1. Critères utilisés

Ce chapitre a pour vocation d'examiner, dans le corpus d'Hérodote, les principales caractéristiques des propositions interrogatives indirectes introduites par les adverbes interrogatifs (directs et indirects) en κ - (att. π -) et en $\acute{o}\kappa$ - (att. $\acute{o}\pi$ -), ainsi que par les adverbes relatifs correspondants. On peut toutefois s'attendre à voir ces derniers être sous-représentés pour introduire une telle structure.

Il faut avant toute chose comprendre qu'en synchronie, de nombreux adverbes interrogatifs s'inscrivent dans un système plus large¹⁰¹. Dans celui-ci, on retrouve un subordonnant relatif construit sur le thème $*(H)\acute{\iota}o$ - ($\acute{o}\tau\epsilon$) ; un démonstratif construit sur le thème $*so$ -/ $*to$ - ($\tau\acute{o}\tau\epsilon$) ; un interrogatif simple construit sur le thème $*k^u\acute{i}$ - / $*k^u\acute{o}$ - ($\pi\acute{o}\tau\epsilon$) et un interrogatif complexe dit indirect construit sur le thème du relatif et celui de l'interrogatif ($\acute{o}\pi\acute{o}\tau\epsilon$). Semblablement par exemple : $\acute{o}\sigma\omicron\varsigma$, $\tau\acute{o}\sigma\omicron\varsigma$, $\pi\acute{o}\sigma\omicron\varsigma$, $\acute{o}\pi\acute{o}\sigma\omicron\varsigma$.

La conjonction $\epsilon\acute{\iota}$ « si » évolue naturellement en dehors de ce système et est associée à des enjeux particuliers, comme les rapports entretenus entre les emplois conditionnels et en interrogative indirecte. Pour ces raisons et du fait d'une place limitée, les propositions interrogatives indirectes introduites par ce terme ne seront pas étudiées ici. Nous renvoyons toutefois à Wakker 1994 pour des réflexions sur le sujet¹⁰², ainsi qu'à Biraud 1999¹⁰³.

Pour mener à bien notre étude, divers critères d'analyse ont été sélectionnés et ils seront ici détaillés avant toute description particulière.

Tout d'abord, une attention sera portée au prédicat qui régit l'interrogation indirecte – appelé ici verbe matrice s'il s'agit d'un verbe : apparaîtrait-il dans un contexte particulier ? à quel temps et à quel mode est-il conjugué si c'est un verbe ? cela a-t-il une incidence sur l'interrogative indirecte ? Il importe de souligner que d'autres mots que les verbes sont susceptibles de régir une proposition interrogative indirecte puisque certains noms le peuvent

¹⁰¹ Cfr par exemple Probert 2015, p. 120.

¹⁰² Et en particulier Wakker 1994, p. 369-372 ; 379-384.

¹⁰³ Biraud 1999, p. 245-249.

également – raison pour laquelle nous optons pour le terme de « prédicat ». Généralement, ces noms sont construits sur la même racine qu'un verbe qui peut lui-même introduire une interrogation indirecte¹⁰⁴ :

(2.1) ἀπορέοντος δὲ βασιλέος ὃ τι χρήσεται τῷ παρεόντι πρήγματι, Ἐπιάλτης ὁ Εὐρυδήμου ἀνὴρ Μηλιεὺς ἦλθέ οἱ ἐς λόγους... (VII, 213¹⁰⁵)

« Le Roi ne savait [que faire] en cette circonstance, quand un Malien, Épialtès fils d'Eurydémus, vint lui parler... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(2.2) Οἱ δὲ Ἕλληνες ὡς ἐπύθοντο οἰχωκότας τοὺς βαρβάρους ἐς τὴν ἡπειρον, ἤχθοντο ὡς ἐκπεφυγόντων ἐν ἀπορίῃ τε εἶχοντο ὃ τι ποιέωσι... (IX, 98)

« Les Grecs, quand ils [eurent connaissance du] départ des Barbares vers le continent, en furent affligés, se disant qu'ils leur avaient échappé, et ils étaient dans l'embarras de savoir que faire... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Grâce à ces deux exemples, on voit d'une part que le verbe ἀπορέω peut introduire une interrogation indirecte (2.1), mais aussi que le substantif formé sur la même racine (ἀπορίη, att. ἀπορία) le peut tout autant (2.2). Il est notable toutefois que les exemples d'interrogatives indirectes introduites par des substantifs sont, de loin, plus rares que ceux introduits par des verbes.

Pareillement, il importera d'analyser le verbe de la subordonnée et en particulier la répartition en contexte secondaire entre l'indicatif et l'optatif oblique, qui sont les deux modes les plus courants dans ce type de construction¹⁰⁶. Par contexte secondaire, nous entendons les cas où le verbe matrice est conjugué à un temps secondaire, à savoir l'imparfait, l'aoriste, le parfait, le plus-que-parfait ainsi que le présent historique¹⁰⁷. L'optatif oblique ne peut se substituer au mode attendu que dans pareil contexte.

Un autre critère étudié sera l'utilisation de la prolepse. Cette dernière est un processus par lequel un constituant de la subordonnée est attiré dans la proposition matrice. Il y occupe alors le rôle d'objet syntaxique du verbe matrice¹⁰⁸ et se place généralement devant la

¹⁰⁴ Aussi par exemple ἐν θώματι εἶναι (IV, 111) et θωμάζω (IV, 30 ou encore VIII, 8).

¹⁰⁵ Par souci de concision, les références seront ainsi abrégées pour tous les extraits d'Hérodote. Les citations d'autres auteurs antiques seront précédées d'après l'usage du nom de l'auteur et du titre de l'œuvre citée.

¹⁰⁶ On considère généralement que les interrogatives indirectes conservent le mode et le temps du discours direct, à l'image des complétives introduites par ὅτι ou ὥς (cfr CGCG, p. 519). Le subjonctif délibératif ou encore l'optatif potentiel (avec la particule modale ἄν) sont à ce titre également possibles.

¹⁰⁷ CGCG, p. 506.

¹⁰⁸ Pour une définition assez sommaire, nous renvoyons à CGCG, p. 720. Nous renvoyons également à la section 4.1. de la présente étude pour une présentation plus complète du phénomène avec des exemples.

subordonnée, bien que ce ne soit pas systématique¹⁰⁹. Il faut noter qu'il y a à ce titre toujours coréférence entre le groupe nominal proleptique et un élément de la subordonnée, généralement le sujet de cette dernière¹¹⁰. Dans un premier temps, nous ne considérons avec Chanet des prolepses qu'à l'accusatif¹¹¹. On s'accorde par ailleurs habituellement à apprécier l'importance de ce phénomène dans la structure informationnelle : la prolepse permet de thématiser un élément de la subordonnée. En quelques mots, la thématisation (ou en anglais *topicalization*) permet de mettre un élément de la phrase en position de thème (ou de *topic*)¹¹² – à savoir ce à propos de quoi le reste de la phrase affirme quelque chose¹¹³ – ; nous reviendrons sur ce point (section 4.1.2.2.). Il conviendra de garder en tête qu'outre la prolepse, d'autres processus de thématisation peuvent jouer un rôle semblable, notamment le tour [περί + génitif]¹¹⁴. Voici un exemple de prolepse avec une interrogative indirecte :

(2.3) τότε μὲν τοσαῦτα, μετὰ δὲ ἀπελθόντες ἀλογίην εἶχον τοῦ χρηστηρίου, οὔτε Λιβύην εἰδότες ὅκου γῆς εἴη οὔτε τολμῶντες ἐς ἀφανὲς χρῆμα ἀποστέλλειν ἀποκίην. (IV, 150)

« Pour l'heure, ce fut tout ; après quoi, retournés chez eux, ils ne tenaient aucun compte de l'oracle, ne sachant où sur terre se trouvait la Libye et n'osant faire partir une colonie pour une destination incertaine. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, on peut voir que le verbe matrice a pour argument un complément à l'accusatif, ici mis en évidence par des pointillés (Λιβύην). Syntaxiquement, il a la fonction d'un complément d'objet direct du verbe. Toutefois, il faut interpréter ce complément comme le sujet de la subordonnée : *ne sachant pas où la Libye se trouvait sur terre*. C'est pour cette raison que l'on parle de coréférence avec le sujet de l'interrogative indirecte.

Ensuite, nous serons attentifs à l'antéposition de l'interrogative indirecte par rapport à son prédicat. Ce critère est considéré comme étant d'application lorsque l'ensemble de la subordonnée est placée avant le verbe matrice, comme dans ces exemples :

(2.4) ὅκου μὲν γὰρ γίνεται καὶ ἥτις μιν γῆ ἡ τρέφουσα ἐστί, οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν. (III, 111)

¹⁰⁹ Chanet 1988, p. 69.

¹¹⁰ *Idem*.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 91.

¹¹² Par exemple Lambrecht 1994, p. 31.

¹¹³ Dik 1997, p. 314.

¹¹⁴ Pour davantage de détails sur l'emploi de cette locution, cfr la section 4.2. de ce travail.

« Où [le cinnamome] naît, quelle est la terre qui le nourrit, [les Arabes ne savent le dire]. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(2.5) ἥντινα δὲ γλῶσσαν ἴσαν οἱ Πελασγοί, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν. (I, 57)

« Quelle langue parlaient les Pélasges, je ne puis le dire exactement. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans certains cas, il sera permis de se demander si cette apparente antéposition cache ou non en réalité une interrogation directe, suivie d'une autre phrase indépendante ; nous y reviendrons. Quelques rares exemples peuvent par ailleurs faire douter de notre définition de ce critère :

(2.6) θέλω μέντοι καὶ τὸ ἀπὸ σέο, ὁκοῖόν τι περὶ αὐτῶν λέγεις, πυθέσθαι. (VII, 101)

« Je veux cependant savoir aussi quelle est ton opinion, ce que tu en dis. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le verbe matrice, πυθέσθαι, suit en effet l'ensemble de l'interrogative indirecte, mais dépend lui-même d'un autre verbe, θέλω, qui lui, comme la majeure partie de la proposition principale, précède la subordonnée. Il sera intéressant d'y prêter attention pour déterminer si un tel cas de figure peut avoir une incidence sur la structure étudiée.

Dans de tels contextes, on peut parfois trouver un pronom démonstratif renvoyant par anaphore à l'ensemble de l'interrogative indirecte ; cette présence est également un critère choisi :

(2.7) ὅπως μὲν γινόμενος, οὐκ ἔχω οὐδὲ τοῦτο ἀτρεκέως εἶπαι. (III, 116)

« Comment il est obtenu, cela non plus je ne saurais le dire avec certitude. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.8) ὅθεν δὲ αὐτὰ ἔλαβε ἢ <εἰ> αὐτὸς ἐκτήσατο, τοῦτο [δὲ] οὐκ ἔχω εἰπεῖν. (VII, 153)

« D'où les avait-il reçus, ou se les était-il procurés lui-même, [cela] je ne puis le dire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Dans ces exemples, c'est le pronom τοῦτο qui renvoie par anaphore à la subordonnée, qu'il reprend dans sa totalité. Il est possible de rendre compte de la présence d'un tel pronom dans une traduction. C'est le cas de la traduction de Legrand pour l'exemple (2.7) où *cela* traduit τοῦτο.

La présence d'un pronom renvoyant par cataphore à la subordonnée (dans un cas où la proposition interrogative indirecte ne serait donc pas antéposée au verbe matrice) est aussi possible. Dans de pareils cas, nous pourrions aussi être confrontés à une interrogation directe. Toutefois, les exemples de notre corpus s'opposent à cette hypothèse :

(2.9) ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριαζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἡ μοναρχία.
(I, 55)

« Cette consultation fut pour demander si sa monarchie serait de longue durée. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.10) ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μόνος μουνωθέν, τάδε αὐτὸν εἶρετο ὁ Ἀστυάγης, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. (I, 116)

« Quand le bouvier fut demeuré avec lui seul à seul, Astyage lui demanda où il avait pris cet enfant et qui le lui avait remis. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier cas, la conjonction εἰ ne peut jamais introduire d'interrogation directe. Dans le second, la troisième personne du verbe λάβοι et l'utilisation de l'optatif oblique, propre à la subordination, empêchent d'y voir des questions directes. En réalité, seuls des cas avec le verbe λέγω pourraient être ambigus, bien que l'interprétation d'une question directe soit alors la plus probable, comme ici où l'utilisation du vocatif est déterminante :

(2.11) γινομένης δὲ μάχης πολλάκις καὶ οὐ δυναμένων οὐδὲν πλεον ἔχειν τῶν Σκυθέων τῇ μάχῃ, εἰς αὐτῶν ἔλεξε τάδε· « Οἶα ποιεῦμεν, ἄνδρες Σκύθαι; [...] » (IV, 3)

« Mais, comme les [combats] étaient fréquents et que, dans ces [combats], les Scythes ne pouvaient remporter aucun avantage, l'un d'entre eux vint à dire : "Scythes, que faisons-nous ?..." » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Pour finir, un dernier critère sera pris en compte dans nos analyses : le nombre et l'ordre de subordonnées coordonnées. Si nous prenons l'exemple (2.10), deux interrogatives indirectes sont présentes. Dans ce genre de situation, il sera intéressant d'examiner si cette situation peut avoir une influence sur les modes et temps utilisés : sont-ils toujours identiques ? peut-on avoir un optatif oblique et un indicatif ? Par ailleurs, nous prêterons attention aux cas d'ellipse du verbe de l'une ou de plusieurs subordonnées coordonnées : est-ce systématique en cas de verbe identique ? seulement avec certains verbes ? avec quel mode ? Voici un exemple qui présente l'ellipse du verbe de la première subordonnée :

(2.12) ὅστις δὲ καὶ ὁκόθεν ἐστὶ, ἐνθαῦτα μὲν οὐ δηλοῖ, ἐτέρωθι δὲ δεδήλωκε. (II, 106)

« Qui il est, d'où il vient, il ne l'indique pas là ; il l'a indiqué ailleurs. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, le verbe ἐστὶ est commun aux deux interrogatives. Pour ne pas répéter deux fois la même forme, l'auteur procède à l'ellipse du premier verbe.

L'utilisation de ces critères permettra d'une part d'identifier les principaux usages et les variations présentes dans le corpus d'Hérodote et d'autre part de tenter de tirer des conclusions comparatives d'éventuelles différences d'emploi entre les adverbes interrogatifs simples et complexes (par exemple entre ποῦ et ὅπου), mais aussi entre eux et l'adverbe relatif correspondant (par exemple οὗ).

2.2. La série ὅθεν / κόθεν / ὁκόθεν

On trouve dans les *Histoires* onze¹¹⁵ attestations d'interrogatives indirectes introduites par ὁκόθεν contre deux¹¹⁶ seulement introduites par la forme simple, κόθεν. L'adverbe relatif ὅθεν enfin est employé à six¹¹⁷ reprises pour introduire une telle proposition subordonnée.

Les verbes introducteurs sont très variés et peu sont utilisés plusieurs fois : πυνθάνομαι (3), ἔρομαι (2), ἐρωτάω (2), ἐν θώματι εἰμι / ἀποθαυμάζω, γινώσκω, κατανοέω, δηλόω, ἀφηγέομαι et ἐξευρίσκω. Le verbe ἔρομαι peut se construire dans notre corpus avec chacun des deux adverbes interrogatifs et le choix du verbe ne semble pour cette raison pas déterminant dans l'utilisation de la forme simple ou complexe. Le verbe introducteur est généralement conjugué à l'indicatif, mais parfois aussi à l'infinitif, complément ou en dépendance de ὥστε.

Dans la subordonnée, la situation est plus intéressante. En contexte secondaire, l'optatif oblique est systématique (sept occurrences)¹¹⁸ après les adverbes interrogatifs. En contexte primaire, c'est naturellement l'indicatif que l'on retrouve. Avec ὅθεν, c'est l'indicatif qui est systématique, en ce compris en contexte secondaire (deux occurrences, toutes deux avec l'indicatif parfait et avec antéposition de la subordonnée) :

¹¹⁵ I, 35 ; II, 54 ; II, 79 ; II, 106 ; II, 115 (trois attestations) ; IV, 45 ; IV, 111 ; IV, 145 ; VI, 118.

¹¹⁶ I, 116 ; II, 93.

¹¹⁷ II, 177 ; IV, 14 ; IV, 45 ; V, 62 ; VII, 153 ; IX, 27.

¹¹⁸ I, 35 ; I, 116 ; II, 115 (trois attestations) ; IV, 111 ; VI, 118.

(2.13) Καὶ ὅθεν μὲν ἦν [ὁ] Ἀριστέης ὁ ταῦτα ποιήσας, εἴρηται· τὸν δὲ περὶ αὐτοῦ ἤκουον λόγον ἐν Προκοννήσῳ καὶ Κυζίκῳ, λέξω. (IV, 14)

« J'ai dit d'où était Aristéas, l'auteur du poème en question ; je vais dire ce que j'ai entendu dire à son sujet à Proconnèse et à Cyzique. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.14) Ἡ μὲν δὴ ὄψις τοῦ Ἱπάρχου ἐνυπνίου καὶ οἱ Γεφυραῖοι ὅθεν ἐγεγόνεσαν, τῶν ἦσαν οἱ Ἱπάρχου φονέες, ἀπήγηταί μοι· (V, 62)

« J'en ai fini avec la vision qu'Hipparque avait eue en songe et avec l'origine des Géphyréens, dont étaient ses meurtriers. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans les cas où plusieurs interrogatives indirectes sont coordonnées, il ne semble pas que cela ait un impact sur le mode utilisé dans les subordonnées. Dans ce groupe d'exemples, les interrogatives indirectes coordonnées ont toutes leurs verbes au même mode et quand le verbe est identique, il y a même ellipse du premier verbe (ici toujours εἰμί) :

(2.15) ἐπεῖτε δὲ τὰ νομιζόμενα ἐποίησε ὁ Κροῖσος, ἐπυνθάνετο ὁκόθεν τε καὶ τίς εἴη, λέγων τάδε· (I, 35)

« Et, après avoir accompli les cérémonies d'usage, [Crésus] lui demanda en ces termes d'où il venait et qui il était. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(2.16) Λακεδαιμόνιοι δὲ ἰδόντες ἄγγελον ἔπεμπον πεισόμενοι τίνες τε καὶ ὁκόθεν εἰσί· (IV, 145)

« Ce qu'avant vu, les Lacédémoniens envoyèrent un messenger pour leur demander qui ils étaient et d'où ils venaient. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

La prolepse est attestée avec les adverbes interrogatifs mais n'est pas pour autant très fréquente (2 occurrences sur les 13), avec les verbes ἀποθαυμάζω et ἀφηγέομαι. Nous ne retenons pas comme des exemples de prolepses les exemples introduits par ἐρωτάω ; nous reviendrons sur ce verbe dans la section 4.1.1.2. Les deux exemples de prolepse apparaissent avec l'interrogatif indirect ὁκόθεν. Le nombre très réduit de propositions introduites par la forme simple, κόθεν, permet toutefois de relativiser ce constat. Ce phénomène n'apparaît jamais avec ὅθεν puisque dans l'exemple (2.14), il s'agit d'une anticipation du sujet¹¹⁹, nullement d'une prolepse. Cette anticipation rend peut-être plus facile l'identification de l'antécédent de la relative qui suit l'interrogative indirecte.

¹¹⁹ Cfr la section 4.1.3. de ce travail pour plus de détails sur ce phénomène.

L'antéposition de la subordonnée est possible avec les trois adverbes, mais reste rare avec les adverbes interrogatifs avec une unique occurrence pour chacun (II, 93 et II, 106). C'est par contre plus répandu avec l'adverbe relatif puisque cela représente la moitié des exemples (IV, 14 ; V, 62 ; VII, 153).

La reprise de l'interrogative indirecte par un pronom à valeur endophorique¹²⁰ est plutôt occasionnelle puisqu'elle n'apparaît que trois fois, à deux reprises avec *κόθεν* et une fois avec *ὅθεν*. Il y a une attestation du neutre pluriel *τάδε* (I, 116) et deux attestations du neutre singulier *τοῦτο* (II, 93 ; VII, 153).

2.3. La série οὐ / κοῦ / ὅκου

Dans notre corpus, nous avons identifié sept¹²¹ interrogatives indirectes introduites par *ὅκου*, une seule¹²² introduite par *κοῦ* et aucune par l'adverbe relatif *οὐ*. Ce dernier apparaît pourtant quarante et une fois dans les *Histoires*, mais toujours comme relatif et après préposition. Nous soulignons que nous admettons donc ici II, 119. Legrand conjecture, contre tous les manuscrits (*ὅκου*), la forme *ὅκη*. Nous suivons ici Rosén et conservons la forme des manuscrits.

Un autre passage, généralement considéré comme une question directe, pourrait être ajouté :

(2.17) *κοῦ δῆτα, εἴποι τις ἄν, ταῦτα ἀναισιμούνται; ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω.* (III, 6)

« Où donc, pourrait-on demander, ces jarres sont-elles employées ? C'est ce que je vais dire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Toutes les éditions retiennent cette ponctuation et dès lors une interprétation d'interrogation directe. L'incise, il est vrai, tend à valider cette analyse. La présence de la particule *δῆτα* rend également cette hypothèse plus vraisemblable. Cette particule n'apparaît en effet jamais dans notre corpus au sein d'une interrogative indirecte, alors qu'elle n'est pas rare dans une question directe¹²³. Pour ces raisons, nous nous accordons avec les éditeurs et rejetons cet exemple de notre corpus. Il est toutefois notable que ce qui suit immédiatement reprend le

¹²⁰ Nous employons ce terme pour renvoyer aux pronoms démonstratifs renvoyant tant par anaphore que par cataphore à la proposition interrogative indirecte.

¹²¹ II, 119 ; II, 150 ; III, 111 ; IV, 150 ; V, 87 ; VIII, 49 ; VIII, 100.

¹²² V, 13.

¹²³ Par exemple II, 22 ; II, 114 ; III, 6.

contenu de l'interrogation par le pronom τοῦτο et rappelle certaines expressions assez répandues dans les *Histoires* où l'on a une interrogative indirecte suivie d'une expression « je vais le dire/raconter (maintenant) », avec un pronom renvoyant par anaphore à la subordonnée. Ce dernier semble être facultatif, comme en témoignent les deux exemples suivants, très similaires :

(2.18) οἱ γὰρ δὴ τῶν Λιβύων νομάδες, εἰ μὲν πάντες, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως τοῦτο εἰπεῖν, ποιεῦσι δὲ αὐτῶν συχνοὶ τοιάδε· (IV, 187)

« Les Libyens nomades en effet, sinon tous, ce que je ne puis dire avec certitude, du moins beaucoup d'entre eux, font ceci... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.19) εἰ μὲν διὰ τοῦτο, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν, ὑγιερότατοι δ' ὦν εἰσι. (IV, 187)

« Si c'est grâce à cette opération, je ne peux le dire avec certitude ; mais le fait est qu'ils ont une santé excellente. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier exemple, un tel pronom à valeur endophorique est présent, tandis que ce n'est pas le cas dans le second exemple. L'expression qui introduit l'interrogative indirecte est pourtant identique, de même que l'adverbe introducteur employé. Comme l'exemple (2.17) le montre, un tel pronom peut donc également être utilisé après une question directe. D'après notre analyse du corpus, c'est toutefois moins fréquent qu'avec les interrogatives indirectes.

Les verbes introducteurs sont presque aussi nombreux que les attestations relevées : λέγω, βουλεύομαι, ἐρωτάω, ἀμείβω, οἶδα, ἔρομαι et ἔχω εἰπεῖν à deux reprises. Ils sont la plupart du temps conjugués à l'indicatif, même si on trouve aussi l'infinitif dans le discours indirect (V, 87) et le participe, apposé au sujet. Dans la subordonnée, l'optatif oblique est privilégié en contexte secondaire : quatre occurrences sur les cinq, le cinquième étant à l'indicatif (II, 119). L'unique exemple introduit par κοῦ a son verbe conjugué à une forme périphrastique du parfait. Le mode de cet exemple n'est pas certain :

(2.20) ὁ δ' ἀμείβετο, τίνες τε οἱ Παίονες ἄνθρωποί εἰσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί κείνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδεις. (V, 13)

« Darius répliqua en demandant qui donc étaient les Péoniens, en quel lieu de la terre ils habitaient, et ce qu'ils étaient venus, eux, faire ou chercher à Sardes. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

La coordination de notre subordonnée avec une première interrogative indirecte à l'indicatif et une troisième à l'optatif ne rend pas le choix facile. Le plus souvent, dans les cas

où plusieurs interrogatives indirectes sont coordonnées, leurs verbes sont généralement au même mode, comme le montre l'exemple suivant :

(2.21) ὅκου μὲν γὰρ γίνεται καὶ ἥτις μιν γῆ ἡ τρέφουσα ἐστί, οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν. (III, 111)

« Où [le cinnamome] naît, quelle est la terre qui le nourrit, [les Arabes ne savent le dire]. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

L'exemple (2.20) fait donc figure d'exception. Si l'interrogative qui nous intéresse (celle introduite par κοῦ) était isolée, l'indicatif aurait été le mode privilégié. Toutefois, la coordination avec un optatif nous fait douter. Kühner et Gerth indiquent que, seul, le verbe εἰμί peut fréquemment être omis à l'optatif, davantage que l'indicatif imparfait ou futur¹²⁴. À notre connaissance, cette grammaire et d'autres consultées parlent peu voire pas des cas de réduction en coordination (soit dans ce cas l'ellipse de l'auxiliaire) avec les formes du parfait périphrastique, tant à l'indicatif qu'à l'optatif. Il nous semble pour conclure sur ce point que cet exemple peut certes cacher un indicatif, mais que l'optatif n'est pas à rejeter pour autant. Ce cas reste donc non tranché.

La prolepse est rare et n'apparaît qu'une seule fois, devant ὅκου et après le verbe οἶδα :

(2.22) τότε μὲν τοσαῦτα, μετὰ δὲ ἀπελθόντες ἀλογίην εἶχον τοῦ χρηστηρίου, οὔτε Λιβύην εἰδότες ὅκου γῆς εἴη οὔτε τολμῶντες ἐς ἀφανὲς χρῆμα ἀποστέλλειν ἀποικίην. (IV, 150)

« Pour l'heure, ce fut tout ; après quoi, retournés chez eux, ils ne tenaient aucun compte de l'oracle, ne sachant où sur terre se trouvait la Libye et n'osant faire partir une colonie pour une destination incertaine. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le substantif proleptique, mis en évidence par les pointillés, est en effet ici coréférent du sujet de la subordonnée, mais est décliné à l'accusatif, cas voulu par sa fonction d'objet dans la principale.

L'antéposition de la subordonnée est quant à elle occasionnelle et se trouve systématiquement avec ὅκου et devant l'expression ἔχω εἰπεῖν (II, 119 et III, 111), sans reprise par un pronom renvoyant à la subordonnée par anaphore.

¹²⁴ Gerth-Kühner 1966, p. 42 (§355).

Il est notable que dans un cas (V, 87), la forme ὅκου n'est pas assurée. L'apparat critique de Legrand indique ainsi ὅκου ABC : ὅκη(1) cett. Nous suivons ce choix, également fait par Wilson et Rosén. Au contraire, nous n'incluons pas ici un exemple en V, 73, qui sera évoqué dans la prochaine section et pour lequel une conjecture κοῦ existe.

2.4. La série ῆ / κῆ / ὅκη

On trouve dans notre corpus autant d'interrogatives indirectes introduites par la forme simple que la forme complexe, à savoir trois pour chaque forme¹²⁵. Cette proportion est chose rare puisque pour tous les autres adverbes interrogatifs, les formes complexes sont plus nombreuses que les formes simples. Le nombre réduit des occurrences rend toutefois un tel constat fragile. Il faut souligner que plusieurs de ces formes ne sont pas bien assurées par la tradition. En VIII, 67, les manuscrits oscillent entre κῆ et ῆ(1). En VII, 147, Legrand et Rosén ont suivi la majorité des manuscrits (ὅκη) mais Wilson retient la leçon du manuscrit E, ὅποι. Cette leçon est aussi proposée par le manuscrit P et l'Aldine en IX, 106. Enfin, la forme en V, 73 fait particulièrement débat : κῆ Bekker : πῆ SV ποῖ cett. ; Wilson 2015 κοῦ ; dans Rosén : καὶ κοῦ Stein Hude καὶ κῆ Bekker καὶ πῆ SV καὶ ποῖ Const. Porph. rell. Nous suivons ici Legrand et la conjecture de Bekker, qui a au moins le mérite de se baser sur la tradition manuscrite (les conjectures consistant à « ioniser » les adverbes interrogatifs ne sont en effet pas rares et ce afin d'uniformiser le texte).

En ce qui concerne l'adverbe relatif, la situation est plus complexe. Une première forme τῆ est attestée pour introduire l'interrogation indirecte, bien que les manuscrits attestent également une forme τί :

(2.23) ἀπικομένους δὲ εἶρετο ὁ Ἀστυάγης τῆ ἔκρινάν οἱ τὴν ὄψιν. (I, 120)

« Et, lorsqu'ils furent venus, [Astyage] leur demanda comment ils avaient expliqué sa vision. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Il nous semble que cette leçon est à privilégier. Elle contiendrait toutefois une forme du paradigme de ὁ et non de ὅς. Au vu de la tendance accrue du premier à remplacer le second chez Hérodote¹²⁶, on ne s'en étonnera pas. Les adverbes subordonnants (nous excluons ici les

¹²⁵ Avec ὅκη : II, 146 ; VII, 147 ; IX, 106. Avec κῆ : I, 32 ; V, 73 ; VIII, 67.

¹²⁶ Monteil indique ainsi que dans ce corpus, il y a 72.6% de formes de ὁ pour 27.4% de formes de ὅς. (Monteil 1963, p. 82)

emplois strictement relatifs) sont toutefois généralement formés sur ὅς¹²⁷ : il n'y a ainsi par exemple pas de trace chez Hérodote d'adverbes relatifs tels que *τῶς.

Cinq autres passages¹²⁸ attestent cette forme τῇ dans des emplois interrogatifs indirects, cette fois-ci de manière certaine puisqu'il n'en existe aucune leçon concurrente. Contrairement à l'exemple (2.23), ces passages sont tous introduits par des verbes résolutifs (par exemple (2.24)). D'après nous, certains contextes laissent peu de place au doute quant à la nature interrogative de la subordonnée (2.25).

(2.24) τῇ δὲ ἐγὼ δοκέω ἀποβήσεσθαι τὰ τῶν ἀντιπολέμων πρήγματα, τοῦτο φράσω· (VIII, 68)

« Comment, à mon avis, tourneront les affaires des ennemis, je vais le dire. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.25) Τῆς δὲ Ἀσίας τὰ πολλὰ ὑπὸ Δαρείου ἐξευρέθη, ὃς βουλόμενος Ἴνδον ποταμόν, ὃς κροκοδείλους δεύτερος οὗτος ποταμῶν πάντων παρέχεται, τοῦτον τὸν ποταμὸν εἰδέναι τῇ ἐς θάλασσαν ἐκδιδοί, πέμπει πλοίοισι ἄλλους τε τοῖσι ἐπίστευε τὴν ἀληθείην ἑρέειν καὶ δὴ καὶ Σκύλακα ἄνδρα Καρυανδέα. (IV, 44)

« Pour l'Asie, les plus importantes découvertes ont été faites par Darius ; il voulait savoir où le fleuve Indus, le seul avec un autre qui, entre tous les fleuves, nourrisse des crocodiles, où ce fleuve se jette dans la mer ; il envoya donc sur des bateaux des hommes qu'il jugeait assez sûrs pour lui rapporter la vérité, entre autres Skylax de Caryanda. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Si Wakker juge qu'une analyse relative du dernier exemple est « satisfaisante »¹²⁹, nous ne sommes pas du même avis. Le contexte est clairement interrogatif : « vouloir savoir » équivaut à « se demander ». La prolepse est également un bon élément : Wakker considère qu'elle est aussi possible avec les relatives¹³⁰ (par contamination peut-être ? Elle considère en effet que les « interrogatives » introduites par ὅς forment un continuum de la relative la plus classique à l'interrogative indirecte prototypique¹³¹), mais Chanet juge au contraire ce trait comme l'un des plus sûrs pour différencier les deux constructions¹³². On l'a vu (2.23), le même terme peut

¹²⁷ Monteil 1963, notamment p. 21. C'est en réalité le cas dans l'ensemble des dialectes grecs, quelle que soit la répartition des formes issues des deux paradigmes.

¹²⁸ IV, 44 ; VI, 133 ; VII, 236 ; VIII, 13 ; VIII, 68.

¹²⁹ Wakker 1999, p. 154.

¹³⁰ *Idem*.

¹³¹ Wakker 1999, p. 161.

¹³² Chanet 1999, p. 96.

être employé après un pur verbe interrogatif et il est donc certain que τῇ peut introduire des propositions interrogatives indirectes.

Pour terminer cet état des lieux de la série en -ῇ, nous ajoutons à notre corpus quatre exemples¹³³ introduits par ἥ. Legrand et Wilson adoptent la conjecture de Struve τῇ, contrairement à Rosén qui conserve la leçon des manuscrits. Pour ces exemples, nous utiliserons aussi la leçon des manuscrits pour éviter toute confusion. Parmi eux, un pourrait en réalité être une proposition relative :

(2.26) μαθὼν δὲ τότε τοὺς Ἀθηναίους ἀναρτημένους ἔρδειν Αἰγινήτας κακῶς, συντίθεται Ἀθηναίοισι προδοσίην Αἰγίνης, φράσας ἐν ᾗ τε ἡμέρη ἐπιχειρήσει καὶ ἐκείνους ἐς τὴν ἥκειν δεήσει βοηθέοντας. (VI, 88)

« ...ayant alors appris que les Athéniens étaient prêts à faire du mal aux Éginètes, il convint avec eux de leur livrer Égine, fixa le jour où il tenterait son entreprise, le jour pour lequel ils devraient arriver à son aide. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Il n'y a bien entendu aucune interrogation véritable, ce qui est attendu après un tel prédicat résolutif. Cela s'insère toutefois dans l'appellation large d'interrogative indirecte déjà discutée dans l'introduction. Le verbe φράζω est d'ailleurs loin d'être rare pour introduire des interrogatives indirectes (une grosse vingtaine d'occurrences¹³⁴). Il est bien connu que dans des cas comme celui-ci où le relatif joue un rôle adjectival vis-à-vis du substantif, il y a bien souvent indifférence formelle entre les deux constructions¹³⁵. Ces cas seront étudiés plus loin : nous renvoyons à la section 3.4.3.2. La possible prolepse présente avant la subordonnée coordonnée renforce toutefois notre hypothèse d'interrogative indirecte.

Il est en tout cas notable que l'adverbe relatif peut introduire une subordonnée en tous points semblable à une autre introduite par l'adverbe interrogatif direct :

(2.27) ἐπεῖτε γὰρ τάχιστα ἐπύθετο τὸν Πέρσῃ διαβεβηκότα τὸν Ἑλλήσποντον, πέμπει πεντηκοντέροισι τρισὶ Κάδμον τὸν Σκύθεω ἄνδρα Κῶον ἐς Δελφούς, ἔχοντα χρήματα πολλὰ καὶ φίλους λόγους, καταδοκῆσονται τὴν μάχην ἣ πεσέεται, καὶ ἦν μὲν ὁ βάρβαρος νικᾷ, τά τε χρήματα αὐτῷ διδόναι καὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ τῶν ἄρχει ὁ Γέλων, ἦν δὲ οἱ Ἕλληνες, ὀπίσω ἀπάγειν. (VII, 163)

« Dès qu'il eut appris que le Perse avait franchi l'Hellespont, il envoya à Delphes, avec trois pentécontères, Cadmos fils de Skythès, de Cos, porteur de grandes

¹³³ VI, 88 ; VII, 163 ; VII, 168 ; VII, 175.

¹³⁴ Par exemple V, 9 ; VIII, 133.

¹³⁵ Chanet 1999, p. 103.

sommes d'argent et de messages d'amitié, pour épier l'issue du combat, et, si le Barbare était vainqueur, lui donner l'argent et faire hommage de la terre et de l'eau pour les pays sur lesquels régnait Gélon ; si au contraire c'étaient les Grecs qui étaient victorieux, revenir. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.28) ἐπεὶ δὲ ἔδεε βοηθεῖν, ἄλλα νοεῦντες ἐπλήρωσαν νέας ἐξήκοντα, μόγῃς δὲ ἀναχθέντες προσέμειξαν τῇ Πελοποννήσῳ, καὶ περὶ Πύλον καὶ Ταΐναρον γῆς τῆς Λακεδαιμονίων ἀνεκώχευον τὰς νέας, **καραδοκέοντες** καὶ οὗτοι τὸν πόλεμον ἧ̃ πεσέεται, ἀελπτέοντες μὲν τοὺς Ἑλληνας ὑπερβαλέεσθαι, δοκέοντες δὲ τὸν Πέρσῃν κατακρατήσαντα πολλὸν ἄρξειν πάσης τῆς Ἑλλάδος. (VII, 168)

« Mais quand il fallut venir à l'aide, ils changèrent d'avis ; ils équipèrent bien soixante vaisseaux ; mais à peine avancèrent-ils en mer jusqu'à la côte du Péloponnèse, et ils mirent à l'ancre dans les eaux de Pylos et du Ténare, qui dépend du pays des Lacédémoniens, attendant eux aussi de voir quel tour prendrait la guerre ; ils n'espéraient pas que les Grecs auraient le dessus, ils pensaient que le Perse remporterait une grande victoire et régnerait sur toute la Grèce. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.29) ἐπεὶ ὧν ἀπίκατο ἐς τὰς Ἀθήνας πάντες οὗτοι πλὴν Παρίων (Πάριοι δὲ ὑπολειφθέντες ἐν Κύθῳ **ἐκαραδόκεον** τὸν πόλεμον κῇ ἀποβήσεται), οἱ δὲ λοιποὶ ὡς ἀπίκοντο ἐς τὸ Φάληρον, ἐνθαῦτα κατέβη αὐτὸς Ξέρξης ἐπὶ τὰς νέας, ἐθέλων σφι συμμειζαί τε καὶ πυθέσθαι τῶν ἐπιπλεόντων τὰς γνώμας. (VIII, 67)

« Lors donc que toutes les troupes furent arrivées en Attique, sauf les Pariens [(ils étaient restés en arrière à Kythnos pour guetter l'issue de la guerre)], dès que le reste de la flotte fut arrivée au Phalère, alors Xerxès en personne descendit vers les vaisseaux, dans l'intention de prendre contact avec ceux qui les montaient et de s'informer de leurs sentiments. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ces trois exemples sont en contexte secondaire et montrent le verbe *καραδοκέω* introduire une proposition interrogative indirecte avec une prolepse (le terme prolepsé a par ailleurs un sens semblable dans tous les cas) et un verbe subordonné à l'indicatif futur. Ni négation ni autre élément ne distingue les exemples (2.27) et (2.28) de (2.29). Nous avons toutefois souligné *supra* (p. 32) que la forme de (2.29) est incertaine : plusieurs manuscrits proposent une autre leçon ἧ̃, qu'il convient peut-être de choisir ici. Le choix n'est toutefois pas simple si l'on considère l'exemple suivant. Le verbe matrice est certes différent, mais le contenu de la subordonnée est le même et une prolepse est également présente.

(2.30) σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτὴν κῆ ἀποβήσεται. (I, 32)

« Mais il faut considérer en toutes choses [comment la fin arrivera]. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

En ce qui concerne nos critères d'analyse, les verbes introducteurs sont comme d'habitude très variés. Ils sont toujours conjugués à l'indicatif, au participe ou à l'infinitif. Dans la subordonnée, le verbe est le plus souvent à l'indicatif ; c'est systématique après les adverbes relatifs. En contexte secondaire et après les adverbes interrogatifs, on trouve par contre une forte proportion d'optatifs obliques : quatre cas sur cinq, l'exception étant l'exemple (2.29), dont le verbe est à l'indicatif futur. Ce constat semble rejoindre celui déjà fait pour les deux autres séries d'adverbes déjà étudiées.

La prolepse est pour cette série relativement fréquente, avec six attestations¹³⁶, mais jamais avec l'interrogatif indirect ὅκη. Dans certains cas, cela pourrait toutefois relever de la valence du verbe, comme avec καταδοκέω (VII, 163 ; VII, 168 ; VIII, 67).

L'antéposition de la subordonnée et la reprise par un pronom renvoyant par anaphore à l'interrogative indirecte n'apparaissent qu'une unique fois pour cette série d'adverbes, cfr l'exemple (2.24).

2.5. La série ὅτε / κότε / ὀκότε

2.5.1. Relevé et analyse des exemples

Ces adverbes sont très rares dans les *Histoires* d'Hérodote. En effet, κότε n'est pas attesté pour introduire une interrogative indirecte¹³⁷, pas plus que l'adverbe relatif correspondant, ὅτε. Ce n'est pas vraiment étonnant pour ce dernier dans la mesure où en grec classique aussi, il s'agit d'un emploi très rare. Anne-Marie Chanet considère pour sa part que ce n'est possible qu'en cas de coordination des contraires¹³⁸, ce qui est naturellement plus probable chez Platon que chez Hérodote. Nous reprenons son exemple [13] ; nous traduisons :

(2.31) Οἶσθα ὅτε δεῖ ἀποκρίνασθαι καὶ ὅτε μή. (Platon, *Euthydème*, 287c)

« Tu sais quand il faut répondre et quand il ne le faut pas. »

¹³⁶ Hormis les exemples mentionnés peu après : I, 32 ; IV, 44 ; VII, 236.

¹³⁷ Il n'est pas très courant non plus dans l'interrogation directe : III, 73 et IX, 122.

¹³⁸ Chanet 1999, p. 92, note 18. Cette affirmation est toutefois discutable si l'on prend en compte les vers 1138 et 1150 de *Lysistrata* mentionnés par Monteil 1963, p. 284, note 1 où l'on a l'expression οὐκ ἴσθ' ὅτε...

En ce qui concerne l'adverbe interrogatif indirect *ὁκότε*, il est peu répandu dans l'œuvre d'Hérodote puisqu'il n'apparaît que quatre fois¹³⁹. Cet adverbe est en effet peu usité après Homère¹⁴⁰. Seul un de ces exemples est une interrogative indirecte :

(2.32) Οἱ μὲν δὴ πάρεδροι αὐτοῦ ὥς ἐπύθοντο πολέμια εἶναι τὰ πλοῖα, ἔτοιμοι ἦσαν αἰρέειν αὐτά, *ἐσβλέποντες* ἐς τὸν βασιλέα *ὁκότε παραγγελέει*. (VII, 147)

« Ceux qui étaient près de lui, informés que ces navires appartenaient aux ennemis, étaient prêts à s'en emparer ; les yeux attachés sur le Roi, ils guettaient le moment où il en donnerait l'ordre. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le verbe *ἐσβλέπω* en lui-même n'introduit pas régulièrement d'interrogative indirecte. Verbe de perception visuelle, il constate davantage une situation qu'il n'évoque un manque ou une recherche d'information. Il nous semble toutefois que dans cet exemple, cette recherche d'information peut découler du contexte lui-même « chercher à voir ; regarder pour savoir ». La subordonnée fait par ailleurs pleinement partie de la valence du verbe ; il ne peut dès lors s'agir d'une circonstancielle.

De la même façon, le verbe *ὁράω* peut parfois introduire une interrogative indirecte :

(2.33) ταῦτα βουλευομένων σφεων ἔπεμπε Ξέρξης κατάσκοπον ἵππέα *ιδέσθαι ὁκόσοι εἰσὶ καὶ ὅ τι ποιοῖεν*. (VII, 208)

« Pendant que se tenaient ces délibérations, Xerxès envoya un observateur à cheval pour voir combien étaient les Grecs et ce que [ces derniers] pouvaient bien faire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(2.34) ὥς δὲ ἐκινήθη τὸ στρατόπεδον, ἔπεμπον σφέων ἵππέα *ὀψόμενόν τε εἰ πορεύεσθαι ἐπιχειροῖεν οἱ Σπαρτιῆται εἴτε καὶ τὸ παράπαν μὴ διανοεῦνται ἀπαλλάσσεσθαι, ἐπειρέσθαι τε Πausανίην τὸ χρεὸν εἶη ποιεῖν*. (IX, 54)

« Quand l'armée s'ébranla, ils envoyèrent un des leurs à cheval pour voir si les Spartiates se disposèrent à se mettre en route ou s'ils ne songeaient aucunement à partir, et pour demander à Pausanias ce qu'il fallait faire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Pour en revenir à l'exemple (2.32), le mode du verbe de la subordonnée est notable. Il s'agit d'un indicatif, malgré le contexte secondaire. Il est toutefois au futur.

¹³⁹ Nous nous basons ici sur les données du TLG. Monteil 1963, p. 283 mentionne cinq attestations, mais sans fournir les références. Powell 1966, p. 263, s.v. *ὁκότε* en mentionne quatre également.

¹⁴⁰ Monteil 1963, p. 283.

2.5.2. L'optatif futur chez Hérodote

Les exemples (2.27) à (2.30) avaient déjà mis en évidence que l'indicatif futur d'une interrogative indirecte n'était pas transposé à l'optatif oblique. Les ouvrages sur la langue d'Hérodote ne mentionnent jamais l'optatif futur (forme qui ne peut être qu'un optatif oblique). À l'aide de l'outil Diosiris, nous avons effectué une recherche systématique des formes d'optatif futur dans le corpus d'Hérodote. Diosiris a fourni dix-sept occurrences de la forme, mais une analyse approfondie des exemples permet d'écarter la plupart des cas : certaines formes peuvent en effet aussi correspondre à des optatifs présents et aoristes. D'après nous, il n'existe chez Hérodote que six cas probables d'optatif futur¹⁴¹. Un exemple en particulier est douteux (I, 127) puisque les manuscrits oscillent entre les formes ἥζοι, un optatif, et ἥξει, un indicatif. La forme est donc particulièrement rare dans les *Histoires*.

Les attestations de cet optatif futur se trouvent soit dans des propositions finales (II, 109 ; IX, 51), soit en dépendance de ὥς¹⁴² : en VI, 13 et en VII, 226, l'optatif futur est, fait notable, dans une conditionnelle enchâssée dans le discours indirect. Dans plusieurs cas également, l'optatif futur est la dernière forme verbale employée dans la phrase et il y a dès lors une certaine distance vis-à-vis du début du discours direct.

Tout porte donc à croire que l'optatif futur, chez Hérodote, n'en est qu'à ses balbutiements. Son existence chez Homère n'est pas mentionnée par Chantraine dans sa syntaxe homérique (Chantraine 1953). Il s'agit d'une forme récente, créée pour les contextes de subordination à portée future, et il est probable que le texte d'Hérodote en montre les premiers emplois. Il est essentiellement employé dans les propositions finales, dont la portée future est évidente, et dans le discours indirect, le plus souvent en fin de celui-ci ou dans des subordonnées enchâssées. L'optatif futur est donc clairement une marque de la subordination et commence à être employé dans des contextes (surtout en contexte indirect) où il pouvait être pertinent de rappeler cette situation.

Son absence dans les interrogatives indirectes doit en définitive probablement se justifier par son stade encore précoce de développement et il convient dès lors de conserver la distinction dans nos analyses entre l'indicatif (à tout temps sauf le futur) et l'indicatif futur.

¹⁴¹ I, 127 ; II, 109 ; VI, 13 ; VII, 226 ; IX, 38 ; IX, 51.

¹⁴² Seul l'exemple I, 127, douteux, suit la conjonction ὥτι.

Une non-transposition d'un indicatif futur ne doit pas témoigner d'une absence de généralisation de l'optatif oblique, mais plutôt de l'absence de possibilité d'user de cette forme dans le contexte des interrogatives indirectes.

2.5.3. Autres expressions exprimant le temps dans les interrogatives indirectes

Il est en tout cas étonnant que si peu d'interrogatives indirectes permettent de se questionner sur le temps. À notre connaissance, il n'existe pas chez Hérodote d'autre adverbe pouvant se substituer à *όκότε* avec le même sens. On trouve par contre deux exemples avec l'adjectif interrogatif *όκόσος* accompagné du substantif *χρόνος*, qui introduit une interrogative indirecte que l'on pourrait qualifier de temporelle :

(2.35) *ἐς λόγους δὲ ἔλθων τοῖσι ἱεῦσι τοῦ θεοῦ εἰρόμην όκόσος χρόνος εἴη ἐξ οὗ σφι τὸ ἱδὸν ἱδρυται* (II, 44)

« J'entrai en conversation avec les prêtres du dieu ; je leur demandai combien de temps s'était écoulé depuis l'établissement de leur sanctuaire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.36) *ἐπείρετο ὅ τι τε σιτέεται ὁ βασιλεὺς καὶ χρόνον όκόσον μακρότατον ἀνὴρ Πέρσης ζώει*. (III, 22)

« Il demanda de quoi se nourrissait le roi et quelle était pour un Perse la plus longue durée de la vie. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

En ce qui concerne les relatives temporelles, la réponse est plus évidente. On sait en effet que l'ionien d'Hérodote recourt abondamment aux locutions prépositionnelles¹⁴³ : au nombre de deux chez Homère, elles se diversifient chez Hérodote (11 locutions attestées). En voici un exemple pour information :

(2.37) *Παραδίδωμι μέντοι τῷδε κατὰ τάδε, ἐντειλάμενος θεῖναί μιν ἐς ἔρημον ὄρος καὶ παραμένοντα φυλάσσειν ἄχρι οὗ τελευτήσῃ...* (I, 117)

« En lui remettant l'enfant, je lui donnai ces instructions : qu'il le déposât sur une montagne déserte et restât près de lui à la surveiller jusqu'à sa mort. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

¹⁴³ Monteil 1963, p. 318sqq.

Nous n'avons pas trouvé de telle locution temporelle employée en interrogative indirecte. C'est par contre bien le cas d'autres locutions avec d'autres nuances et singulièrement la cause. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant (p. 69 ; section 3.4.2.).

2.6. La série ὥς / κῶς / ὅκως

La principale difficulté avec cette série réside dans la grande variété des constructions que les termes ὥς et ὅκως peuvent introduire : une interrogative indirecte, une finale ou une complétive (également avec ὅκως, qui équivaut alors à ὥς)¹⁴⁴, mais aussi une comparative ou une temporelle, bien que ces derniers cas posent généralement moins de problèmes d'interprétation. Si une analyse du contexte et de la sémantique de la phrase peut permettre de trancher, certains cas restent ambigus et il n'est pas toujours aisé de choisir une construction plutôt qu'une autre. Il n'est à ce titre pas exclu que certaines constructions se contaminent en certains aspects de leur syntaxe.

En ce qui concerne l'adverbe ὥς, nous ne procéderons pas à un relevé systématique. La grande majorité des exemples sont discutables et il ne nous semble pas possible de déterminer une liste précise d'exemples interrogatifs indirects introduits par cette forme. Nous allons toutefois revenir sur quatre exemples qui ne peuvent pas se comprendre autrement que comme des propositions interrogatives indirectes¹⁴⁵. En voici deux premiers :

(2.38) Καὶ οὕτω ἀνεσώσαντο τὴν ἀρχὴν Μῆδοι καὶ ἐπεκράτεον τῶν περ καὶ πρότερον, καὶ τὴν τε Νίνον εἶλον (ὥς δὲ εἶλον, ἐν ἑτέροισι λόγοις δηλώσω) καὶ τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους ἐποιήσαντο πλὴν τῆς Βαβυλωνίης μοίρης. (I, 106)

« Ainsi les Mèdes recouvrèrent leur suprématie, établirent leur domination sur les mêmes pays qu'auparavant, s'emparèrent de Ninive (comment ils s'en emparèrent, je l'expliquerai dans un autre récit), et assujettirent les Assyriens, sauf le territoire de Babylone. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

(2.39) ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ ποιέεται, ἐν δὲ Βουσίρι πόλι ὥς ἀνάγουσι τῇ Ἴσι τὴν ὀρτήν, εἴρηται πρότερόν μοι. (II, 61)

« Voici donc ce qui se passe à Boubastis. J'ai dit plus haut comment, à Bousiris, on célèbre la fête d'Isis. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

¹⁴⁴ Nous considérons par exemple dans cette catégorie les passages V, 89 et VII, 159.

¹⁴⁵ Du moins si nous considérons bien comme interrogatives indirectes les propositions introduites par un verbe résolutif. Contre cette idée et en particulier pour cette série d'adverbe, cfr Amigues 1977, p. 9. D'après elle, l'appellation « interrogative indirecte » est alors abusive.

Dans ces deux premiers exemples, il est strictement impossible de voir de simples complétives. En (2.38), on sait déjà que la ville de Ninive a été prise par les Mèdes, l’auteur le souligne juste avant la parenthèse. Il ne peut donc qu’annoncer les détails pratiques et la manière dont la ville a été prise. En l’occurrence, ce récit explicatif n’apparaît nulle part dans les *Histoires*, qui sont dépourvues de *logoi* consacrés aux Assyriens, qu’ils n’aient jamais été écrits ou qu’ils aient été retirés de l’œuvre *a posteriori*. En (2.39), Hérodote mentionne des faits déjà évoqués, au chapitre 40 du même livre. Il n’y est pas même fait mention de Bousiris, seulement de « la plus grande fête qu’ils célèbrent »¹⁴⁶. Ce chapitre est par contre bien dédié à des détails sacrificiels, c’est-à-dire liés à la manière de faire le sacrifice. La manière est justement la valeur de ὥς interrogatif.

Les deux autres exemples présentent un verbe introducteur et une structure particulièrement répandus pour les interrogatives indirectes :

(2.40) κατὰ μὲν δὴ τοὺς ἄλλους οὐκ ἔχω [μετεξετέρους] εἰπεῖν ἀτρεκέως ὥς ἕκαστοι τῶν βαρβάρων ἢ τῶν Ἑλλήνων ἡγωνίζοντο· (VIII, 87)

« Je ne saurais dire avec certitude comment se comporta en particulier tel ou tel autre des combattants, Barbares ou Grecs. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

(2.41) φέρε δὴ νῦν καὶ αὐτοῖσι Αἰγυπτίοισι ὥς ἔχει φράσω. (II, 14)

« Mais voyons maintenant ; quelle est la situation des Égyptiens eux-mêmes ? Je vais le dire. » (Traduction de Ph.-E. Legrand)

La traduction de Legrand pour le second exemple est tout particulièrement instructive en ce qu’elle opte pour une question directe. Pour le premier exemple, les occurrences du tour [οὐκ ἔχω εἰπεῖν] sont particulièrement nombreuses¹⁴⁷ (*infra*, un exemple avec ὅπως (2.46)) et cela n’appelle dès lors aucun autre commentaire.

En ce qui concerne ὅπως, un certain nombre d’exemples sont tout aussi ambigus, mais il nous semble ici possible d’arrêter une liste complète d’emplois de cet adverbe comme interrogatif indirect. Dans sa thèse sur les subordonnées finales introduites par ὅπως, Suzanne Amigues insiste elle aussi sur cette ambiguïté, qu’il n’est pas toujours possible de lever¹⁴⁸.

¹⁴⁶ II, 40 : μεγίστην οἱ ὀρτὴν ἀνάγουσι.

¹⁴⁷ Il y en a trente, auxquelles on peut rajouter une quinzaine d’exemples de tours semblables : οὐκ ἔχω φράσαι / εἶπαι / λέγειν, etc.

¹⁴⁸ Amigues 1977, p. 36.

D'après elle, interrogative indirecte et complétive finale dérivent de la relative de manière. La distinction entre les deux relève surtout du contexte¹⁴⁹.

Il y a tout d'abord dans l'œuvre d'Hérodote deux occurrences de l'expression *θῶμά μοι [ἔστι] ὅκως...* :

(2.42) ὥστε οὐδέν μοι θῶμα παρίσταται προδοῦναι τὰ ῥέεθρα τῶν ποταμῶν ἔστι τῶν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅκως τὰ σιτία ἀντέχρησε θῶμά μοι μυριάσι τοσαύτησι. (VII, 187)

« C'est au point que je ne suis aucunement surpris qu'il y ait eu des rivières dont l'eau manqua ; je le suis bien plutôt que les vivres aient suffi pour tant de myriades. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.43) *θῶμα δέ μοι ὅκως παρὰ τῆς Δήμητρος τὸ ἄλσος μαχομένων οὐδὲ εἰς ἐφάνη τῶν Περσέων οὔτε ἐσελθὼν ἐς τὸ τέμενος οὔτε ἐναποθανόν, περί <δὲ> τὸ ἱρὸν οἱ [δὲ] πλείστοι ἐν τῷ βεβήλῳ ἔπεσον*. (IX, 65)

« Une chose m'étonne : alors que le combat se livrait près du bois sacré de Déméter, on n'a pas constaté qu'un seul Perse eût pénétré dans l'enceinte du sanctuaire et y fût mort, mais c'est autour du sanctuaire, en terrain profane, qu'ils tombèrent en plus grand nombre. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans les deux cas, il n'est pas aisé de déterminer s'il s'agit d'une interrogative indirecte (« je me demande avec étonnement comment ») ou d'une complétive (« je m'étonne que »). Dans le premier exemple, la proposition introduite par *ὅκως* est coordonnée à une proposition infinitive. Cette situation ne permet toutefois pas d'aider à trancher : les interrogatives indirectes sont elles-mêmes des complétives¹⁵⁰ et peuvent fréquemment être coordonnées à d'autres complétives, notamment conjonctives¹⁵¹. Dans la suite du texte, Hérodote fait des conjectures (*συμβαλλόμενος*) sur les quantités nécessaires à l'approvisionnement de l'armée perse. Il semble donc que dans ce passage l'auteur soit dans une démarche active de réflexion et de calcul plutôt qu'en train de dresser une simple constatation. Nous privilégions pour cette raison l'interrogation indirecte. L'antéposition de la subordonnée, phénomène qui n'est pas rare pour les interrogations indirectes, pourrait aller dans le même sens.

¹⁴⁹ Amigues 1977, p. 35 notamment.

¹⁵⁰ Sont ici considérées comme des complétives les propositions infinitives, bien qu'elles ne partagent pas l'ensemble des traits caractéristiques de cette construction selon Crespo 1999 : elles ne sont d'après lui pas des propositions parce qu'elles ne disposent pas d'un prédicat à une forme personnelle (p. 46).

¹⁵¹ Chanet 1999, p. 89, qui cite par exemple : *σημαίνοντες ὅν ἔνεκά τε καὶ ὅτι* εἰς τὸν Τάρταρον ἐμπεσούμενοι ἄγοιντο. (Platon, *République*, 616a).

En ce qui concerne le second exemple, il ne nous paraît pas invraisemblable d’opter pour la même analyse. Hérodote nous semble une nouvelle fois être dans un moment d’interrogation personnelle et d’analyse de la situation. Dans la suite, il soumet son avis sur ce fait (δοκέω δέ, ...) et il semble raisonnable de considérer qu’il se pose une question avant d’y répondre. Nous retenons donc ces deux passages dans notre corpus d’interrogatives indirectes.

Un contexte de calcul et de réflexions personnelles est en effet propice à ce type de construction, comme peut en témoigner l’extrait suivant :

(2.44) ὥς γὰρ δὴ ἐδέδετο ἐν ξύλῳ σιδηροδέτῳ, ἐσενειχθέντος κῶς σιδηρίου ἐκράτησε, αὐτίκα δὲ ἐμηχανάτο ἀνδρηιότατον ἔργον πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν· σταθμησάμενος γὰρ ὅκῳς ἐξελεύσεταί οἱ τὸ λοιπὸν τοῦ ποδός, ἀπέταμε τὸν ταρσὸν ἐωυτοῦ. (IX, 37)

« Il avait le pied engagé dans une pièce de bois cerclée de fer ; il s'empara d'un couteau qu'on avait pour quelque besoin apporté là, et imagine aussitôt l'action la plus courageuse de toutes celles que nous connaissions : il fit son calcul pour que ce qui resterait de sa jambe pût sortir de la pièce de bois, et de sa propre main coupa la partie antérieure de son pied. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Si la traduction de Legrand semble évoquer une analyse finale de la proposition, il nous semble plus judicieux d’opter pour l’interrogative indirecte, pour les raisons déjà citées, mais aussi en raison de la forme du verbe de la subordonnée : il est conjugué à l’indicatif futur et non au subjonctif, mode attendu dans une proposition finale¹⁵².

Ces cas tranchés, nous avons identifié dans les *Histoires* onze¹⁵³ occurrences d’interrogatives indirectes introduites par ὅκῳς contre seulement deux introduites par κῶς. On voit donc une surreprésentation claire de la forme complexe, d’autant plus si l’on met en évidence que les deux exemples introduits par κῶς sont coordonnées et en dépendance du même verbe :

(2.45) κῶς ὧν δὴ ταῦτα οἶά τέ ἐστι γενέσθαι, καὶ κῶς ἐς σέ τοι τούτων ἀνήκει τῶν πρηγμάτων τὸ κῦρος ἔχειν, νῦν ἔρχομαι φράσων. (VI, 109)

¹⁵² Comme par exemple en I, 20 ; II, 100 ; II, 121α ; VI, 52 ; etc.

¹⁵³ I, 75 ; I, 117 ; II, 82 ; III, 22 ; III, 116 ; III, 154 ; V, 9 ; VI, 133 ; VII, 187 ; IX, 37 ; IX, 65.

« Eh bien, comment cela peut se réaliser, comment c'est à toi précisément que revient dans la circonstance la décision souveraine, je vais maintenant te l'expliquer. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ce cas nous semble toutefois pouvoir tout aussi bien être une double interrogation directe. En effet, aucun élément ne s'oppose à une telle interprétation : la coordination avec καί entre deux questions directes est bien attestée¹⁵⁴ et la particule δή peut aussi bien se trouver dans une interrogation directe qu'indirecte¹⁵⁵. Les cas d'interrogatives suivies d'une expression signifiant « je vais dire cela (maintenant) » sont la plupart du temps des interrogations indirectes, mais nous avons vu un cas avec une question directe (2.17). Nous considérons donc cet exemple comme une interrogative indirecte, même si aucun élément ne permet d'en être certain.

L'antéposition de la subordonnée et le verbe introducteur ne semblent pas jouer un rôle dans le choix du terme introducteur, puisque l'on trouve des exemples semblables avec ὅπως :

(2.46) ὅπως μὲν γινόμενος, οὐκ ἔχω οὐδὲ τοῦτο ἀτρεκέως εἶπαι, λέγεται δὲ ὑπὲρ τῶν γρυπῶν ἀρπάζειν Ἀριμασποὺς ἄνδρας μονοφθάλμους. (III, 116)

« Comment il est obtenu, cela non plus je ne saurais le dire avec certitude ; on raconte qu'il serait soustrait aux griffons par les Arimaspes, hommes n'ayant qu'un œil. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.47) ὅπως δὲ οὗτοι Μήδων ἄποικοι γεγόνασιν, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω ἐπιφράσασθαι, γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ. (V, 9)

« Comment ces gens-là ont-ils pour origine une colonie des Mèdes, je ne puis quant à moi le concevoir ; mais tout peut arriver dans la longue suite des temps. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

S'il est par contre notable que dans ces deux derniers exemples, le verbe introducteur soit nié – ce qui n'est pas le cas en VI, 109 – il semble qu'il s'agisse davantage d'un hasard : les autres exemples cités qui sont introduits par ὅπως n'ont pas leur verbe nié et ce critère ne s'avère pas non plus déterminant pour les autres séries d'adverbes. Les verbes résolutifs sont régulièrement niés lorsqu'ils introduisent une interrogative indirecte : l'ignorance touche alors à la sémantique des contextes purement interrogatifs.

¹⁵⁴ Par exemple, III, 82.

¹⁵⁵ Denniston 1954, p. 210-212.

Quant aux autres interrogatives indirectes introduites par ὅκως, on constate surtout une grande variété des situations. Les verbes introducteurs sont très diversifiés : ἀπορέω, βουλεύομαι, ἐρωτάω, πυνθάνομαι en plus des exemples déjà cités. Ils sont toujours à l'indicatif ou au participe (apposé au sujet ou dans un « génitif absolu ») tandis que les verbes de la subordonnée sont tous à l'indicatif, à l'exception de l'occurrence en III, 116 déjà mentionnée où il y a une ellipse du verbe. En contexte secondaire, cinq exemples sur les six présentent l'indicatif futur : ce fait semble confirmer que la transposition par un optatif futur oblique n'est pas possible dans les interrogatives indirectes chez Hérodote (cfr section 2.5.2.). Le dernier cas est ambigu puisque l'auxiliaire du parfait périphrastique n'est pas exprimé :

(2.48) ταῦτα δὲ εἶπας καὶ ἀνεῖς τὸ τόξον παρέδωκε τοῖσι ἥκουσι. λαβὼν δὲ τὸ εἶμα τὸ πορφύρεον εἰρώτα ὅ τι εἶη καὶ ὅκως πεποιημένον. (III, 22)

« Cela dit, il débanda son arc, et il le remit aux visiteurs. Puis, prenant le vêtement de pourpre, il demanda ce que c'était et comment c'était fait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Comme on l'a vu avec l'exemple (2.20), il n'est pas impossible qu'il y ait dans ce cas réduction en coordination. L'optatif du verbe εἰμί étant déjà mentionné dans la première des deux interrogatives, il ne serait plus nécessaire de le répéter. Ici, les verbes des deux subordonnées ne sont pas les mêmes : il ne s'agit dès lors pas d'un cas possible d'ellipse et il est normal que la forme εἶη soit mentionnée dans la première interrogative. Un optatif nous semble donc ici le plus probable, même s'il n'existe aucune preuve qu'une telle omission de l'auxiliaire est possible à l'optatif.

Il n'y a aucun cas de prolepse. En III, 22 (2.48), avec le verbe ἐρωτάω, il s'agit du complément du participe qui précède le verbe matrice. La reprise de l'interrogative indirecte par un pronom renvoyant à la subordonnée par anaphore ou cataphore est elle aussi rare et n'apparaît qu'une fois dans notre corpus (III, 116).

2.7. Le cas particulier de ἵνα

L'origine de l'adverbe relatif ἵνα est particulièrement obscure¹⁵⁶. On a généralement considéré que la finale -να était issue de l'instrumental indo-européen : par exemple sanskrit *yena* et *tena*, respectivement les instrumentaux masculins ou neutres singuliers de *yad*

¹⁵⁶ Pour un état des lieux et quelques références, nous renvoyons à Monteil 1963, p. 376-377 ; DELG, s.v. ἵνα et Beekes 2010, s.v. ἵνα.

(pronom relatif « qui ; que ») et *tad* (pronom anaphorique et démonstratif « il ; ce ; cet ; cela », corrélatif de *yad*). En ce qui concerne le thème, il faudrait peut-être le rapprocher de celui du relatif **(H)io-* (qui est à l'origine de *ὅς* en grec). Plus récemment, Daniel Petit a soumis l'idée qu'il puisse s'agir du thème démonstratif **h₁i-* (comme la conjonction *εἰ*)¹⁵⁷. Quoi qu'il en soit, il importe surtout de souligner que le pronom *ἵνα* ne s'inscrit pas dans le système général des pronoms, adverbess et corrélatifs déjà évoqué (p. 22). Il est pour ainsi dire « complètement isolé en grec et n'a pas d'équivalent dans les autres classes de mots. »¹⁵⁸

Son sens premier semble être local : il signifie alors « où », la plupart du temps sans mouvement, bien que ce ne soit pas systématique. En ce sens, il est synonyme de l'adverbe relatif *οὗ*. Par la suite, l'adverbe *ἵνα* connaît un processus de grammaticalisation pour devenir une conjonction finale et même causale postérieurement. Il sera promis à une belle postérité et ce jusqu'en grec moderne¹⁵⁹. L'emploi relatif, courant chez Homère et encore chez Hérodote, va fortement se marginaliser à époque classique au profit de l'emploi final.

Si ce pronom ne s'inscrit pas dans le système plus large des adverbess relatifs et interrogatifs, il a lui aussi développé des emplois proches de certains autres relatifs. Il a récemment été démontré¹⁶⁰ que *ἵνα* pouvait également marquer l'exclamation¹⁶¹. Il n'est dès lors pas étonnant que la valeur interrogative soit aussi possible : d'après Monteil, « elle doit être ... un prolongement de la valeur exclamative. »¹⁶² En l'absence de marque de ponctuation particulière ou de possibilité d'appréhender la prosodie ancienne, il nous faut nous en remettre au contexte.

Nous avons identifié quatre exemples dignes d'intérêt pour étudier la valeur interrogative de *ἵνα*, dont trois après un verbe résolutif, ce qui n'est pas en soi une surprise : c'est souvent une première étape pour que le pronom relatif puisse acquérir peu à peu une nuance interrogative ; c'est le plus souvent le cas avec les adverbess relatifs et c'est le cas aussi avec *ὅς*, ce que nous verrons dans le prochain chapitre. Le processus semble être le suivant : un

¹⁵⁷ Petit 2025, p. 205-206.

¹⁵⁸ « The conjunction *ἵνα hína...* is completely isolated in Greek and has no equivalent in other word classes. » (Petit 2025, p. 206).

¹⁵⁹ Monteil 1963, p. 376.

¹⁶⁰ Il s'agit en réalité d'une des premières études systématiques sur la question. Le fait était déjà connu auparavant et a fait l'objet de divers commentaires en maints endroits : par exemple déjà Monteil 1963, p. 379, mais aussi Biraud *et alii* 2021, p. 89.

¹⁶¹ Bayo Gisbert 2023.

¹⁶² Monteil 1963, p. 379.

simple emploi relatif peut, après un verbe résolutif, se doubler d'une nuance interrogative dans certains contextes particulièrement propices avant de recouvrir un emploi interrogatif après un verbe interrogatif plus traditionnel pour la construction d'une proposition interrogative indirecte.

Voici deux des trois exemples après un verbe résolutif :

(2.49) δεῖ δὴ με πρὸς τούτοις ἔτι φράσαι ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἢ γῆ ἀναισιμώθῃ
καὶ τὸ τεῖχος ὅντινα τρόπον ἔργαστο. (I, 179)

« Je dois encore ajouter à ce qui précède où fut employée la terre provenant du fossé et comment le mur était bâti. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.50) ἐπεῖτε δὲ τοῦ ὀρύγματος τούτου οὐκ ὥρων τὸν χοῦν οὐδαμοῦ ἔοντα,
ἐπιμελὲς γὰρ δὴ μοι ἦν, εἰρόμην τοὺς ἄγχιστα οἰκέοντας τῆς λίμνης ὅκου εἴη
ὁ χοῦς ὁ ἐξορυχθείς. οἱ δὲ ἔφρασαν μοι ἵνα ἐξεφορήθῃ καὶ εὐπετέως ἔπειθον·
ἦδεα γὰρ λόγῳ καὶ ἐν Νίνῳ τῇ Ἀσσυρίῳ πόλιν γενόμενον ἕτερον τοιοῦτον. (II,
150)

« Comme je ne voyais nullement la terre provenant du creusement du lac, je demandai à ceux qui habitaient dans le proche voisinage, car la chose m'intéressait, où était la terre tirée des fouilles. Ils me dirent où on l'avait portée ; et je n'eus pas de peine à croire ce qu'ils me disaient ; car je savais, pour l'avoir entendu raconter, qu'il s'était passé [pareille chose] à Ninive, ville des Assyriens. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Une interprétation relative est dans les deux cas tout à fait satisfaisante. On peut toutefois considérer qu'il s'agit d'interrogatives indirectes au sens large, exprimant la réponse à une question plutôt que la question elle-même. C'est évident pour le second exemple puisque le pronom ἵνα répond à une pure interrogative indirecte introduite par ὅκου. On peut à ce titre se demander pour quelle raison Hérodote n'a pas préféré à ἵνα la forme οὗ, qui a la même finale que ὅκου et qui fait donc partie de la même série d'adverbes.

Bayo Gisbert dresse à ce sujet une liste de références à des scholies à Aristophane et Sophocle qui assimilent le plus souvent ἵνα à ὅπου, mais aussi une fois à ὅποι¹⁶³ dans les contextes exclamatifs. Il est toutefois curieux que les scholies mentionnent des adverbes interrogatifs indirects (ὅπου et ὅποι) dans de tels contextes. En effet, pour exprimer l'exclamation (directe comme indirecte), c'est aux formes relatives (les adjectifs οἷος, ὅσος,

¹⁶³ Bayo Gisbert 2023, p. 55, note 31 et p. 54, note 26.

etc. mais aussi l'adverbe ὥς) que le grec recourt¹⁶⁴, jamais aux formes interrogatives indirectes. Le parallèle fait par des scholiastes entre ἵνα et ces adverbes interrogatifs indirects est toutefois intéressant pour notre discussion.

Ces informations n'éclairent pas la compréhension du fait étudié. On rappellera toutefois que la forme οὗ n'introduit jamais une interrogative indirecte chez Hérodote. On peut même aller plus loin et affirmer que cette forme n'est jamais adverbialisée dans les *Histoires*. Le TLG recense quarante et une occurrences du terme dans l'œuvre et il s'agit toujours du pronom relatif précédé d'une préposition (on l'a vu (p. 39), les locutions prépositionnelles sont légion dans l'ionien d'Hérodote). Il est dès lors possible que la forme ἵνα remplace dans notre corpus l'adverbe οὗ de l'attique. Il serait alors cohérent de voir ἵνα répondre à ὅκου. Il n'existe pas d'explication évidente : est-ce par souci de clarté ? la forme οὗ serait-elle trop connotée comme faisant encore pleinement partie du paradigme du relatif ? Il semble en tout cas que οὗ est moins grammaticalisé que ἧ chez Hérodote (cfr la section 2.4.).

Pour en revenir à nos exemples, il est intéressant de noter que dans l'exemple (2.49), la subordonnée introduite par ἵνα est coordonnée à une autre subordonnée qui a, elle, davantage encore l'allure d'une interrogative indirecte : φράσαι ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἡ γῆ ἀναισιμώθη καὶ τὸ τεῖχος ὄντινα τρόπον ἔργαστο. Une interprétation relative n'est certes pas totalement impossible mais deux éléments nous semblent aller dans le sens de notre hypothèse. Il y d'une part la présence d'une prolepse, que certains considèrent comme un trait exclusif des complétives¹⁶⁵. D'autre part, l'antécédent est inclus dans la proposition. C'est bien entendu possible pour les relatives, mais cela semble bien plus courant dans les interrogatives indirectes¹⁶⁶. Nous reviendrons plus loin sur les locutions composées du pronom ὅστις et d'une forme du substantif τρόπος (p. 69).

Intéressons-nous maintenant au troisième cas où le pronom ἵνα introduit une proposition qui semble interrogative indirecte après un prédicat résolutif :

(2.51) ὥς γὰρ δὴ τὸ πάλαι κατὰ Ἑλένης κομιδὴν Τυνδαρίδαι ἐσέβαλον ἐς γῆν τὴν Ἀττικὴν σὺν στρατοῦ πλήθει καὶ ἀνίστασαν τοὺς δῆμους, οὐκ εἰδότες ἵνα ὑπεξέκειτο ἡ Ἑλένη... (IX, 73)

¹⁶⁴ Par exemple CGCG, p. 520 et Biraud *et alii* 2021, notamment p. 31-35.

¹⁶⁵ Chanet 1999, p. 96 ; *contra* Wakker 1999, p. 154.

¹⁶⁶ Du moins dans les « cursives » d'Anne-Marie Chanet (Chanet 1999, p. 100).

« C'était aux temps anciens où les Tyndarides, en quête d'Hélène pour la ramener à Sparte, avaient envahi l'Attique avec une armée nombreuse et chassaient de chez eux les habitants des dèmes, ne sachant en quel lieu elle était réfugiée... »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ce deuxième exemple montre un cas assez clair d'interrogative indirecte. Le participe du verbe οἶδα nié est en effet une formule répandue pour introduire cette structure : nous en avons identifié quatre autres exemples¹⁶⁷ chez Hérodote (si l'on considère tous les exemples introduits par ce verbe, on atteint même dix-neuf occurrences). Comme tout verbe résolutif, il ne faut toutefois pas s'étonner que la subordonnée dénote la réponse plutôt que la question elle-même.

Pour finir, notre dernier exemple est introduit par un verbe interrogatif :

(2.52) τῆς δὲ στρατιῆς καταπλεούσης ὁ Δᾶτις προπλώσας οὐκ ἔα τὰς νέας πρὸς τὴν Δῆλον προσορμίζεσθαι, ἀλλὰ πέρην ἐν τῇ Ῥηναίῃ· αὐτὸς δὲ **πυθόμενος** ἵνα ᾗσαν οἱ Δῆλιοι, πέμπων κήρυκα ἡγόρευέ σφι τάδε· (VI, 97)

« Comme la flotte approchait du rivage, Datis, prenant les devants, interdit aux vaisseaux de mouiller près de Délos et ordonna de leur faire face, à Rhénée ; et, quand il sut où étaient les Déliens, il envoya vers eux un héraut, et leur fit dire ceci : ... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le verbe πυθάνομαι a en effet régulièrement une sémantique interrogative « chercher à savoir ; demander ». Il existe ainsi des exemples très nets d'interrogative indirecte avec ce verbe¹⁶⁸ comme l'exemple (2.17) que nous reproduisons ici pour plus de clarté :

(2.53) Λακεδαιμόνιοι δὲ ἰδόντες ἄγγελον ἔπεμπον **πυσόμενοι** τίνας τε καὶ ὁκόθεν εἰσί· (IV, 145)

« Ce qu'avant vu, les Lacédémoniens envoyèrent un messenger pour leur demander qui ils étaient et d'où ils venaient. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans notre exemple (2.52) toutefois, la sémantique semble un peu différente. Le verbe signifie davantage « savoir » que « chercher à savoir », sens que rapportent bien les dictionnaires. En ce cas, le verbe n'est plus interrogatif mais bien résolutif. Il semble que ce sens ne soit pas possible avec le thème du présent. Le sens interrogatif est quant à lui rare avec le thème de l'aoriste¹⁶⁹.

¹⁶⁷ II, 134 ; IV, 150 ; VI, 52 ; VIII, 13.

¹⁶⁸ Si l'on excepte celui avec ἵνα, nous avons recensé vingt-six exemples.

¹⁶⁹ Powell 1966, p. 328, s.v. πυθάνομαι.

Nous attirons également l'attention sur le fait que ἵνα, comme tous les autres adverbes relatifs en de tels contextes, ne permet semble-t-il pas l'emploi de l'optatif oblique en contexte secondaire (soit trois cas sur les quatre).

En guise de conclusion, il semble donc que l'adverbe relatif ἵνα est capable d'introduire chez Hérodote ce que nous estimons être des interrogatives indirectes. C'est toutefois un emploi strictement conditionné puisque ce n'est possible qu'après un verbe résolutif, situation précisément à mi-chemin entre la relative et l'interrogative indirecte. C'est avant tout le contexte qui détermine l'interprétation plus que le pronom lui-même. En cela nous rejoignons l'avis de Biraud, Denizot et Faure sur les exclamatives introduites par ce terme¹⁷⁰, bien que nous considérons que les emplois interrogatifs de ce pronom s'inscrivent dans un processus bien connu pour les subordonnants relatifs et que, si ἵνα était resté plus vigoureux dans son emploi relatif à époque classique et au-delà, il aurait été possible qu'il s'emploie dans des contextes plus purement interrogatifs.

2.8. Constats et conclusion

Après avoir passé en revue les différentes occurrences d'interrogatives indirectes introduites par des adverbes¹⁷¹, tant relatifs qu'interrogatifs, il est maintenant temps d'en dresser un bilan.

Tout d'abord, revenons sur la répartition des termes introducteurs. Le pronom relatif ὅς étant d'un emploi limité dans de tels contextes, il était permis d'imaginer que les adverbes relatifs seraient eux aussi assez rares dans cet usage. Ce n'est toutefois pas le cas puisqu'un tiers des propositions interrogatives introduites par un adverbe chez Hérodote sont introduites par l'adverbe relatif. Leur utilisation n'est pas non plus conditionnée à un prédicat résolutif. C'est, il est vrai, le cas le plus fréquent, mais nous avons vu des exemples introduits par des prédicats clairement interrogatifs¹⁷². S'il est ainsi probable que certains exemples soient encore à la limite de l'emploi relatif, un processus d'évolution de ces adverbes relatifs est clairement bien entamé chez Hérodote. Il est toutefois notable que ces adverbes semblent

¹⁷⁰ Biraud *et alii* 2021, p. 89 : « La rareté de ces exclamatives en ἵνα milite en faveur d'une création de discours, n'appartenant pas au système de la langue. »

¹⁷¹ Nous avons pour rappel indiqué en début de chapitre ne pas traiter les interrogatives indirectes introduites par εἰ. Les rares cas (six exemples) introduits par les expressions disjonctives πότερον... ἢ... (une seule attestation) et πότερα... ἢ... (cinq attestations) ont également été laissés de côté pour leur nombre réduit, mais aussi leur place particulière dans le système des adverbes interrogatifs.

¹⁷² Par exemple I, 120 et VII, 148.

ou bien pouvoir introduire une telle structure – auquel cas ils sont employés avec une fréquence relativement élevée –, ou bien ne pas le pouvoir du tout : c’est le cas de οὐ et ὅτε.

Série	Adv. relatif	Adv. interrogatif dir.	Adv. interrogatif indir.
-θεν	6	2	11
-ου	0	1	7
-η	10	3	3
-τε	0	0	1
-ως	4 ⁺¹⁷³	(2) ¹⁷⁴	11
Résumé	20 (33%)	8 (13%)	33 (54%)

Tableau 3 : Répartition des adverbes introducteurs d’interrogatives indirectes chez Hérodote

Par ailleurs, ce sont naturellement les adverbes interrogatifs indirects qui sont les plus utilisés pour introduire cette structure (54%) et singulièrement après des prédicats interrogatifs. Ce n’est pas particulièrement étonnant puisqu’il s’agit de l’usage premier de ces formes. Les adverbes interrogatifs directs peuvent enfin eux aussi introduire des propositions interrogatives indirectes. Il s’agit toutefois d’un emploi plutôt marginal (13%), d’autant plus que certains exemples sont relativement ambigus en l’absence de connaissance de la prosodie originale du texte : plusieurs cas pourraient aussi être de simples questions directes.

Une étude de ces exemples n’a pas montré de différence notable entre les contextes d’utilisation des adverbes interrogatifs directs et indirects. On peut tout au plus souligner qu’en cas de coordination de plusieurs subordonnées, les interrogatifs directs sont toujours coordonnés à τίς, jamais à ὅστις :

(2.54) ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μόνος μουνωθέν, τάδε αὐτὸν εἶρετο ὁ Ἀστυάγης, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. (I, 116)

« Quand le bouvier fut demeuré avec lui seul à seul, Astyage lui demanda où il avait pris cet enfant et qui le lui avait remis. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.55) ὁ δ’ ἀμείβετο, τίνες τε οἱ Παῖονες ἄνθρωποί εἰσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί κείνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδεις. (V, 13)

¹⁷³ Le signe + indique que le nombre pourrait en réalité être plus élevé. La classification des propositions subordonnées introduites par ὥς est toutefois très difficile, ce qui n’a pas rendu possible l’établissement d’une liste exhaustive d’exemples.

¹⁷⁴ Nous l’avons vu, ces exemples pourraient tout aussi bien être des questions directes, ce qui motive l’utilisation de parenthèses.

« Darius répliqua en demandant qui donc étaient les Péoniens, en quel lieu de la terre ils habitaient, et ce qu'ils étaient venus, eux, faire ou chercher à Sardes. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(2.56) ἀπικομένων δὲ τῶν ἀγγέλων ἐς τὰς Σάρδεις καὶ λεγόντων τὰ ἐντεταλμένα Ἀρταφρένης ὁ Ὑστάσπεος Σαρδίων ὑπαρχος **ἐπειρώτα** τίνες ἐόντες ἄνθρωποι καὶ κῆ γῆς οἰκημένοι δεοῖατο Περσέων σύμμαχοι γενέσθαι (V, 73)

« Arrivés à Sardes, ces députés parlèrent comme ils en avaient reçu l'ordre ; Artaphernès fils d'Hystaspe, gouverneur de Sardes, leur demanda quelles gens ils étaient et en quel point de la terre ils habitaient pour demander aux Perses de les recevoir dans leur alliance. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Il n'y a donc que trois exemples, ce qui n'est pas particulièrement significatif. Richard Faure considère par ailleurs que dans la langue classique, τίς et ὅστις alternent régulièrement en contexte interrogatif indirect¹⁷⁵. La coordination d'une subordonnée introduite par τίς avec une subordonnée introduite par un adverbe interrogatif indirect est toutefois également possible :

(2.57) ἀνακομισθέντων δὲ πάντων, **εἰρώτα** τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεὺς τίς εἴη καὶ ὁκόθεν πλέοι. (II, 115)

« Quand tous y eurent été transportés, Protée demanda à Alexandre qui il était et d'où il venait par mer. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Un deuxième constat important qui découle de nos analyses est lié à l'emploi des modes dans l'interrogative indirecte. Deux conclusions peuvent être faites. Tout d'abord, en contexte secondaire, l'optatif oblique semble être la norme. Cette généralisation doit être propre à la structure étudiée puisqu'en ce qui concerne les finales introduites par ὅπως, l'optatif oblique n'apparaît que dans la moitié des cas¹⁷⁶.

Les contre-exemples sont rares et le plus souvent, le verbe de la subordonnée est à l'indicatif futur. L'optatif futur étant d'un emploi particulièrement exceptionnel chez Hérodote, il nous est permis de supposer que la substitution n'était dans ces cas pas possible (cfr section 2.5.2.). Ces cas mis à part (ainsi que ceux avec le participe parfait sans auxiliaire dont le mode est incertain¹⁷⁷), il ne reste qu'une unique exception où la substitution n'a pas eu lieu, sans que l'on puisse l'expliquer :

¹⁷⁵ Faure 2021, notamment p. 74-75 ; 146 ; 217.

¹⁷⁶ Amigues 1977, p. 235.

¹⁷⁷ III, 22 et V, 13.

(2.58) τὸ ἐνθεῦτεν δὲ ὅκου¹⁷⁸ [ἔτι] ἐτράπετο οὐκ εἶχον εἰπεῖν Αἰγύπτιοι. (II, 119)

« Les Égyptiens ne purent m'apprendre [où] il alla ensuite. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

L'autre conclusion que l'on peut tirer est que les adverbes relatifs n'admettent jamais l'optatif oblique. Les verbes des subordonnées interrogatives indirectes qu'ils introduisent sont systématiquement à l'indicatif. Les données sont certes limitées, mais le contraste saisissant avec la situation des adverbes interrogatifs est digne d'intérêt.

Les propositions relatives, par ailleurs, admettent bien l'optatif oblique¹⁷⁹. Il est donc légitime de s'interroger sur les raisons de cette restriction de mode dans les interrogatives indirectes introduites par des adverbes relatifs. La valeur de l'optatif reste quoi qu'il en soit très discutée, tant chez Hérodote que dans la langue classique¹⁸⁰.

Hormis donc une association plus forte entre prédicats interrogatifs et adverbes interrogatifs qu'avec les adverbes relatifs, aucun de nos critères ne s'est avéré déterminant pour distinguer les conditions d'emplois des différents subordonnants. L'antéposition de la subordonnée, la prolepse ou encore la reprise par un pronom démonstratif renvoyant par anaphore ou cataphore à l'interrogative indirecte se rencontrent tous avec les trois types d'adverbes introducteurs. Fait notable, le contexte non véridique – qui sera davantage développé dans le chapitre suivant et qui est d'après Faure 2021 essentiel pour comprendre la répartition des formes relatives et interrogatives indirectes (singulièrement ὅς et ὅστις, mais il élargit sa conclusion à tous les éléments du système) dans la langue classique – n'est pas déterminante ici.

¹⁷⁸ Comme expliqué dans la section 2.3., nous ne retenons exceptionnellement pas la forme choisie par Legrand.

¹⁷⁹ Cfr V, 37 pour un exemple avec ὅθεν.

¹⁸⁰ Nous renvoyons à Faure 2010b pour une étude de l'optatif comme un temps à part entière et à Lillo 2017 pour une étude de ce mode comme marque d'un évidentiel (aussi Méndez Dosuna 1999).

3. Les propositions interrogatives indirectes introduites par des pronoms

Le précédent chapitre nous a permis d'identifier les principales caractéristiques des interrogatives indirectes introduites par des adverbes chez Hérodote. Nous l'avons vu, malgré l'utilisation de trois termes différents, il ne semble pas exister de complémentarité particulière qui implique des emplois clairement conditionnés pour chaque subordonnant. On peut trouver les différents adverbes dans des contextes similaires et seuls le mode et le temps des verbes subordonnés ont permis d'identifier une nette opposition entre les adverbes interrogatifs et relatifs. La répartition des trois formes n'est pas non plus homogène puisque les interrogatifs indirects sont les plus représentés, suivis des relatifs, tandis que les interrogatifs directs sont d'un emploi limité.

Dans ce chapitre, nous explorerons les emplois en interrogation indirecte de trois pronoms : ὅς, ὅστις et τίς. Ils correspondent bien entendu aux trois types d'adverbes rencontrés dans le chapitre précédent : ὅς est le pronom relatif, τίς le pronom interrogatif direct¹⁸¹ et ὅστις le pronom interrogatif indirect. Dans le corpus classique, Richard Faure estime que pronoms et adverbes fonctionnent selon les mêmes principes : il considère comme un même paradigme toutes les formes relatives du système, et de même pour les formes interrogatives directes et indirectes respectivement¹⁸². Si son hypothèse est séduisante, il n'est pas certain qu'elle soit pleinement applicable chez Hérodote et c'est ce que nous allons tenter de vérifier.

Ce chapitre commencera par un résumé des conclusions de Richard Faure. Nous verrons en quoi, d'après lui, les trois paradigmes sont complémentaires dans leurs emplois mais également quelles sont leurs valeurs et quels sont les contextes pertinents pour expliquer leurs usages différenciés.

Cela fait, nous procéderons à une étude des exemples d'interrogatives indirectes introduites par chacun des trois pronoms dans notre corpus. Pour ce faire, nous utiliserons les mêmes critères que dans le chapitre précédent (cfr la section 2.1.), auxquels nous ajoutons une

¹⁸¹ Bien que d'une apparence singulière, τίς se rattache au même thème que les adverbes interrogatifs directs (*kʷi- / *kʷo-). La labio-vélaire initiale a connu en grec des fortunes diverses selon le contexte. En l'occurrence, on observe un traitement dental devant la voyelle i, mais un traitement labial devant la voyelle o (πότε).

¹⁸² Faure 2021, p. 2.

importance plus marquée portée au verbe matrice (et singulièrement à son caractère résolutif ou interrogatif) ainsi qu’au contexte (non) véridique qui sera défini dans la section 3.1.1.

Nous nous intéresserons alors aux cas de coordination entre plusieurs de ces pronoms. Cela permettra ensuite de dresser des conclusions sur la répartition de ces pronoms dans l’interrogation indirecte chez Hérodote.

3.1. Complémentarité et valeurs des différents pronoms

Les travaux de Richard Faure¹⁸³ ont permis de mettre en évidence la valeur intrinsèque de ces trois pronoms dans la langue classique. La sémantique de ὅς et de ὅστις réside essentiellement dans leur caractère (non) identificatoire, ce qui a des répercussions sur le contexte dans lequel on rencontre ces deux pronoms. Nous commencerons par préciser tout cela avant de dresser les grandes lignes de la complémentarité des trois termes.

3.1.1. Valeur identificatoire et contexte non véridique

Les ouvrages de syntaxe ont souvent décrit de manière assez floue ou imprécise les valeurs de ὅς et de ὅστις¹⁸⁴. L’association des deux est souvent vue comme opposant un terme « déterminé » et un autre « indéterminé » ou « indéfini ». C’est toutefois assez réducteur puisqu’on peut très bien rencontrer le pronom ὅστις après un référent défini. D’autres ont également voulu voir en ὅς un relatif de base, « universel », tandis que ὅστις serait le relatif marqué, utilisé à des fins diverses.

Selon Richard Faure, ὅστις n’est jamais employé seul dans une phrase¹⁸⁵ lorsqu’il est introduit par un prédicat résolutif. Le pronom est systématiquement accompagné d’éléments constitutifs de ce qu’il appelle le « contexte non véridique » (terme qu’il reprend notamment de travaux de Giannakidou). Dans un tel contexte, le locuteur émet un doute, sur la réponse (pour l’interrogation indirecte) ou sur l’existence véritable du référent (pour les relatives). En somme, il n’y a pas de vérité évidente derrière la subordonnée. Divers marqueurs permettent

¹⁸³ Nous nous référons avant tout à sa monographie de 2021, mais celle-ci fait suite à une thèse de doctorat (Faure 2010a) ainsi qu’à de nombreux articles publiés entretemps. La plupart de ces articles étant repris et retravaillés dans sa monographie, nous n’y ferons pas directement référence.

¹⁸⁴ Pour un résumé, cfr Faure 2021, p. 31-34.

¹⁸⁵ Faure 2021, p. 42-47.

de reconnaître un tel contexte. Le plus courant et le plus visible est la négation. Nous reprenons les exemples (6) et (7) de Faure 2021 (p. 33) ; nous traduisons :

(3.1) Οὐκέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον (Platon, *République*, 334b)

« Quant à moi, je ne sais plus ce que je disais. »

(3.2) Εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφίκται, οἶδ' ὃ λέγω. (Démosthène, *Sur l'ambassade*, 158)

« Si l'un d'entre vous est allé à Phères, il connaît <l'endroit> dont je parle. »

Dans le premier exemple, le verbe résolutif οἶδα est nié, ce qui motive la présence du pronom non identificatoire ὅστις. En usant de la négation, le locuteur ne permet pas l'identification du référent dénoté par la forme ὅ τι. Dans le second exemple en revanche, il n'y a pas la présence de la négation. Le verbe matrice est employé seul, sans autre élément. C'est pour cette raison, d'après Richard Faure, que Démosthène a employé le pronom ὅς et non ὅστις. Ce contexte, qualifié de véridique, permet l'identification du référent dénoté par la forme ὅ.

Un verbe à sens négatif comme ἀπορέω fonctionne de façon semblable et motive l'utilisation du pronom ὅστις. Parmi les autres marqueurs non véridiques, on retrouve le fait de se trouver dans une interrogation ou en dépendance de la conjonction πρίν « avant que » ou encore dans une conditionnelle. Un autre marqueur est le fait d'avoir un verbe matrice lui-même complément d'un verbe exprimant la modalité de nécessité (δεῖ, χρή) ou en dépendance d'un verbe de volonté (par exemple βούλομαι, ἐπιθυμέω et ἐθέλω). La présence de l'adverbe ἵσως permet aussi d'identifier un contexte non véridique, de même qu'un verbe introducteur au futur, ou bien à l'impératif, au subjonctif ou à l'optatif de souhait. Il n'est pour finir pas certain qu'un verbe matrice à l'optatif accompagné de la particule ἄν soit en lui-même un tel critère. En effet, un autre marqueur est alors toujours présent à côté d'un tel optatif potentiel.

Le corpus classique utilisé par Faure connaît un nombre particulièrement peu élevé d'exceptions qui ne soient pas explicables d'une quelconque manière (la subordonnée est en réalité en dehors de la portée des opérateurs non véridiques ; il y a une double inversion de polarité ; etc.). On remarque toutefois une certaine hésitation et de la variation en cas d'accumulation notable de ces marqueurs.

L'importance d'un tel contexte n'est pas propre au grec classique. L'anglais connaît des choses semblables avec par exemple *ever* ou *anything* que l'on peut trouver après une négation ou dans une interrogation (entre autres), mais nullement dans une phrase déclarative positive¹⁸⁶.

Ce contexte est d'une importance primordiale pour distinguer les emplois des différents pronoms dans les interrogatives indirectes et les relatives. Il existe toutefois un autre cas de figure. Dans les relatives à portée générale ou vers le futur ainsi que dans les relatives appositives, ὅστις est davantage employé pour exprimer le *free choice*, soit une expression non spécifique indéfinie (typiquement l'anglais *whatever*)¹⁸⁷. L'identification d'un référent est alors parfois possible, mais n'est pas pertinente en contexte. Cette double signification n'est pas non plus inédite puisque c'est le cas également de *any* en anglais¹⁸⁸. Ce dernier cas de figure ne s'insère toutefois pas dans le cadre de cette étude puisqu'il ne concerne que certaines relatives et jamais les interrogatives indirectes.

De manière générale, les subordonnées introduites par ὅστις sont toujours moins précises que celles qui sont introduites par ὅς. On constate en effet dans ces propositions un problème d'identification du référent – qu'il n'existe pas ou qu'on manque d'informations pour l'identifier – ou de l'une de ses caractéristiques¹⁸⁹. D'après Faure, c'est donc précisément le manque d'identification ou l'imprécision contextuelle qui motiverait l'utilisation de ὅστις. Au contraire, le pronom ὅς est quant à lui toujours identificateur : le locuteur connaît le référent ou ses caractéristiques, ou en postule éventuellement l'existence (cfr le contraste entre les exemples (3.1) et (3.2)). On ne s'étonnera dès lors pas de voir ce pronom régulièrement associé à la particule περ ou être seul utilisé pour les cas de « relatif de liaison », dont la valeur anaphorique doit être par nature identificatrice¹⁹⁰.

Le pronom τίς enfin a une valeur proche de celle de ὅστις, sans être identique. Il s'agit d'un terme interrogatif et à ce titre, il permet de poser une question. Il va opérer une abstraction sur une proposition et précisément donner le sens interrogatif, qui n'est autre qu'une abstraction des mondes possibles. Il insiste donc non pas sur le fait que le référent n'est pas

¹⁸⁶ Faure 2021, p. 14-15.

¹⁸⁷ Faure 2021, p. 17.

¹⁸⁸ Faure 2021, p. 56.

¹⁸⁹ Faure 2021, p. 56-57.

¹⁹⁰ Faure 2021, p. 59-60.

identifiable (comme ὅστις), mais plutôt sur l'absence de connaissance du « monde d'évaluation » pour reprendre les termes de Faure (c'est-à-dire qu'avec τίς, il n'est pas possible de savoir si l'information est vraie, fausse, possible, etc.). Naturellement, ce manque de connaissance bloque l'identification du référent, ce qui rapproche le sens de ce pronom de celui de ὅστις. Dans les interrogatives indirectes, il y a convergence (et neutralisation) de leur valeur respective au niveau fonctionnel¹⁹¹.

3.1.2. Τίς, ὅστις et ὅς : un système complémentaire

Si chaque paradigme connaît des emplois propres, on les trouve aussi tous utilisés pour introduire les interrogatives indirectes. Ils ne s'emploient toutefois pas dans les mêmes contextes ni avec la même valeur sémantique.

Les pronoms τίς et ὅστις se neutralisent bien dans cette structure, d'une part avec les prédicats interrogatifs et d'autre part avec les prédicats résolutifs, mais en contexte non véridique. Il est d'ailleurs certain que cette équivalence fonctionnelle des deux termes dans l'interrogative indirecte était déjà en place chez Homère¹⁹².

En ce qui concerne ὅς, son emploi pour introduire une telle construction est davantage conditionné : prédicat résolutif, en contexte véridique et en dehors du focus¹⁹³. Faure souligne toutefois que ce n'est pas le cas chez Homère. Dans ce corpus, on remarque aussi des interrogatives indirectes introduites par ὅς, y compris en contexte non véridique¹⁹⁴. Nous reprenons ici par commodité notre exemple (1.3), qui correspond à l'exemple (8), p. 221 de Faure 2021 :

(3.3) εἰ δέ κεν ὥς ἔρξης καί τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
 γνώση ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαῶν
 ἦδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔησι' ... (Homère, *Illiade*, II, 364-366)

« Si tu agis ainsi et que les Achéens te suivent, tu sauras alors qui parmi les chefs et les hommes est lâche ou courageux. »

Dans cet exemple, le prédicat (γνώση) est à l'indicatif futur, ce qui est l'un des marqueurs de non-véridicité, comme exposé plus haut. Au vu de la situation homérique (présence

¹⁹¹ Faure 2021, p. 82-84.

¹⁹² Faure 2021, p. 218-221.

¹⁹³ Faure 2021, p. 183.

¹⁹⁴ Faure 2021, p. 221.

d'interrogatives indirectes introduites par ὥς en contexte non véridique), il est possible que la syntaxe d'Hérodote ne corresponde pas parfaitement à la situation de la langue classique détaillée par Faure. Il est en effet un fait bien connu que l'historien partage certains faits de langue avec Homère.

3.2. Les emplois interrogatifs indirects de τίς

3.2.1. Recensement et cas d'interprétation difficile

Comme pour les autres termes interrogatifs directs, le pronom τίς pose quelques problèmes pour établir la liste des exemples étudiés. Il n'est en effet pas toujours simple de déterminer si les extraits présentent des interrogations directes ou indirectes. D'après nous, quatre exemples posent problème, mais seul un sera exclu de notre corpus d'interrogatives indirectes. Tout d'abord, voici deux extraits qui nous semblent devoir être considérés comme des interrogatives indirectes et ce malgré l'absence d'élément absolument déterminant :

(3.4) ταῦτα εἰπόντος τοῦ κήρυκος λέγεται Κῦρον **ἐπειρέσθαι** τοὺς παρεόντας οἱ Ἑλλήνων τίνες ἔόντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι καὶ κόσιοι πλῆθος ταῦτα ἑωυτῷ προαγορεύουσι. (I, 153)

« Quand le héraut eut fait cette communication, Cyrus, dit-on, demanda aux Grecs qu'il avait près de lui quels hommes étaient les Lacédémoniens et quel était leur nombre pour lui adresser ces injonctions. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.5) Ὡ γύναι, **εἰρωτᾷ** σε βασιλεὺς τίνα ἔχουσα γνώμην τὸν ἄνδρα τε καὶ τὰ τέκνα ἐγκαταλιποῦσα τὸν ἀδελφεὸν εἴλεο περιεῖναι τοι, ὃς καὶ ἄλλοτριώτερός τοι τῶν παίδων καὶ ἦσσον κεχαρισμένος τοῦ ἀνδρός ἐστι. (III, 119)

« Femme, le roi te demande quelle pensée te fait abandonner ton mari et tes fils et choisir de conserver ton frère, qui t'est plus étranger que tes fils et moins cher que ton mari. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

L'absence d'optatif oblique pourrait faire penser à une question directe et en effet, ce n'est pas *a priori* impossible. Toutefois, la présence d'un verbe matrice interrogatif (en l'occurrence ici ἐπέρομαι et ἐρωτάω) nous fait plutôt pencher pour l'interrogative indirecte. Un tel prédicat peut bien sûr introduire du discours direct (y compris une question directe), mais dans de tels cas, d'autres éléments peuvent permettre de l'identifier :

(3.6) θεσάμενον δέ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον, ὥς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, **εἶπετο** ὁ Κροῖσος τάδε· Ξεῖνε Ἀθηναῖε, παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπίκται πολλὸς

καὶ σοφίης [εἵνεκεν] τῆς σῆς καὶ πλάνης, ὥς φιλοσοφῶν γῆν πολλὴν θεωρίης
εἵνεκεν ἐπελήλυθας· (I, 30)

« Quand il eut tout regardé et examiné à son aise, Crésus lui demanda : "Mon hôte Athénien, le bruit de ta sagesse, de tes voyages, est arrivé jusqu'à nous ; on nous a dit que le goût du savoir et la curiosité t'ont fait visiter maint pays..." »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.7) ἀποθωμάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἶρετο ἐπιστρεφέως· « Κοίη δὴ κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον; » (I, 30)

« Surpris de cette réponse, Crésus demanda avec vivacité : "Pour quelle raison estimes-tu donc que Tellos soit le plus heureux ?" » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

En (3.6), le pronom à valeur cataphorique τάδε annonce précisément l'ouverture du discours direct, comme en témoignent également le vocatif et plus loin la deuxième personne du singulier qui rendent caduque toute autre analyse. C'est précisément la deuxième personne du verbe κρίνεις qui confirme l'interprétation de question directe de l'exemple (3.7). Pour en revenir à notre exemple (3.5), la deuxième personne du singulier de la forme εἶλεο n'est pas quant à elle déterminante puisque le contexte est déjà du discours direct et le destinataire de l'interrogation est mentionné comme complément du verbe matrice : σε.

Nous retenons donc ces deux exemples dans notre corpus. Les exemples suivants, tous deux introduits par un impératif aoriste, sont plus ambigus :

(3.8) « Πρήξασπες, ὥς μὲν ἐγὼ τε οὐ μαίνομαι Πέρσαι τε παραφρονέουσι, δὴλά τοι γέγονε· νῦν δέ μοι εἶπέ, τίνα εἶδες ἤδη πάντων ἀνθρώπων οὕτω ἐπίσκοπα τοξεύοντα; » (III, 35)

« Préxaspe, [que moi, je ne suis pas fou, mais que les Perses, eux, déraisonnent, ce sont des choses qui te sont évidentes] : dis-moi maintenant, qui as-tu déjà vu, de tous les hommes, mettre ainsi des flèches au but ? » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(3.9) ὦ μήτερ, θεῶν σε τῶν τε ἄλλων καταπτόμενος ἱκετεύω καὶ τοῦ Ἑρκείου Διὸς τοῦδε, φράσαι μοι τὴν ἀληθείην, τίς μεο ἐστὶ πατὴρ ὀρθῶ λόγῳ. (VI, 68)

« Ma mère, je t'en conjure, [j'en prends à témoin] tous les dieux, en particulier Zeus Herkeios dont l'autel est ici, dis-moi la vérité : qui est réellement mon père ? »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

L'impératif d'un verbe signifiant « dire » peut aussi bien introduire une question directe qu'une interrogation indirecte. En ce qui concerne le second exemple, il nous semble plus naturel d'y voir une question directe qu'une interrogative apposée au complément du

prédicat (τὴν ἀληθείην). Il n'y a toutefois aucun élément permettant de trancher : il s'agit avant tout d'un problème de prosodie, qui ne peut bien souvent pas être résolu avec des textes écrits. Le problème est le même pour le premier exemple, que nous retiendrons toutefois dans notre corpus, contrairement à l'exemple (3.9). L'autre attestation de la même formule introductrice introduit en effet une interrogative indirecte :

(3.10) νῦν δέ μοι εἰπέ, κόσοι τινές εἰσι οἱ λοιποὶ Λακεδαιμόνιοι, καὶ τούτων ὁκόσοι τοιοῦτοι τὰ πολέμια, εἴτε καὶ ἅπαντες. (VII, 234)

« Dis-moi donc maintenant combien il reste de Lacédémoniens et combien d'entre eux valent ceux-ci comme guerriers, ou si tous également les valent. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ce dernier cas, l'ambiguïté est levée par la coordination avec d'autres interrogatives, qui ne peuvent pas être considérées comme directes puisque ni ὁκόσοι (interrogatif indirect), ni εἰ ne peuvent introduire une telle construction. Cette expression existe aussi chez Hérodote avec le verbe φράζω :

(3.11) νῦν ὧν μοι τόδε φράσον, εἰ Ἕλληνες ὑπομένεουσι χεῖρας ἐμοὶ ἀνταειρόμενοι. (VII, 101)

« Eh bien, dis-moi donc si les Grecs me résisteront et oseront lever les mains contre moi. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ici aussi, la présence de εἰ empêche de douter. C'est donc bien la seule présence du complément τὴν ἀληθείην qui nous fait rejeter l'exemple (3.9), même si un tel choix ne peut qu'être arbitraire au vu de l'impossibilité d'accéder à l'intonation première de l'extrait.

Pour finir, nous ne prenons pas non plus en compte les exemples en VI, 37 et VII, 37 où la forme τί est une conjecture, face aux manuscrits qui attestent tous la forme τό.

L'examen de ces quelques exemples permet d'arrêter une liste de vingt-huit attestations d'interrogatives indirectes introduites par le pronom interrogatif direct τίς¹⁹⁵.

3.2.2. Prédicats utilisés et contexte non véridique

Contrairement aux interrogatives indirectes introduites par des adverbes, on constate que les prédicats sont assez peu nombreux et sont dès lors utilisés à diverses reprises. Parmi les

¹⁹⁵ I, 11 ; I, 31 ; I, 35 ; I, 53 ; I, 67 ; I, 86 ; I, 116 ; I, 153 ; I, 173 ; II, 15 ; II, 115 ; III, 35 ; III, 38 ; III, 119 ; III, 140 (deux occurrences) ; III, 156 ; IV, 145 (deux occurrences) ; IV, 167 ; V, 13 (deux occurrences) ; V, 73 ; VI, 69 ; VI, 80 ; VII, 27 ; VIII, 26 ; IX, 94.

verbes interrogatifs, on trouve ἔρομαι (quatre fois)¹⁹⁶ ; son composé ἐπέρομαι (quatre fois également)¹⁹⁷ ; ἐρωτάω (huit fois)¹⁹⁸ ; son composé ἐπερωτάω (trois fois)¹⁹⁹ ainsi que πυνθάνομαι (quatre fois)²⁰⁰. Cela fait un total de vingt-trois occurrences de tels verbes (sur vingt-huit), qui sont donc d'un emploi largement majoritaire. En ce qui concerne les prédicats résolutifs, il y a une attestation de ἀκούω (I, 11, exemple (3.13)), une de λέγω (III, 35, exemple (3.8)) et deux de ἀμείβω, coordonnées (V, 13). Enfin, le prédicat est sous-entendu dans le dernier cas :

(3.12) οὐδὲ ἔδεέ σφεας ἐς διάπειραν τῶν παιδίων ἰέναι, τίνα γλῶσσαν πρώτην ἀπήσουσι. (II, 15)

« Il n'y avait pas lieu non plus, pour eux, de recourir à l'épreuve des enfants [pour savoir] quelle langue ils préféreraient la première. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Quel que soit le prédicat sous-entendu, nous sommes bien en contexte non véridique puisqu'il y a la présence d'un verbe de modalité exprimant la nécessité (ἔδεε). Dans l'exemple III, 35 (3.8), le verbe matrice est à l'impératif, ce qui est également un marqueur de contexte non véridique. En I, 11, il est au subjonctif :

(3.13) Ἐπεὶ με ἀναγκάζεις δεσπότην τὸν ἐμὸν κτείνειν οὐκ ἐθέλοντα, φέρε ἀκούσω, τέω καὶ τρόπῳ ἐπιχειρήσομεν αὐτῷ. (I, 11)

« Puisque tu me contrains à assassiner mon maître contre mon gré, je voudrais bien apprendre maintenant de quelle manière nous pourrions porter la main sur lui. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

En ce qui concerne l'exemple suivant, on ne retrouve en revanche aucun marqueur de non-véridicité puisqu'il s'agit d'une phrase déclarative positive :

(3.14) εἰρωτῶντος δὲ τοῦ Δαρείου ὁκοδαπὴ εἴη, ἔφασαν οἱ νεηνίσκοι εἶναι Παίονες καὶ ἐκείνην εἶναι σφέων ἀδελφεήν. ὁ δ' ἀμείβετο, τίνες τε οἱ Παίονες ἄνθρωποι εἰσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί κεῖνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδεις. (V, 13)

« Darius demanda de quel pays elle était ; les jeunes gens déclarèrent qu'ils étaient Péoniens et qu'elle était leur sœur. Darius répliqua en demandant qui donc

¹⁹⁶ I, 116 ; I, 173 ; III, 38 ; VII, 27.

¹⁹⁷ I, 31 ; I, 86 ; I, 153 ; VI, 80.

¹⁹⁸ II, 115 ; III, 119 ; III, 140 (deux occurrences) ; III, 156 ; IV, 145 ; VI, 69 ; IX, 94.

¹⁹⁹ I, 53 ; I, 67 ; V, 73.

²⁰⁰ I, 35 ; IV, 145 ; IV, 167 ; VIII, 26.

étaient les Péoniens, en quel lieu de la terre ils habitaient, et ce qu'ils étaient venus, eux, faire ou chercher à Sardes. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le verbe ἀμείβω n'est pas un verbe interrogatif. Il signifie le plus souvent, chez Hérodote, « répondre »²⁰¹. Toutefois, il faut ici sous-entendre un verbe interrogatif (*Darius répondit [en demandant]...*). L'interrogation est déductible du contexte en raison du participe εἰρωτῶντος plus haut : Darius pose de nouvelles questions après avoir reçu la réponse à sa première demande. Dans un tel cas, avec un prédicat interrogatif (même s'il est sous-entendu), des marqueurs de contexte non véridique ne sont pas nécessaires, l'interrogation en étant un en elle-même.

Il semblerait donc que l'hypothèse de Richard Faure s'applique bien aussi chez Hérodote au pronom τίς : ou bien le prédicat est interrogatif (c'est le cas le plus habituel), ou bien le prédicat est résolutif, mais se trouve alors en contexte non véridique.

3.2.3. Modes et temps dans la subordonnée

Si l'on s'intéresse maintenant aux modes et temps dans la subordonnée, on constate d'abord que le contexte secondaire est de loin le plus fréquent : il représente vingt-quatre exemples sur les vingt-huit²⁰². Parmi ces exemples, la grande majorité (vingt) présentent l'optatif oblique qui semble donc être la norme avec ce terme introducteur aussi. En voici un exemple :

(3.15) ὁρῶντες δὲ ἀπὸ τῶν πύργων οἱ κατὰ τοῦτο τεταγμένοι κατέτρεχον κάτω καὶ ὀλίγον τι παρακλίναντες τὴν ἑτέραν πύλιν εἰρώτων τίς τε εἶη καὶ ὅτενδεός ἦκοι. (III, 156)

« Le voyant du haut des remparts, ceux qui étaient postés de ce côté descendirent à la hâte et, entrebâillant un battant de la porte, demandèrent qui il était et ce qu'il venait chercher. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Les quatre exemples restants ont tous leur verbe subordonné à l'indicatif, dont un seul au futur (exemple 3.12). Il est difficile de justifier pourquoi les autres exemples sont à l'indicatif, mais la substitution par l'optatif oblique est d'ordinaire facultative. Il est notable que dans l'un

²⁰¹ Powell 1966, p. 17-18, s.v. ἀμείβω. Ce verbe semble ainsi être équivalent du verbe ἀποκρίνομαι bien répandu dans la langue classique. Avec ce sens, ἀποκρίνομαι n'est attesté qu'à deux reprises chez Hérodote (Powell 1966, p. 40, s.v. ἀποκρίνω). Le composé ὑποκρίνομαι est quant à lui bien attesté avec cette sémantique (Powell 1966, p. 40, s.v. ὑποκρίνομαι).

²⁰² Tous donc, hormis I, 11 ; I, 153 ; III, 35 et III, 119.

de ces trois exemples (3.16), il y ait coordination avec une interrogative indirecte introduite par le même pronom mais dont le verbe est à l'optatif. Ce fait est assez exceptionnel puisque les interrogatives indirectes coordonnées ont généralement le même mode (p. 28 ; 31).

(3.16) παρήγε ὁ πλουρὸς τὸν Συλοσῶντα, στάντα δὲ ἐς μέσον **εἰρώτων** οἱ ἐρμηνέες τίς τε εἴη καὶ τί ποιήσας εὐεργέτης φησὶ εἶναι βασιλέος. (III, 140)

« Le gardien de la porte amena Syloson ; et, quand celui-ci eut été introduit, les interprètes lui demandèrent qui il était et ce qu'il avait fait pour se dire le bienfaiteur du roi. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.17) Λακεδαιμόνιοι δὲ ἰδόντες ἄγγελον ἔπεμπον **πενσόμενοι** τίνες τε καὶ ὁκόθεν εἰσί. (IV, 145)

« Ce qu'avant vu, les Lacédémoniens envoyèrent un messenger pour leur demander qui ils étaient et d'où ils venaient. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Par souci d'économie, nous ne répétons pas l'exemple (3.14). Sur base de ces deux exemples, on peut également constater que dans des contextes apparemment similaires (une interrogation portant sur l'identité de quelqu'un (Syloson) ou d'un groupe de personnes (des descendants d'Argonautes) présenté comme inconnu), l'interrogative indirecte introduite par τίς a une fois son verbe à l'optatif (3.16) et une fois à l'indicatif (sous-entendu, (3.17)). Il est dès lors probable qu'il s'agisse bien d'une libre commutation entre les deux modes bien plus que d'une nuance sémantique.

3.2.4. Autres critères étudiés

En ce qui concerne les autres phénomènes, on constate qu'ils sont très rares avec ce pronom. Ainsi, nous n'avons identifié aucun exemple de prolepse si ce n'est les compléments de ἔρομαι et de ἐρωτάω (cfr par exemple (3.4) et (3.5)), qui, comme on le confirmera plus tard (section 4.1.1.2.), ont de fortes chances d'être un complément facultatif exprimant le destinataire de la question plutôt qu'une prolepse à proprement parler. Il y a toutefois un unique exemple d'une construction semblable, à savoir la tournure [περί + génitif] ; nous reviendrons sur de telles structures dans le chapitre suivant (section 4.2.) :

(3.18) ἄγοντες δὲ τούτους ἐς ὅσιν τὴν βασιλέος **ἐπυνθάνοντο** οἱ Πέρσαι περὶ τῶν Ἑλλήνων τί ποιοῖεν. εἰς δέ τις πρὸ πάντων ἦν ὁ εἰρωτῶν αὐτοὺς ταῦτα. (VIII, 26)

« On les conduisit en présence du Roi, et les Perses leur demandèrent ce que faisaient les Grecs ; l'un d'eux tout particulièrement posait cette question. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Il n'y a par ailleurs aucun exemple d'antéposition de la subordonnée vis-à-vis du verbe matrice. Quant à la reprise de la subordonnée par un pronom démonstratif à valeur endophorique, on en a deux exemples introduits par ce pronom. Il y a d'une part un exemple avec *τάδε*, à valeur cataphorique (exemple (2.10) et (2.54)), et d'autre part avec *ταῦτα*, à valeur anaphorique : c'est l'exemple (3.18) ci-dessus.

3.2.5. Bilan

Pour conclure sur les propositions interrogatives indirectes introduites par le pronom interrogatif direct *τίς*, il faut surtout retenir qu'il se construit le plus souvent après un verbe interrogatif, en contexte secondaire, et avec l'optatif oblique. Il existe également un nombre limité d'exemples après un prédicat résolutif et/ou avec un verbe subordonné à l'indicatif. Après un prédicat résolutif, le contexte non véridique semble nécessaire à l'utilisation de ce pronom. Pour finir, les phénomènes de prolepse et d'antéposition de la subordonnée vis-à-vis de son verbe matrice sont inexistants dans notre corpus. Il est cependant notable que ces deux caractéristiques sont très rares (voire non attestée pour la prolepse) avec les interrogations directes. Tout porte donc à croire que les interrogatives indirectes introduites par *τίς* n'admettent pas des traits qui soient étrangers à la question directe.

3.3. Les emplois interrogatifs indirects de ὅστις

3.3.1. Recensement et cas d'interprétation difficile

Comme pour les interrogatives indirectes introduites par des adverbes, celles qui sont introduites par le pronom interrogatif indirect sont plus nombreuses que celles introduites par l'interrogatif direct ou le relatif. Le pronom *ὅστις* introduit en effet plus d'une centaine de propositions interrogatives indirectes chez Hérodote, ce qui en fait de loin le terme introducteur le plus répandu pour cette construction.

Ce pronom, lui aussi, pose quelques problèmes d'interprétation des structures. En effet, deux cas de figure peuvent créer de l'ambiguïté : d'une part les relatives introduites par ce même pronom et d'autre part les complétives conjonctionnelles introduites par *ὅτι*. Pour

rappel, univerber ou non la forme ὅ τι est avant tout un choix d'éditeur et il n'est pas possible de se fier à ce seul critère pour distinguer l'interrogative indirecte de la complétive. Il faut ainsi bien distinguer les deux formes de l'exemple suivant :

(3.19) τραυματισθεὶς δὲ κατὰ τοῦτο τῇ αὐτὸς πρότερον τὸν τῶν Αἰγυπτίων θεὸν Ἄπιν ἐπληξε, ὥς οἱ καιρίην ἔδοξε τετύφθαι, εἶρετο ὁ Καμβύσης ὅ τι τῇ πόλει οὖνομα εἶη· οἱ δὲ εἶπαν ὅτι Ἀγβάτανα. (III, 64)

« Blessé à cet endroit du corps où il avait lui-même, auparavant, frappé le dieu des Égyptiens Apis, Cambyse, jugeant que la plaie était mortelle, demanda quel était le nom de la ville où il se trouvait. On lui dit que c'était Ecbatane. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

La première est une interrogative indirecte, assez transparente au vu du verbe matrice, qui est interrogatif. La seconde construction mise en évidence est quant à elle une complétive en dépendance du verbe εἶπαν. Il convient de ne pas trop vite associer chaque construction à des catégories de verbes. Certains prédicats peuvent en effet introduire tant des complétives conjonctionnelles que des interrogatives indirectes. C'est d'ailleurs le cas du verbe λέγω qui peut également introduire une interrogative :

(3.20) ὅ τι μὲν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· (I, 47)

« Or, quelles furent les réponses des oracles autres que celui de Delphes, personne ne sait le dire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, on s'interroge sur la nature des réponses des oracles consultés par Crésus et non pas sur le fait ou non que ces oracles aient répondu aux ambassadeurs de Crésus. Au chapitre 48, on apprend en effet que les réponses de ces autres oracles – quelles qu'elles aient été – ont bien été rapportées à Crésus.

Avec le verbe ἔρομαι en revanche, il semble que seule l'interrogative indirecte soit possible. C'est en effet ce qu'attestent les dictionnaires de référence²⁰³. On retrouve toutefois un exemple dans les éditions (y compris celles qui distinguent ὅ τι de ὅτι) de ce verbe avec la forme ὅτι :

(3.21) Κῦρος δὲ εἶρετο ὅτι οἱ τοῦτο ἐπηγορέων παραιτέοιτο. (I, 90)

²⁰³ Anne-Marie Chanet indique très justement qu'une relative (libre en l'occurrence) est également possible, mais cela n'est pas l'objet de notre présente discussion. (Chanet 1999, p. 90, note 12)

« Cyrus demanda pourquoi il accusait le dieu de pareille chose, et ce qui motivait sa prière. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Il s'agit selon nous bien d'une interrogation indirecte et il n'y a dès lors pas lieu d'adopter la forme univérbee.

En ce qui concerne l'ambiguïté possible avec les propositions relatives, il n'est pas toujours aussi facile de trancher. Voici deux exemples semblables mais dont l'interprétation n'est pas la même :

(3.22) « Κροῖσε, ἀναρτημένου σέο ἀνδρὸς βασιλέος χρηστὰ ἔργα καὶ ἔπεα ποιέειν, αἰτέο δόσιν ἥντινα βούλεαί τοι γενέσθαι παραυτίκα. » (I, 90)

« Crésus, puisque je te vois attaché, en homme de rang royal, à parler et agir avec sagesse, demande-moi telle faveur que tu désires obtenir sur-le-champ. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.23) Κῦρος δέ μιν θαρσέοντα ἐκέλευε λέγειν ὅ τι βούλοιτο. (I, 88)

« Cyrus l'engagea à dire avec confiance ce qu'il voulait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le sens des exemples est globalement identique : Cyrus intime Crésus de lui indiquer ce qu'il souhaite. Dans le premier cas toutefois, une analyse relative semble naturelle : le verbe αἰτέω est d'une part rare pour introduire une interrogative indirecte²⁰⁴. Par ailleurs, l'objet de ce verbe semble être δόσιν et non toute la proposition. On pourrait retirer la subordonnée et le sens de la phrase serait globalement conservé (*demande-moi une faveur*) : la proposition relative est facultative. Le second exemple en revanche est certainement une interrogative indirecte. La subordonnée dénote clairement la réponse à une question potentielle Τί βούλη;

L'ambiguïté est particulièrement prégnante lorsqu'un antécédent est exprimé. Comparons l'exemple (3.22) au suivant :

(3.24) ἥντινα δὲ γλῶσσαν ἴεσαν οἱ Πελασγοί, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν. (I, 57)

« Quelle langue parlaient les Pélasges, je ne puis le dire exactement. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

La seule différence notable est l'ordre du pronom et du substantif auquel il se rapporte. Anne-Marie Chanet soulignait que dans la plupart des cas, la relative est postposée à son

²⁰⁴ Chez Hérodote, nous n'en avons trouvé qu'un unique exemple (IX, 109), aussi introduit par le pronom ὅστις.

antécédent, tandis que c'est le contraire pour les « cursives » (terme qu'elle emploie pour rappel pour désigner les propositions qui semblent à mi-chemin entre la relative et l'interrogative indirecte)²⁰⁵. Pour cette raison ainsi que les autres évoquées *supra*, nous rejetons de notre corpus l'exemple (3.22), mais pas l'exemple (3.24). Pour ce dernier cas, le phrase serait de toute façon incomplète si l'on ne conservait que le mot γλῶσσαν. Pour les mêmes raisons, nous considérons comme des interrogatives indirectes ces exemples :

(3.25) ταῦτα δὲ ἐποίεε τε καὶ ἐνετέλλετο [ὁ] Ψαμμήτιχος θέλων ἀκοῦσαι τῶν παιδίων, ἀπαλλαχθέντων τῶν ἀσήμων κνυζημάτων, ἥντινα φωνὴν ῥήξουσιν πρῶτην. (II, 2)

« Psammétique prenait ces dispositions et donnait ces ordres parce qu'il voulait savoir de ces enfants quel mot, une fois passé l'âge des cris inarticulés, ils profèreraient le premier. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.26) σιγῇ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὗ σφι ἔξεστι, πρὶν ἂν ἐπείρηται ἥντινα νοῦσον ἔχει. (I, 197)

« Il leur est défendu de passer outre auprès du malade en silence et sans lui demander quelle maladie il a. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier exemple, le contexte semble aller dans le sens d'une interrogation : « vouloir voir (pour savoir) » équivaut à une recherche d'information et donc à une forme d'interrogation. Dans le second exemple, la nature interrogative du prédicat est décisive pour notre analyse. Il n'est toutefois pas si évident que l'on puisse tirer une conclusion générale de l'ordre linéaire du pronom ὅστις et du substantif auquel il se rapporte. L'exemple suivant ressemble en effet à une interrogative indirecte, bien que l'antécédent soit antéposé au pronom ὅστις :

(3.27) οὐδ' ἔχω εἰπεῖν τὸ αἴτιον δι' ὃ τι ἀπικομένου μὲν Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνης ἐς Ἀθήνας σπουδὴν μεγάλην ἐποίησαντο μὴ μηδίσαι Ἀθηναίους, τότε δὲ ὥρην ἐποίησαντο οὐδεμίαν, ἄλλο γε ἢ ὅτι ὁ Ἴσθμός σφι ἐτετείχιστο καὶ ἐδόκεον Ἀθηναίων ἔτι δέεσθαι οὐδέν... (IX, 8)

« [Alors que les Péloponnésiens avaient témoigné d'un grand zèle] lors de la venue à Athènes d'Alexandre de Macédoine pour empêcher les Athéniens de se rallier aux Mèdes, [je ne peux dire pour quelle raison, à ce moment, ils ne firent preuve d'aucune hâte, si ce n'est que] l'Isthme était fortifié [pour eux] et [qu'ils] pensaient

²⁰⁵ Chanet 1999, p. 100, note 43.

n'avoir plus aucun besoin des Athéniens... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

L'expression οὐκ ἔχω εἰπεῖν est en effet très courante chez Hérodote pour introduire une interrogation indirecte (trente occurrences). Dans cet exemple, il est aussi possible que le groupe nominal τὸ αἴτιον ait été sorti de la subordonnée pour des raisons pragmatiques. Il est ici mis en évidence pour permettre le contraste avec la suite de la phrase (ἄλλο γε...), ce qui aurait été plus difficile à faire si le groupe nominal était inclus dans la subordonnée. De telles occurrences avec antéposition du substantif déterminé par le pronom interrogatif restent toutefois assez rares.

Les locutions composées du pronom ὅστις et d'une forme du substantif τρόπος sont en revanche répandues. À douze reprises²⁰⁶, elles introduisent une interrogative indirecte chez Hérodote et le substantif suit systématiquement le pronom relatif. Il est notable que dans l'unique cas où une interprétation relative s'impose, l'ordre est inversé (3.29).

(3.28) νοστήσαντα δέ μιν ἐς τοῦ Καμβύσεω τὰ οἰκία ἐδέξαντο οἱ γεινάμενοι, καὶ δεξάμενοι ὥς ἐπύθοντο, μεγάλως ἀσπάζοντο οἷα δὴ ἐπιστάμενοι αὐτίκα τότε τελευτήσαι, ἱστόρεόν τε ὅτεω τρόπῳ περιγένοιτο. (I, 122)

« Celui-ci, de retour dans la demeure de Cambyse, fut reçu par ses parents ; et, quand, après l'avoir reçu, ils se furent informés, ils l'accueillirent avec beaucoup de joie, eux qui le croyaient mort aussitôt né. Ils lui demandèrent comment il avait survécu. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.29) λάβε τὸν Μανδάνη ἔτεκε παῖδα, φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ ὅτεω αὐτὸς βούλει. (I, 108)

« Prends l'enfant que Mandane a mis au monde, emporte-le chez toi, tue-le, et enterre-le ensuite comme tu voudras. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier exemple, le verbe matrice est interrogatif et garantit une interprétation interrogative indirecte, tandis que dans le second, aucun verbe introducteur n'est présent : il s'agit d'une pure subordonnée relative.

Les cas ambigus clarifiés, nous avons identifié cent neuf propositions interrogatives indirectes introduites par ὅστις.

²⁰⁶ I, 95 ; I, 122 ; I, 125 ; I, 179 ; II, 121γ ; III, 42 ; III, 72 ; IV, 161 ; V, 92ζ ; VII, 209 ; VIII, 8 ; VIII, 128.

3.3.2. Prédicats utilisés

Si l'on s'intéresse aux prédicats, on constate qu'ils se répartissent de manière assez équilibrée entre interrogatifs (48%) et résolutifs (52%). Parmi les verbes interrogatifs, il s'agit essentiellement des prédicats les plus habituels pour cette construction, auxquels il faut ajouter ἵστωρέω (quatre occurrences)²⁰⁷ et d'autres exemples uniques. En ce qui concerne les prédicats résolutifs en revanche, beaucoup ne sont employés qu'une ou deux fois, à l'exception notable des expressions [ἔχω + verbe signifiant « dire »], qui apparaissent douze fois, et systématiquement niées :

(3.30) Ἐπεῖτε δὲ Μαρδονίου δευτέρῃ ἡμέρῃ ὁ νεκρὸς ἠφάνιστο, ὑπ' ὅτεο μὲν ἀνθρώπων, τὸ ἀτρεκέες οὐκ ἔχω εἰπεῖν, πολλοὺς δέ τινας ἤδη καὶ παντοδαποὺς ἤκουσα θάψαι Μαρδόνιον. (IX, 84)

« Le cadavre de Mardonios ayant disparu dès le lendemain, je ne saurais dire avec certitude de qui ce fut le fait ; mais j'ai déjà entendu nommer bien des hommes de tous pays qui auraient enseveli Mardonios. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.31) Τὸ δὲ πρὸς βορέῳ ἔτι τῆς χώρας ταύτης οὐδεὶς ἔχει φράσαι τὸ ἀτρεκέες, οὔτινές εἰσι ἄνθρωποι οἰκέοντες αὐτήν, ἀλλὰ τὰ πέρην ἤδη τοῦ Ἰστρου ἔρημος χώρα φαίνεται ἐοῦσα καὶ ἄπειρος. (V, 9)

« Quant à la région située du côté du Nord au-delà de ce pays de Thrace, nul ne peut dire avec exactitude quels sont les humains qui l'habitent ; mais il apparaît qu'à partir de l'Istros s'étend une région déserte illimitée. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.32) Ὅ τι δὲ τοῖσι Ἀθηναίοισι ταῦτα ποιήσασι τοὺς κήρυκας συνήνεικε ἀνεθέλητον γενέσθαι, οὐκ ἔχω εἶπαι, πλὴν ὅτι σφεων ἡ χώρα καὶ ἡ πόλις ἐδηιώθη, ἀλλὰ τοῦτο οὐ διὰ ταύτην τὴν αἰτίην δοκέω γενέσθαι. (VII, 133)

« Quelle conséquence fâcheuse résulta pour les Athéniens d'avoir traité les hérauts de la sorte, je ne puis le dire, sinon que leur pays et leur ville furent saccagés, mais je ne pense pas que ce fut pour cette cause. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Parmi les verbes résolutifs, λέγω est aussi assez répandu comme verbe matrice d'une interrogative indirecte introduite par ὅστις (huit occurrences)²⁰⁸.

²⁰⁷ I, 122 ; II, 19 (deux occurrences) ; III, 77.

²⁰⁸ I, 47 ; I, 88 ; II, 46 ; II, 121ε ; III, 42 ; VI, 55 ; VI, 118 ; VII, 93.

3.3.3. Modes et temps dans la subordonnée

Les interrogatives indirectes introduites par ὅστις se trouvent majoritairement en contexte secondaire, mais dans une bien moindre proportion que celles introduites par τίς (vingt-quatre exemples sur vingt-huit pour rappel). Le contexte secondaire représente en effet environ 58% des exemples. Une analyse des modes employés dans la subordonnée permet de constater une situation assez différente de celle des autres interrogatives indirectes déjà étudiées. L'optatif oblique n'est en effet utilisé que dans un peu moins de la moitié des cas. Si son emploi n'est donc pas rare, il n'en demeure pas moins d'un usage beaucoup moins systématique qu'avec les autres termes introducteurs.

L'utilisation du subjonctif est assez notable dans ce corpus ; on le trouve à six reprises²⁰⁹. Il s'agit toujours de subjonctifs délibératifs. En discours direct, cet emploi est limité aux premières personnes (du singulier comme du pluriel) mais la transposition au discours indirect fait apparaître des troisièmes personnes²¹⁰ :

(3.33) Οἱ δὲ Ἕλληνες ὥς ἐπύθοντο οἰχωκότας τοὺς βαρβάρους ἐς τὴν ἡπειρον, ἤχθοντο ὥς ἐκπεφευγόντων ἐν ἀπορίῃ τε εἶχοντο ὃ τι ποιέωσι, εἴτε ἀπαλλάσσονται ὀπίσω εἴτε καταπλέωσι ἐπ' Ἑλλησπόντου. (IX, 98)

« Les Grecs, quand ils [eurent connaissance du] départ des Barbares vers le continent, en furent affligés, se disant qu'ils leur avaient échappé, et ils étaient dans l'embarras de savoir que faire : ou bien retourner d'où ils venaient, ou bien voguer vers l'Hellespont. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(3.34) ὥστε ὦν οὕτω φρονέων, ἐπειδὴ ὃ τε Ἀναξανδρίδης ἀπέθανε καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι χρεώμενοι τῷ νόμῳ ἐστήσαντο βασιλέα τὸν πρεσβύτατον Κλεομένεα, ὁ Δωριεὺς δεινόν τε ποιούμενος καὶ οὐκ ἀξιῶν ὑπὸ Κλεομένεος βασιλεύεσθαι, αἰτήσας λεὼν Σπαρτιήτας ἦγε ἐς ἀποικίην, οὔτε τῷ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίῳ χρησάμενος ἐς ἥντινα γῆν κτίσων ἦν, οὔτε ποιήσας οὐδὲν τῶν νομιζομένων. (V, 42)

« Aussi, plein de cette idée, quand, après la mort d'Anaxandride, les Lacédémoniens conformément à leur loi firent roi l'aîné de ses fils, Cléomène, Dorieus fut-il indigné ; ne jugeant pas digne de lui de vivre sous le sceptre de Cléomène, il demanda des hommes aux Spartiates et les emmena coloniser ; il le fit sans demander à l'oracle de Delphes en quel pays il irait fonder une colonie, sans satisfaire à aucun des usages. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

²⁰⁹ I, 98 ; V, 42 ; V, 87 ; VII, 135 ; VII, 213 ; IX, 98.

²¹⁰ CGCG, p. 440 ; 519-520.

En contexte secondaire, le subjonctif délibératif peut aussi être transposé à l’optatif oblique. Nous n’en avons toutefois pas trouvé d’exemples dans notre corpus. Nous avons par contre deux exemples d’optatifs potentiels, accompagnés de la particule ἄν comme dans le discours direct.

(3.35) οἱ δὲ Κυρηναῖοι πρὸς τὴν καταλαβοῦσαν συμφορὴν ἔπεμπον ἐς Δελφοὺς ἐπειρησομένους ὄντινα τρόπον καταστησάμενοι κάλλιστα ἂν οἰκέοιεν. (IX, 23)

« Les Cyrénéens, en raison du malheur qui les avait frappés, envoyèrent demander à Delphes quelle constitution ils devaient adopter pour vivre le plus heureux. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.36) πέμψας γὰρ παρὰ Θρασύβουλον κήρυκα ἐπυνθάνετο ὄντινα ἂν τρόπον ἀσφαλέστατον καταστησάμενος τῶν πρηγμάτων κάλλιστα τὴν πόλιν ἐπιτροπεύοι. (V, 92ζ)

« Il avait envoyé un héraut à Thrasybule et lui avait fait demander quel état politique il devait établir pour avoir le plus de sécurité et maintenir le mieux la cité sous ses lois. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Les autres exemples en contexte secondaire (soit environ 42%) ont leur verbe à l’indicatif. Comme pour les interrogatives indirectes introduites par le pronom τίς, les différents temps sont possibles et attestés (à l’exception du plus-que-parfait). On trouve majoritairement le présent (12 cas), mais aussi l’aoriste (5), le futur (4), l’imparfait (3) et le parfait (3) :

(3.37) ταῦτά τε δὴ τὰ λελεγμένα βουλόμενος εἰδέναι ιστόρεον καὶ ὅ τι αὖρας ἀποπνεούσας μῦνος πάντων ποταμῶν οὐ παρέχεται. (II, 19)

« J’interrogeais pour savoir ce que je viens de dire, et aussi ce qui fait que, seul de tous les fleuves, le Nil ne donne pas naissance à des brises. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.38) ἐπεῖτε δὲ ἀπονοστήσας ἐπέστη, οἷα ἐξ ἀέλπτου ἰδοῦσα ἡ γυνὴ εἶρετο προτέρη ὅ τι μιν οὕτω προθύμως Ἄρπαγος μετεπέμψατο. (I, 111)

« Quand, de retour, il se présenta à sa femme, elle, qui le revoyait après avoir craint de ne plus le revoir, lui demanda la première pourquoi Harpage l’avait mandé de façon si pressante. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.39) Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κῦρος ἐφρόντιζε ὅτεω τρόπῳ σοφωτάτῳ Πέρσας ἀναπείσει ἀπίστασθαι, φροντίζων δὲ εὕρισκέ τε τάδε καιριώτατα εἶναι καὶ ἐποίεε δὴ τάδε. (I, 125)

« Quand il eut pris connaissance de cet avis, Cyrus réfléchit à la manière la plus habile de décider les Perses à la révolte ; ses réflexions lui firent trouver que la plus opportune était ce qui va suivre ; et ce fut ce qu'il fit en effet. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.40) ἀπικομένους δὲ ἐς ὅψιν εἶρετο ὅ τι πρότερον μὲν ἐόντος αὐτοῦ ἐν Μέμφι ἐποίηεν τοιοῦτο οὐδὲν οἱ Αἰγύπτιοι, τότε δὲ ἐπεὶ αὐτὶς παρείη τῆς στρατιῆς πληθὸς τι ἀποβαλὼν. (III, 27)

« Et une fois arrivés en sa présence, il leur demanda pourquoi les Égyptiens, qui n'avaient donné précédemment aucune pareille marque de joie lorsqu'il était à Memphis, en donnaient à cette heure, alors qu'il était de retour après avoir perdu une bonne partie de son armée. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.41) εἰρομένου δέ μεο ὅ τι σφι μούνοισι ἔωθε ὁ Περσεὺς ἐπιφαίνεσθαι καὶ ὅ τι κεχωρίδαται Αἰγυπτίων τῶν ἄλλων ἀγῶνα γυμνικὸν τιθέντες, ἔφασαν τὸν Περσέα ἐκ τῆς ἐωυτῶν πόλιος γεγονέναι· (II, 91)

« Je leur demandai pourquoi Persée avait coutume de ne se manifester qu'à eux seuls, et pourquoi ils se distinguaient des autres Égyptiens en instituant des jeux gymniques ; ils me répondirent que Persée était originaire de leur ville. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Lorsque des interrogatives indirectes sont coordonnées, leurs verbes sont généralement au même mode (par exemple l'exemple (3.41)), mais on trouve aussi des cas de coordination de l'indicatif et de l'optatif, phénomène déjà constaté avec d'autres termes introducteurs (exemple (3.16)) :

(3.42) ἐνθαῦτα δὴ εἰρωτώμενος ὑπὸ τῶν Ἰώνων ὁ Ἰστιαῖος κατ' ὅ τι προθύμως οὕτως ἐπέστειλε τῷ Ἀρισταγόρῃ ἀπίστασθαι ἀπὸ βασιλέος καὶ κακὸν τοσοῦτον εἶη Ἴωνας ἐξεργασμένος, τὴν μὲν γενομένην αὐτοῖσι αἰτίην οὐ μάλα ἐξέφαινε... (VI, 3)

« Les Ioniens demandèrent alors [à Histiée] pourquoi il avait enjoint de façon si pressante à Aristagoras de se révolter contre le Roi et avait causé aux Ioniens tant de maux ; il se garda bien de leur découvrir la raison véritable... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Le choix de l'un ou l'autre mode ne semble pas dépendre de la position de la subordonnée (par exemple première ou seconde citée) puisque dans l'exemple (3.16), l'ordre des modes était le contraire de celui ici exposé.

3.3.4. Autres critères étudiés

Parmi les autres critères étudiés, nous nous intéressons en premier lieu à la prolepse. C'est un phénomène possible avec le pronom *ὅστις*, bien qu'il reste très occasionnel. Il n'existe d'après nous chez Hérodote que deux cas certains de prolepse avec ce terme introducteur, en dépendance du même verbe matrice :

(3.43) Ἐπιδίξεται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος τόν τε Κύρον ὅστις ἐὼν τὴν Κροίσου ἀρχὴν κατεῖλε, καὶ τοὺς Πέρσας ὅτεω τρόπῳ ἡγήσαντο τῆς Ἀσίας. (I, 95)

« La suite de mon récit réclame maintenant que je dise qui était ce Cyrus qui renversa l'empire de Crésus et comment les Perses parvinrent à l'hégémonie en Asie. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Cet exemple ne prête pas à confusion : le sujet de chaque interrogative indirecte est déplacé dans la principale où il reçoit la marque de l'accusatif. Il semble alors prendre la fonction de complément d'objet du verbe matrice. Cela correspond parfaitement aux caractéristiques prototypiques de la prolepse.

Deux autres exemples pourraient également attester de cas de prolepses, bien que de manière moins sûre :

(3.44) δεῖ δὴ με πρὸς τούτοις ἔτι φράσαι ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἡ γῆ ἀναισιμώθη καὶ τὸ τεῖχος ὅντινα τρόπον ἔργαστο. (I, 179)

« Je dois encore ajouter à ce qui précède où fut employée la terre provenant du fossé et comment le mur était bâti. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.45) τούτους, ἐπεὰν γένωνται τρόφιες, ὅ τι χρὴ ποιέειν, ἐξηγέο σύ, εἴτε αὐτοῦ κατοικίζω (χώρης γὰρ τῆσδε ἔχω τὸ κράτος αὐτή) εἴτε ἀποπέμπω παρὰ σέ. (IV, 9)

« Ces fils, quand ils seront adultes, explique-moi ce que je devrai en faire : les établir ici même (car j'ai, seule, l'empire de ce pays), ou les envoyer près de toi ? » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier exemple, il n'est pas certain qu'il s'agisse bel et bien d'une prolepse. En effet, comme c'est souvent le cas avec les noms neutres²¹¹, il n'est pas possible de distinguer la prolepse d'une simple anticipation du sujet en raison de la particularité des substantifs neutres de partager une forme identique pour le nominatif et l'accusatif. Une telle

²¹¹ Chanet 1988, p. 70.

anticipation est possible avec tous les types de constituants et avec toutes les structures, notamment circonstancielles (ce que ne permet normalement pas la prolepse)²¹². Une interprétation proleptique reste toutefois loin d'être improbable dans l'exemple (3.44).

Quant au second exemple, il est davantage complexe. Le pronom prolepsé occupe en effet une fonction dans l'interrogative indirecte, mais aussi dans la circonstancielle temporelle introduite par ἐπεάν. Comme il vient d'être dit, la prolepse n'est normalement pas possible avec une telle structure. Il ne peut s'agir non plus d'une simple anticipation du sujet puisque τούτους est à l'accusatif et non au nominatif. Faudrait-il dès lors considérer qu'il s'agit en réalité de la prolepse de l'interrogative indirecte ?

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant (section 4.1.1.4.), il est bien connu que la prolepse peut connaître une certaine mobilité, et ce notamment pour des raisons pragmatiques et de structure de la phrase. Ce pronom étant coréférent du sujet de la proposition temporelle, il n'est en effet pas improbable de le voir à cette place-là, d'autant plus qu'il reprend les derniers mots de la phrase précédente (ἔχω γὰρ ἐκ σέο παῖδας τρεῖς). Cependant, il est notable que ce pronom ne joue pas le rôle de sujet dans l'interrogative indirecte, mais plutôt de complément du verbe ποιέειν. Selon les auteurs, la prolepse peut ou bien extraire le seul sujet de la complétive ou bien aussi d'autres constituants, dont l'objet. Si l'on suit Richard Faure²¹³, il faudrait peut-être ici voir davantage une anticipation de l'objet de l'interrogative indirecte qu'une prolepse à proprement parler.

Par ailleurs, un autre exemple pourrait être un cas de prolepse ; il n'est toutefois pas sans poser problème à plusieurs égards :

(3.46) Θωμάζω δὲ τὸ αἴτιον, ὃ τι κοτὲ ἦν τῶν ἄλλων τὸ ἀναγκάζον ἀπεχομένους τοὺς λέοντας τῇσι καμήλοισι ἐπιτίθεσθαι, τὸ μήτε πρότερον ὁπώπεσαν θηρίον μήτ' ἐπεπειρέατο αὐτοῦ. (VII, 125)

« Je me demande avec étonnement quel pouvait bien être le motif qui poussait [les lions], épargnant les autres êtres, à s'attaquer aux chameaux, alors qu'auparavant ils n'avaient pas vu cet animal et n'en avaient pas goûté. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

²¹² Faure 2018, p. 293.

²¹³ *Ibidem*, p. 294 pour un tableau récapitulatif des différences entre extraction et prolepse.

Une interprétation relative est théoriquement possible. Nous avons en effet souligné plus haut que l'antéposition du substantif auquel se rapportait le pronom ὅστις était davantage un indice de proposition relative que d'interrogative indirecte. Le verbe matrice n'est pas non plus strictement interrogatif, ce qui peut laisser planer le doute. Le contexte est toutefois assez clair : nous avons affaire à une interrogative indirecte puisque l'auteur se questionne sur le comportement des lions, qui est déjà décrit peu avant. Nous sommes de toute façon confrontés au problème des substantifs neutres, dont la prolepse est difficilement décelable en raison de la forme commune au nominatif et à l'accusatif. Il n'est dès lors pas possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un cas de prolepse.

Les compléments à l'accusatif des verbes ἔρομαι, ἐρωτάω, ἐπερωτάω et ἱστορέω seront analysés dans le chapitre suivant (section 4.1.1.2. pour les trois premiers verbes et section 4.1.1.3. pour le dernier). Il n'est en effet pas certain qu'ils puissent être analysés comme des groupes nominaux proleptiques et de plus amples explications seront nécessaires pour appuyer ce constat. Il existe aussi des cas proches de la prolepse mais avec des groupes nominaux au génitif, singulièrement avec les verbes πειράομαι (I, 46 ; VI, 48), ἀκούω (II, 2) et πυνθάνομαι (II, 181). La définition la plus stricte de la prolepse n'admettant quasiment que l'accusatif, nous étudierons aussi ces cas dans le prochain chapitre (section 4.1.1.1.).

En ce qui concerne l'antéposition de la subordonnée interrogative indirecte vis-à-vis de son prédicat, on peut constater qu'il s'agit d'une construction répandue avec le pronom ὅστις. Cela représente en effet pas moins de vingt-quatre exemples, soit un peu moins d'un quart du corpus. Il s'agit donc là d'une caractéristique propre à ce pronom puisque τίς ne l'admettait pour rappel pas. Il est par ailleurs notable qu'une telle antéposition ait le plus souvent lieu avant un verbe signifiant « dire » (dix-sept cas sur les vingt-quatre) :

(3.47) οὗτοι δὲ οἵτινες πρότερον ἐκαλέοντο, ἐν τοῖσι πρώτοισι τῶν λόγων εἴρηται.
(VII, 93)

« Comment ils s'appelaient antérieurement, je l'ai dit dans les premiers de mes récits. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.48) ὅτεω μὲν δὴ τρόπῳ τὸ ἐνθεῦτεν ἔτι ἀπῖκετο ἐς τοὺς Ἕλληνας, οὐκ ἔχω εἰπεῖν
ἀτρεκέως, θωμάζω δὲ εἰ τὰ λεγόμενά ἐστι ἀληθέα· (VIII, 8)

« Par quel moyen, à ce moment, réussit-il enfin à rejoindre les Grecs, je ne puis le dire de façon sûre, mais je me demande avec étonnement si ce que l'on raconte est véritable. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

D'autres prédicats sont naturellement possibles, comme le montre l'exemple suivant.

(3.49) οὔτε γὰρ τὸν Κύρου Σμέρδιν ἰδέσθαι οὐδαμὰ οὔτε ὅστις ἐστὶν ὁ συνοικέων αὐτῇ εἰδέναι. (III, 68)

« Car elle n'avait jamais vu Smerdis fils de Cyrus, et elle ignorait qui était l'homme avec qui elle vivait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Quant à la reprise de la subordonnée interrogative indirecte par un pronom à valeur endophrasique, ce n'est pas fréquent avec le pronom ὅστις. Il y en a en effet seulement cinq exemples : trois (dont deux coordonnés) avec le démonstratif renvoyant à la subordonnée par cataphore τάδε et deux repris par anaphore par le démonstratif οὗτος. Voici un exemple pour chaque pronom :

(3.50) πρόθυμος δὲ ἔα τάδε παρ' αὐτῶν πυθέσθαι, ὃ τι κατέρχεται μὲν ὁ Νεῖλος πληθύων ἀπὸ τροπέων τῶν θερινέων ἀρξάμενος ἐπ' ἑκατὸν ἡμέρας, πελάσας δὲ ἐς τὸν ἀριθμὸν τουτέων τῶν ἡμερέων ὀπίσω ἀπέρχεται ἐπιλείπων τὸ ῥέεθρον, ὥστε βραχὺς τὸν χειμῶνα ἅπαντα διατελέει ἐὼν μέχρις οὗ αὐτὶς τροπέων τῶν θερινέων. (II, 19)

« Je désirais pourtant apprendre d'eux pourquoi, pendant cent jours à partir du solstice d'été, le Nil croît et envahit les terres, puis, ce nombre de jours atteint, se retire et baisse de niveau, en sorte que, durant tout l'hiver et jusqu'au retour du solstice d'été, il a peu de volume. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.51) ὃ τι δὲ οὐκ αὐτίκα μάχομαί τοι, ἐγὼ καὶ τοῦτο σημανέω. (IV, 127)

« Pourquoi je ne te livre pas bataille sur le champ, je vais t'en donner une explication. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

3.3.5. Analyse de la (non-)véridicité du contexte

Nous terminerons notre étude des interrogatives indirectes introduites par ὅστις par l'étude du contexte véridique ou non dans lequel s'inscrivent ces subordonnées. D'après les travaux de Richard Faure, il est attendu qu'avec ce pronom, le prédicat soit interrogatif, ou bien résolutif, mais en contexte non véridique. Nous avons montré précédemment que cette règle s'appliquait sans exception pour le pronom τίς.

En ce qui concerne les prédicats interrogatifs tout d'abord, nous rejetons une telle classification pour le substantif λόγος. D'après Richard Faure, il s'agirait d'un prédicat

interrogatif puisqu'il signifierait « question ; problème »²¹⁴. Or, chez Hérodote, ce n'est pas le sens qu'il prend lorsqu'il introduit une interrogative indirecte. Il en existe trois exemples :

(3.52) δι' ὃ τι δὲ τοὺς ὕς ἐν μὲν τῇσι ἄλλῃσι ὀρθῇσι ἀπεστυγῆκασι, ἐν δὲ ταύτῃ θύουσι, ἔστι μὲν λόγος περὶ αὐτοῦ ὑπ' Αἰγυπτίων λεγόμενος, ἐμοὶ μέντοι ἐπισταμένῳ οὐκ εὐπρεπέστερός ἐστι λέγεσθαι. (II, 47)

« D'où vient que, lors des autres fêtes, ils proscrivent les pourceaux avec horreur et que, lors de cette fête, ils en sacrifient, il y a là-dessus une histoire que racontent les Égyptiens ; je la connais, mais ne crois pas convenable de la rapporter. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.53) δι' ὃ τι δὲ μέζον τε ἔχει τὸ αἰδοῖον καὶ κινέει μόνον τοῦ σώματος, ἔστι λόγος περὶ αὐτοῦ ἱρὸς λεγόμενος. (II, 48)

« Pourquoi ces statuettes ont-elles un membre disproportionné et ne remuent-elles que cette partie du corps, il y a là-dessus une légende sacrée qui se raconte. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.54) ὅτεο δὲ εἵνεκα φῶς ἔλαχε καὶ τιμὴν ἢ νύξ αὕτη, ἔστι ἱρὸς περὶ αὐτοῦ λόγος λεγόμενος. (II, 62)

« Qu'est-ce qui a valu à la nuit en question ces illuminations et cet honneur ? Il y a là-dessus une histoire sacrée qu'on raconte. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans les trois cas, le sens du prédicat est celui de « récit ; histoire ; légende ». Il s'agit donc d'un prédicat résolutif en ce qu'il dénote la réponse et non la question elle-même. À cet égard, il est tout à fait semblable au verbe λέγω. On peut remarquer que dans les trois exemples, il n'y a par ailleurs aucun marqueur de non-véridicité. La proposition principale a, à peu de choses près, la même forme dans tous les cas et est une simple proposition déclarative positive. Sur base de ces seuls exemples, il est donc déjà possible d'affirmer que le corpus d'Hérodote connaît des exceptions aux principes décrits par Richard Faure.

Il semble pourtant que la plupart des exemples introduits par ὅστις sont bel et bien en contexte non véridique. On trouve en effet aisément des exemples avec la plupart des marqueurs listés plus haut (section 3.1.1.). L'exemple (3.26) montre ainsi le pronom intégré dans une subordonnée introduite par πρίν tandis que l'exemple (3.55) le montre dans une conditionnelle. La négation est également répandue (cfr exemples (3.48) et (3.49)).

²¹⁴ Faure 2021, p. 132, note 56.

(3.55) εἶρετο δὲ αὐτὸν ὁ Ἀστυάγης εἰ γινώσκει ὅτεο θηρίου κρέα βεβρώκει. (I, 119)

« Astyage lui demanda s'il comprenait de quelle bête il avait mangé les chairs. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

On trouve aussi des exemples après un verbe exprimant la modalité de nécessité (3.44). Dans cette catégorie, outre les formes *δεῖ* et *χρή*, nous admettons les verbes *κελεύω*²¹⁵, *ἀναγκάζω* et *προσάσσω* :

(3.56) Ξέρξης δὲ πᾶν μᾶλλον δοκέων μιν χρησίσειν ἢ τὸ ἐδεήθη, ἔφη τε ὑπουργήσειν καὶ δὴ ἀγορεύειν ἐκέλευε ὅτεο δέοιτο. (VII, 38)

« Xerxès, pensant qu'il demanderait n'importe quoi plutôt que ce qu'il demanda, promit de le lui accorder et l'invita à dire ce qu'il désirait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.57) τὴν θυγατέρα τὴν ἐουτοῦ κατίσαι ἐπ' οἰκήματος, ἐντειλάμενον πάντας τε ὁμοίως προσδέκεσθαι καὶ, πρὶν συγγενέσθαι, ἀναγκάζειν λέγειν αὐτῇ ὅ τι δὴ ἐν τῷ βίῳ ἔργασται αὐτῷ σοφώτατον καὶ ἀνοσιώτατον. (II, 121ε)

« Il plaça sa propre fille dans une maison de débauche, après lui avoir enjoint d'accueillir indifféremment tous les visiteurs et, avant de s'unir à eux, d'obliger chacun d'eux à lui dire ce qu'il avait fait dans sa vie de plus ingénieux et de plus scélérat. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.58) ἀνακρεμαμένου δὲ τοῦ νέκυος τὴν μητέρα δεινῶς φέρειν, λόγους δὲ πρὸς τὸν περιέοντα παῖδα ποιευμένην προσάσσειν αὐτῷ ὅτεω τρόπῳ δύναται μηχανᾶσθαι ὅπως τὸ σῶμα τοῦ ἀδελφεοῦ καταλύσας κομιεῖ. (II, 121γ)

« Lorsque le cadavre fut suspendu, la mère du voleur s'indigna ; apostrophant le fils qui survivait, elle lui enjoignit de trouver le moyen, tel moyen qu'il pourrait, de détacher le corps de son frère et de le rapporter. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ces exemples montrent que le sujet contraint autrui, ou présente comme nécessaire l'action qu'il est invité à faire. Ces verbes rejoignent ainsi la sémantique de nécessité des verbes *δεῖ* et *χρή*. Il convient dès lors de ne pas considérer ces exemples comme des exceptions aux principes définis par Richard Faure.

Il existe cependant plusieurs exemples qui, d'après nous, ne comprennent aucun marqueur de contexte non véridique, et ce malgré un prédicat résolutif. C'est le cas notamment des deux exemples suivants :

²¹⁵ Outre l'exemple suivant, c'est aussi le cas de I, 88 ; VI, 105 ; IX, 109.

(3.59) ὥς δὲ εἰδόν τε καὶ ἔλαβον τάχιστα, ἔφερον κεχαρηκότες παρὰ τὸν Πολυκράτεα, διδόντες δέ οἱ τὴν σφρηγίδα ἔλεγον ὅτεω τρόπῳ εὐρέθη. (III, 42)

« Dès qu'ils l'eurent vu et pris, ils portèrent [le sceau], pleins de joie, à Polycrate, et, en le lui remettant, ils lui dirent comment on l'avait trouvé. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(3.60) ταῦτα βουλευομένων σφεων ἔπεμπε Ξέρξης κατάσκοπον ἵππέα ιδέσθαι ὅκόσοι εἰσὶ καὶ ὅ τι ποιοῖεν. (VII, 208)

« Pendant que se tenaient ces délibérations, Xerxès envoya un observateur à cheval pour voir combien étaient les Grecs et ce que [ces derniers] pouvaient bien faire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Dans les deux cas, il n'y a aucun des marqueurs listés plus haut. Nous avons dès lors affaire à des exceptions à la règle générale de Faure. En tenant compte de ces deux exemples, mais aussi des trois exemples dont le prédicat est λόγος, il y a en tout une dizaine de cas qui font exception. Étant donné qu'il y a un peu moins de soixante occurrences d'interrogatives indirectes introduites par ὅστις après un prédicat résolutif, cela fait tout de même plus de 15% d'exceptions.

3.3.6. Bilan

Comme nous le verrons dans la section suivante, l'utilisation du pronom ὅς ne semble pas dépendre de la véridicité du contexte. Richard Faure soulignait que c'était également le cas chez Homère²¹⁶. Une étude systématique des exemples homériques fait toutefois encore défaut. Il est possible que la langue d'Hérodote s'inscrive dans la continuité de la langue homérique. L'importance des marqueurs du contexte non véridique n'est pas encore marquée pour le pronom relatif ὅς, mais est à un stade avancé de développement pour ὅστις. Le processus semble bien avancé pour ce pronom, mais souffre encore de diverses exceptions.

En conclusion, le pronom interrogatif indirect ὅστις est le terme introducteur le plus répandu pour introduire une interrogative indirecte. Ce pronom semble aussi bien admettre les prédicats résolutifs qu'interrogatifs. Les nombreux exemples permettent d'avoir un large panorama des modes et temps possibles dans ce type de construction : on trouve aussi bien le subjonctif délibératif, que l'optatif potentiel, l'indicatif et l'optatif oblique. Ce dernier, bien que d'un usage fréquent, est bien moins systématique qu'avec le pronom τίς ou les différents

²¹⁶ Faure 2021, p. 218-221.

adverbes interrogatifs. La prolepse, de même que la reprise par un pronom renvoyant par anaphore ou cataphore à la subordonnée, sont des phénomènes possibles avec le pronom ὅστις, mais demeurent assez exceptionnels. L'antéposition de l'interrogation indirecte est en revanche, contrairement à τίς, fréquente et singulièrement avec les prédicats signifiant « dire ». Enfin, le contexte non véridique est le plus répandu avec les prédicats résolutifs. Il n'est toutefois pas strictement la règle puisqu'il existe un nombre certain d'exceptions. Nous reviendrons dans la conclusion sur ce qui peut expliquer une telle situation, mais il est notable que ὅστις semble à plusieurs égards être le parfait modèle du pronom interrogatif indirecte : il admet l'ensemble des caractéristiques typiques de cette construction et présente une vue d'ensemble particulièrement complète.

3.4. Les emplois interrogatifs indirects de ὅς

Il nous reste maintenant les interrogatives indirectes introduites par le pronom relatif ὅς. Nous renvoyons à la section 1.2.3. pour un état de l'art sur la question. En résumé, il faut retenir qu'il s'agit d'emplois très rares dans la langue classique. Ils sont aussi strictement conditionnés : de telles interrogatives ne peuvent apparaître qu'en dépendance d'un verbe résolutif, en contexte véridique et elles ne peuvent pas se trouver dans le focus de la phrase. Divers chercheurs (dont Monteil et Wakker) ont toutefois souligné que la situation semblait légèrement moins contrainte chez Hérodote. Il y aurait notamment plusieurs exemples introduits par des prédicats interrogatifs.

Avant toute analyse, il importe de souligner que dans cette section, nous amalgamerons les paradigmes des deux pronoms relatifs simples employés par Hérodote, ὅς et ὅ. Les différences d'emplois entre les deux pronoms sont assez mal comprises, d'autant plus qu'ils partagent, principalement au nominatif, plusieurs formes, différenciées par le seul accent : ἡ / ῆ ; ὁ / ὅ (neutre) ; αἱ / αῖ ; οἱ / οῖ. Cette distinction accentuelle est toutefois tardive²¹⁷. Il ne faut à ce titre sans doute pas négliger non plus l'importance qu'ont pu avoir les copies successives du texte d'Hérodote sur cette distinction.

Il importe surtout de retenir que, d'après l'analyse de Pierre Monteil²¹⁸, le relatif ὅ a été étendu à tous les emplois ou presque de ὅς, et notamment l'interrogation indirecte. D'après

²¹⁷ Probert 2015, p. 121.

²¹⁸ Monteil 1963, p. 80-88.

lui, le relatif ὅς n'apparaît chez Hérodote que dans 27.4% des cas. Au nominatif masculin singulier, c'est par ailleurs la seule forme attestée. Tout en gardant ces faits en tête, nous considérerons donc tous les exemples introduits par ces deux relatifs comme appartenant à un même paradigme.

Pour rappel, les formes ἧ et τῇ ont déjà fait l'objet de nos analyses : nous renvoyons pour ces formes à la section 2.4. En ce qui concerne les autres formes, il ne sera pas possible de réaliser une étude aussi précise et systématique que pour les pronoms τίς et ὅστις. En effet, la grande majorité des exemples que l'on puisse trouver sont très proches de propositions relatives et il est la plupart du temps vain de chercher à choisir l'une ou l'autre analyse. Nous tenterons dès lors de regrouper ensemble des exemples similaires pour en analyser les caractéristiques et ce qu'elles peuvent apporter à notre discussion sur les interrogatives indirectes d'Hérodote.

3.4.1. Les exemples introduits par un prédicat interrogatif

Pour commencer, quelques rares exemples sont de manière certaine des interrogatives indirectes. Ils sont en effet introduits par des prédicats interrogatifs, chose qui est, nous le rappelons, propre à la langue d'Hérodote, ce fait n'étant pas possible dans la langue classique. D'après Monteil, il y en aurait onze exemples²¹⁹. Il ne cite toutefois les références que d'un seul cas (III, 51), ce qui ne nous permet pas de savoir quels verbes il considérerait comme intrinsèquement interrogatifs. D'après nous, il y a cinq exemples de ce type qui soient certains²²⁰ :

(3.61) μετὰ δὲ ταῦτα ἐφρόντιζε ἱστορέων τοὺς ἂν Ἑλλήνων δυνατωτάτους ἐόντας
προσκτήσαιο φίλους. (I, 56)

« Ensuite, il s'appliqua à rechercher quels étaient les plus puissants des Grecs, pour se concilier leur amitié. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.62) Ἐξελάσας δὲ τοῦτον ἱστόρει τὸν πρεσβύτερον τά σφι ὁ μητροπάτωρ
διελέχθη. (III, 51)

« Après l'avoir chassé, il s'enquit auprès de l'aîné de ce que leur avait dit leur aïeul. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

²¹⁹ Monteil 1963, p. 87.

²²⁰ On peut donc peut-être y ajouter les exemples avec ἧ / τῇ : I, 120 ; VII, 175.

(3.63) καὶ εἶρετο τοὺς μάγους τὸ²²¹ θέλει προφαίνειν τὸ φάσμα. (VII, 37)

« [...] et il demanda aux mages de quoi il pouvait être l'annonce. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.64) Τῶνδε δὲ εἵνεκα προσεδεήθησαν αὐτῶν σχεῖν πρὸς Σαλαμῖνα Ἀθηναῖοι, ἵνα αὐτοὶ παῖδάς τε καὶ γυναῖκας ὑπεξαγάγωνται ἐκ τῆς Ἀττικῆς, πρὸς δὲ καὶ βουλευσῶνται τὸ ποιητέον αὐτοῖσι ἔσται. (VIII, 40)

« Voici pourquoi les Athéniens avaient insisté auprès des alliés pour qu'on s'arrêtât sur la côte de Salamine : ils voulaient pouvoir conduire eux-mêmes à l'abri hors de l'Attique leurs enfants et leurs femmes, et aussi discuter ce qu'ils auraient à faire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.65) ὥς δὲ ἐκινήθη τὸ στρατόπεδον, ἔπεμπον σφέων ἵππέα ὀψόμενόν τε εἰ πορεύεσθαι ἐπιχειροῖεν οἱ Σπαρτιῆται εἴτε καὶ τὸ παράπαν μὴ διανοεῦνται ἀπαλλάσσεσθαι, ἐπειρέσθαι τε Πausanίην τὸ χρεὸν εἶη ποιέειν. (IX, 54)

« Quand l'armée s'ébranla, ils envoyèrent un des leurs à cheval pour voir si les Spartiates se disposèrent à se mettre en route ou s'ils ne songeaient aucunement à partir, et pour demander à Pausanias ce qu'il fallait faire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

À ces exemples, il convient peut-être de joindre l'exemple suivant (qui est une reprise de l'exemple (3.18)). Il faut prêter attention à la forme du pronom interrogatif (ou relatif), qui est incertaine :

(3.66) ἄγοντες δὲ τούτους ἐς ὅψιν τὴν βασιλέος ἐπυνθάνοντο οἱ Πέρσαι περὶ τῶν Ἑλλήνων τί ποιοῖεν· εἰς δὲ τις πρὸ πάντων ἦν ὁ εἰρωτῶν αὐτοὺς ταῦτα. (VIII, 26)

« On les conduisit en présence du Roi, et les Perses leur demandèrent ce que faisaient les Grecs ; l'un d'eux tout particulièrement posait cette question. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

L'apparat critique de Legrand est le suivant : τί ABCP : ὅ τι E τὰ DRSV. En somme, ce sont donc les deux grandes familles de manuscrits qui s'opposent : la famille romaine opte pour le relatif tandis que la famille florentine opte pour l'interrogatif. Dans les éditions critiques récentes, Legrand et Rosén ont choisi la forme τί tandis que Wilson a choisi τά. Ce dernier ne justifie toutefois malheureusement pas son choix dans ses *Herodotea* (Wilson 2015).

²²¹ Nous conservons ici la forme des manuscrits, *contra* la conjecture de Legrand (τί).

Dans ce cas se pose aussi la question du nombre, singulier (τί) ou pluriel (τά). Il existe un autre exemple dans notre corpus d'une interrogative indirecte dont le verbe est ποιοῖεν (mais avec un prédicat résolutif)²²². La forme du pronom introducteur est ὅτι. Il s'agit donc d'un singulier. Toutefois, les formes plurielles de ὅστις représentent moins de 10% des exemples d'interrogatives indirectes introduites par ce pronom²²³ et le neutre est particulièrement rare. La situation est comparable pour τίς. En ce qui concerne ὅς en revanche, les formes plurielles sont bien plus répandues : cfr les exemples (3.62), (3.67) ou encore (3.84). Par conséquent, les formes attestées par chacune des deux familles de manuscrits sont cohérentes avec le reste de l'œuvre et le nombre du pronom ne permet pas de trancher entre les deux leçons.

On peut constater au premier abord que tous ces exemples sont en contexte secondaire. Les verbes de la subordonnée sont pour moitié à l'optatif oblique et pour moitié à l'indicatif (présent, aoriste et futur). Même si l'analyse porte ici sur un nombre réduit d'exemples, elle semble pour l'instant indiquer une situation semblable à celle des interrogatives indirectes introduites par ὅστις. Puisque nous sommes confrontés à des prédicats interrogatifs, il n'est pas ici pertinent d'analyser la présence de marqueurs de non véridicité.

En ce qui concerne la prolepse, il n'y en a pas d'occurrence. Dans les exemples (3.62), (3.63) et (3.65), l'accusatif qui précède la subordonnée marque en effet la personne interrogée plutôt qu'un groupe nominal proleptique. Dans les trois cas, on peut d'ailleurs constater que ce groupe nominal n'est jamais coréférent du sujet de l'interrogative, ni même d'aucun constituant de la subordonnée.

Il faut par ailleurs souligner que la subordonnée n'est jamais antéposée. Quant à la reprise par un pronom à valeur endophorique, seul le dernier exemple en montre une occurrence. Il s'agit précisément de l'exemple pour lequel le terme introducteur est incertain. On l'a vu, c'est une caractéristique possible avec le pronom τίς. Quant au pronom ὅς, cela reste à démontrer, nous y reviendrons.

²²² VII, 208.

²²³ Οἷτινες : II, 2 (deux occurrences) ; V, 9 ; V, 105 ; VI, 14 ; VII, 93. Αἷτινες : II, 30. Ὅτεων : VIII, 65. Ὅτέοισι : II, 82 ; IV, 80.

3.4.2. Les exemples introduits par une locution régie par εἵνεκα

D'autres passages font penser à des interrogatives indirectes, à commencer par les locutions postpositionnelles [τοῦ / τῶν + εἵνεκα / εἵνεκεν]. Il en existe cinq exemples, généralement avec des verbes également attestés avec d'autres interrogatives indirectes. Il s'agit pour l'essentiel de connaissance négative, d'un verbe déclaratif ou de découverte :

(3.67) ὥς δὲ τὴν παῖδα ποιεῖν τὰ ἐκ τοῦ πατρὸς προσταχθέντα, τὸν φῶρα πυθόμενον τῶν εἵνεκα ταῦτα ἐπρήσσετο, βουλευθέντα πολυτροπίῃ τοῦ βασιλέως περιγενέσθαι ποιεῖν τάδε. (II, 121ε)

« La fille exécutait ce qui lui avait été prescrit par son père ; le voleur, ayant compris pourquoi cela se faisait et voulant rendre des points au roi [par son habileté], fit ce que voici. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

(3.68) ἐνθαῦτα δὴ τοὺς Σπαρτιήτας κατὰ τὰς τοῦ Μεσσηνίου ὑποθήκας φυλάξαντας τὴν μητέρα τῶν Ἀριστοδήμου παίδων λαβεῖν κατὰ ταῦτα τιμῶσαν τὸν πρότερον καὶ σίτοισι καὶ λουτροῖσι, οὐκ εἰδυῖαν τῶν εἵνεκεν ἐφυλάσσετο. (VI, 52)

« Suivant les conseils du Messénien, les Spartiates surveillèrent dès lors la mère des enfants d'Aristodémos ; et ils surprirent qu'en les allaitant et en les lavant, elle faisait, dans un ordre croissant, honneur au premier-né ; elle ne savait pas pourquoi on la surveillait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.69) Γλαῦκος μὲν δὴ μεταπεμψάμενος τοὺς Μιλησίους ξείνους ἀποδοῖ σφι τὰ χρήματα. τοῦ δὲ εἵνεκα ὁ λόγος ὅδε, ὃ Ἀθηναῖοι, ὁρμήθη λέγεσθαι ἐς ὑμέας, εἰρήσεται. (VI, 86)

« Glaucos envoya donc chercher les étrangers de Milet et leur restitua l'argent. Et je vais vous dire, Athéniens, pourquoi j'ai entrepris de vous raconter cette histoire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.70) τοῦ δὲ εἵνεκεν τούτων ἐπεμνήσθην, **φράσω**. (VIII, 55)

« Voici pourquoi j'ai rappelé cela. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.71) ὁ δὲ δεινόν τε καὶ ἀνάρσιον ἐποιέετο τοῦτο μὲν ἀδελφεοῦ γυναῖκα παραδοῦναι, τοῦτο δὲ ἀναιτήν ἐοῦσαν τοῦ πρήγματος τούτου· συνῆκε γὰρ τοῦ εἵνεκεν ἐδέετο. (IX, 110)

« Xerxès prenait mal son parti et trouvait monstrueux de livrer la femme de son frère, d'autant plus qu'elle n'était pour rien dans cette affaire ; car il n'était pas sans comprendre pour quelle raison on la lui demandait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Cette expression n'est naturellement pas toujours susceptible de recevoir une interprétation interrogative indirecte. Nous rejetons ainsi l'exemple suivant (3.72). Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'une relative. Le verbe *προτίθημι* n'introduit d'ailleurs normalement pas d'interrogative indirecte.

(3.72) ὥς δὲ ἄρα συνελέχθησαν, πρὶν ἢ τὸν Εὐρυβιάδην *προθεῖναι* [τὸν λόγον] *τῶν εἵνεκα συνήγαγε τοὺς στρατηγούς*, πολλὸς ἦν ὁ Θεμιστοκλῆς ἐν τοῖσι λόγοισι οἷα κάρτα δεόμενος. (VIII, 59)

« Dès qu'ils furent réunis, avant même qu'Eurybiade eût exposé ce pour quoi il les avait convoqués, Thémistocle discourait abondamment, en homme pressé d'obtenir ce qu'il veut. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Si l'on examine maintenant les cinq exemples introduits par ces locutions, plusieurs choses sont intéressantes. Tout d'abord, les verbes de la subordonnée sont systématiquement à l'indicatif et ce malgré un exemple en contexte secondaire et deux exemples en discours indirect. Le contexte peut également être tant véridique ((3.67) et (3.71)) que non véridique : il semble donc bien que, comme chez Homère, l'emploi du pronom *ὅς* ne soit pas dépendant de ce critère. Il est notable à cet égard qu'une telle locution existe aussi avec *ὅστις*, bien que plus rarement (deux attestations), toujours au singulier et également tant en contexte véridique (3.54) que non véridique :

(3.73) ὅτεο δὲ εἵνεκα τοιοῦτον γράφουσι αὐτόν, οὗ μοι ἥδιόν ἐστι *λέγειν*. (II, 46)

« Il ne me plaît pas de dire pourquoi ils le représentent sous cette forme. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Fait notable, plusieurs exemples présentent des cas d'antéposition de l'interrogative indirecte (deux exemples sur les cinq), ce qui, on l'a vu, n'était jamais le cas avec les prédicats interrogatifs. C'est d'ailleurs le cas aussi pour les exemples de cette locution avec le pronom *ὅστις*.

En ce qui concerne les autres critères (prolepse et reprise par un pronom renvoyant par anaphore ou cataphore à la subordonnée), il n'y en a pas d'exemple avec cette locution.

3.4.3. Les exemples introduits par d'autres locutions prépositionnelles

En théorie, des locutions avec d'autres prépositions²²⁴ pourraient aussi introduire des interrogatives indirectes. En réalité, c'est assez rare et l'interprétation interrogative est généralement moins évidente, au profit donc d'une interprétation relative. Nous allons diviser l'étude de ces exemples en deux catégories : les cas où le pronom relatif est employé seul d'abord, les apparentes relatives à tête incluse sans corrélatif ensuite.

3.4.3.1. Les exemples de locutions prépositionnelles avec le pronom relatif seul

Il existe trois exemples de locutions prépositionnelles avec ὅς qui pourraient éventuellement recevoir une interprétation interrogative et où le pronom ne complète aucun substantif exprimé :

(3.74) μέχρι μὲν νυν Γέρρου χώρου, ἐς τὸν τεσσεράκοντα ἡμερέων πλόος ἐστί, γινώσκεται ῥέων ἀπὸ βορέω ἀνέμου, τὸ δὲ κατύπερθε δι' ὧν ῥέει ἀνθρώπων οὐδεὶς ἔχει φράσαι· (IV, 53)

« Jusqu'au lieu dit Gerrhos, qu'on atteint par une navigation de quarante jours, on sait que son cours vient du Nord ; pour ce qui est en amont, nul ne peut dire quelles sont les nations qu'il traverse. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.75) Κλεομένης δὲ ἐπιστάμενος περιυβρίσθαι ἔπεσι καὶ ἔργοισι ὑπ' Ἀθηναίων συνέλεγε ἐκ πάσης Πελοποννήσου στρατόν, οὐ φράζων ἐς τὸ συλλέγει. (V, 74)

« Cléomène, persuadé que les Athéniens l'avaient grossièrement outragé en actes et en paroles, rassembla dans tout le Péloponnèse une armée, sans dire pourquoi il la rassemblait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.76) ὥς δὲ ἔτι περιεόντας αὐτοὺς κατέλαβον καὶ ἤγαγον ἐς ὅψιν τὴν βασιλέος, τὸ ἐνθεῦτεν πυθόμενος ἐπ' οἷσι ἦλθον, ἐκέλευσέ σφεας τοὺς δορυφόρους περιάγοντας ἐπιδείκνυσθαι πάντα τε τὸν πεζὸν στρατὸν καὶ τὴν ἵππον, ἐπεὰν δὲ ταῦτα θεεύμενοι ἔωσι πλήρεις, ἀποπέμπειν ἐς τὴν ἂν αὐτοὶ ἐθέλωσι χώραν ἀσινέας. (VII, 146)

« Les gardes les trouvèrent encore vivants, et les amenèrent en présence du Roi ; celui-ci, lorsqu'il se fut informé du but de leur voyage, ordonna à ses gardes de les promener partout, de leur montrer toute l'infanterie, toute la cavalerie, et, quand

²²⁴ Naturellement, εἵνεκα / εἵνεκεν est une postposition, mais le principe est le même.

ils seraient rassasiés de ce spectacle, de les renvoyer où ils voudraient, sains et saufs. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Les verbes matrices (πυνθάνομαι et φράζω) sont bien attestés pour introduire une telle structure et c'est notamment ce qui contribue à favoriser l'hypothèse d'interrogatives indirectes dans ces exemples. On peut surtout constater qu'ici aussi l'antéposition de la subordonnée est possible, et que les verbes subordonnés sont systématiquement à l'indicatif, en ce compris en contexte secondaire. En ce qui concerne les autres critères étudiés, on trouve tant des exemples en contexte véridique (3.76) que non véridiques ((3.74) et (3.75)). Il n'y a enfin pas d'exemple de prolepse ou de reprise de la subordonnée par un pronom à valeur endophorique.

3.4.3.2. Les apparentes relatives à tête incluse sans reprise par un corrélatif

Quand un substantif déterminé par ὅς est exprimé et qu'il est inséré dans la subordonnée, on peut être confronté à des cas de « relatives à tête incluse ». Pour une étude de ces cas de figure dépourvus de corrélatifs, nous renvoyons à Mathys 2017. Il s'agit de propositions relatives, souvent de taille assez réduite, dans lesquelles est attiré l'antécédent, qui reçoit alors le cas du pronom relatif, cas voulu d'après sa fonction au sein de la subordonnée. La plupart du temps, cet antécédent ne se trouve pas immédiatement après le pronom relatif, mais plus loin. Il a été montré qu'elles peuvent parfois être très proches d'interrogatives indirectes²²⁵. Il semble que dans de tels cas, le groupe formé par le pronom relatif et le substantif qu'il détermine interrogent surtout sur des « rôles sémantiques fondamentaux », soit des rôles génériques comme la manière, la cause ou encore le lieu, qui peuvent eux-mêmes recouvrir des relations plus variées (la localisation ou la direction pour le lieu par exemple). Généralement, le substantif suit le pronom ou n'en est séparé que par un unique élément (un verbe par exemple). La prolepse du sujet est aussi possible (ce qui n'est normalement pas assuré pour la relative).

Dans le corpus d'Hérodote, nous avons identifié sept exemples de ce type, dont deux coordonnés (le substantif déterminé n'est alors pas répété, (3.80)) :

²²⁵ Mathys 2017, p. 162-164.

(3.77) ἐντανύσας δὲ ὁ Καμβύσης ἀπέδεξε δικαστὴν εἶναι ἀντὶ τοῦ Σισάμνεω, τὸν ἀποκτείνας ἀπέδειρε, τὸν παῖδα τοῦ Σισάμνεω, ἐντειλάμενός οἱ μεμνήσθαι ἐν τῷ κατίζων θρόνῳ δικάζει. (V, 25)

« Et, le siège une fois recouvert de ces bandes, Cambyse avait désigné pour être juge à la place de Sisamnès, qu'il avait fait mettre à mort et écorcher, le fils de Sisamnès, en lui recommandant de se rappeler sur quel siège il était assis quand il rendait la justice. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.78) πέμψαντι γάρ οἱ ἐς Θεσπρωτοὺς ἐπ' Ἀχέροντα ποταμὸν ἀγγέλους ἐπὶ τὸ νεκυομαντήιον παρακαταθήκης περὶ ξεινικῆς οὔτε σημανέειν ἔφη ἡ Μελίσσα ἐπιφανεῖσα οὔτε κατερέειν ἐν τῷ κεῖται χώρῳ ἢ παρακαταθήκῃ· ῥιγοῦν τε γὰρ καὶ εἶναι γυμνή· (V, 92η)

« Il avait envoyé des députés au pays des Thesprotes sur les bords du fleuve Achéron consulter l'oracle des morts au sujet d'un dépôt fait par un étranger ; Mélissa apparut, et déclara qu'elle n'indiquerait ni ne révélerait à quel endroit se trouvait ce dépôt, parce qu'elle avait froid et était nue. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.79) ταῦτα δέ οἱ ποιήσαντι καὶ τὸ δεύτερον πέμψαντι ἔφρασε τὸ εἶδωλον τὸ Μελίσσης ἐς τὸν κατέθηκε χώρον τοῦ ξείνου τὴν παρακαταθήκην. (V, 92η)

« Cela fait, il envoya consulter pour la seconde fois ; et le spectre de Mélissa indiqua en quel lieu elle avait mis le dépôt de l'étranger. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.80) μαθὼν δὲ τότε τοὺς Ἀθηναίους ἀναρτημένους ἔρδεν Αἰγινήτας κακῶς, συντίθεται Ἀθηναίοισι προδοσίην Αἰγίνης, φράσας ἐν τῇ τε ἡμέρῃ ἐπιχειρήσει καὶ ἐκείνους ἐς τὴν ἥκειν δεήσει βοηθέοντας. (VI, 88)

« Ayant alors appris que les Athéniens étaient prêts à faire du mal aux Éginètes, il convint avec eux de leur livrer Égine, fixa le jour où il tenterait son entreprise, le jour pour lequel ils devraient arriver à son aide. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.81) ὁ δέ, ὥς ἡμέρη τάχιστα ἐπέλαμψε, ζήτησιν ἐποιέετο τῶν νεῶν, εὐρὼν δὲ ἐν νηὶ Φοινίσσῃ ἄγαλμα Ἀπόλλωνος κεχρυσωμένον ἐπυνθάνετο ὅκόθεν σεσυλημένον εἶη· πυθόμενος δὲ ἐξ οὗ ἦν ἱροῦ, ἔπλεε τῇ ἐωυτοῦ νηὶ ἐς Δῆλον· (VI, 118)

« Mais, aussitôt que le jour brilla, Datis fit faire une visite des vaisseaux ; ayant trouvé dans un vaisseau phénicien une statue d'Apollon dorée, il demanda d'où on l'avait pillée ; et, quand il sut de quel temple elle venait, il se rendit sur son vaisseau personnel à Délos. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.82) αἰτήσας δὲ νέας ἑβδομήκοντα καὶ στρατιήν τε καὶ χρήματα Ἀθηναίους, οὐ φράσας σφι ἐπ' ἣν ἐπιστρατεύσεται χώραν, ἀλλὰ φὰς αὐτοὺς καταπλουτιεῖν ἣν οἱ ἔπωνται· (VI, 132)

« Il demanda aux Athéniens soixante-dix vaisseaux, des troupes et de l'argent, sans leur dire dans quel pays il porterait la guerre, affirmant seulement que, s'ils le suivaient, il les rendrait opulents. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans tous les exemples, le substantif déterminé par le pronom relatif est ou bien en deuxième position dans la subordonnée, ou bien en troisième, après une forme verbale. Le plus souvent dans de pareils cas, ce substantif est annoncé par un article qui, lui, suit immédiatement le pronom. Cette catégorie d'exemples se caractérise aussi par l'emploi exclusif de l'indicatif dans les subordonnées, caractéristique qui se répète donc assez régulièrement avec ce pronom dans des emplois interrogatifs.

En ce qui concerne les autres critères étudiés, seul un exemple probable de prolepse est notable (3.80). Nous reviendrons sur cet exemple *infra* (p. 96). On peut également constater que le contexte est tant véridique que non véridique, ce qui confirme des analyses réalisées plus haut.

3.4.4. Autres cas de figure

Nous avons jusqu'à présent étudié des groupes relativement homogènes d'exemples. Il nous reste maintenant un nombre relativement importants de cas où le choix entre interprétation relative et interrogative indirecte est plus difficile. Tous ne seront pas passés en revue, mais nous tenterons d'identifier divers enjeux et cas importants pour notre étude.

Tout d'abord, une partie substantielle des exemples ambigus est constitué des cas où le pronom ὅς est décliné à l'accusatif. Il est alors particulièrement complexe de distinguer les relatives libres objets du verbe principal d'éventuelles interrogatives indirectes. Il importe dans ce genre de cas de bien prêter attention au prédicat : il convient pour rester prudent d'exclure les verbes ou expressions qui ne connaîtraient des emplois interrogatifs qu'avec ce pronom. Il serait ainsi douteux de considérer comme une interrogative l'exemple suivant, dont le verbe matrice n'est jamais employé avec cette structure :

(3.83) περιημεκτέων δὲ τῇ συμφορῇ δεινῶς ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεπονθὼς εἶη [...] (I, 44)

« Dans l'excès d'affliction que lui causait son malheur, il invoquait Zeus comme patron des purifications, le prenant à témoin du mal que l'étranger lui avait fait. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

En revanche, l'exemple suivant pourrait recevoir une telle interprétation au vu d'autres exemples d'interrogatives plus authentiques introduites par δηλόω ((2.13), que nous reprenons pour plus de clarté) :

(3.84) ἀλλ' οὔτε ἐς τὸ μετέπειτα οὔτε ἐς τὸ παρὰντικα νῦν καταπροΐξει
ἀποτρέπων τὸ χρεὼν γενέσθαι· Ξέρξην δὲ τὰ δεῖ ἀνηκουστέοντα παθεῖν, αὐτῷ
ἐκείνῳ δεδήλωται. (VII, 17)

« Mais ni dans l'avenir ni dans le présent tu ne gagneras rien à vouloir détourner ce qui doit arriver. Quant à Xerxès, ce qu'il aura à souffrir s'il refuse de m'écouter lui a été révélé à lui-même. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.85) ὅστις δὲ καὶ ὁκόθεν ἐστὶ, ἐνθαῦτα μὲν οὐ δηλοῖ, ἐτέρωθι δὲ δεδήλωκε. (II, 106)

« Qui il est, d'où il vient, il ne l'indique pas là ; il l'a indiqué ailleurs. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

En effet, dans le second exemple, les termes introducteurs (singulièrement ὁκόθεν) ne permettent pas d'autre analyse que celle de l'interrogative indirecte. La négation, il est vrai, y conforte également une telle interprétation. L'ignorance ou l'absence de réalité de l'action favorisent l'idée d'un questionnement.

En réalité, l'ignorance n'est pas en elle-même une interrogation et il est raisonnable de considérer également comme des interrogatives indirectes des exemples où le verbe n'est pas nié. Nous renvoyons sur ce point aux exemples (1.5) et (1.6) avec lesquels nous avons montré que les prédicats résolutifs étaient tout aussi légitimes d'utilisation pour exprimer des interrogatives indirectes que les prédicats interrogatifs.

Sur cette base, il est permis d'interpréter plusieurs passages où des verbes, qui, couramment niés, introduisent des interrogatives indirectes, comme mettant en lumière la même structure. C'est par exemple le cas avec le verbe οἶδα :

(3.86) ὅστις δὲ τὰ Καβείρων ὄργια μεμύηται, τὰ Σαμοθρήικες ἐπιτελέουσι
παραλαβόντες παρὰ Πελασγῶν, οὗτος ὡνὴρ οἶδε τὸ λέγω. (II, 51)

« Quiconque est initié aux mystères des Cabires que célèbrent les Samothraciens et qu'ils ont reçus des Pélasges sait ce que je veux dire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans un tel exemple, la subordonnée mise en évidence peut très bien transposer une question *Τί λέγω*; Mais naturellement, une interprétation relative ne reste pas du tout à exclure. L'analyse interrogative s'impose toutefois davantage lorsque le prédicat est au futur :

(3.87) τὸ δέ μοι τῶν φανερῶν ἦν θῶμα μέγιστον παρεχόμενον φράσω. (II, 155)

« Je vais dire ce qui, des choses qu'on peut voir là, m'a causé le plus d'émerveillement. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.88) τὸ δὲ ὀλίγοι τῶν ἐς Αἴγυπτον ναυτιλλομένων ἐννενόκασι, τοῦτο ἔρχομαι φράσω. (III, 6)

« Je vais dire une chose à quoi peu de gens ont réfléchi parmi ceux qui viennent en Égypte par mer. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ce dernier exemple en revanche, un élément pourrait nous faire hésiter. La présence d'un pronom reprenant par anaphore le contenu de la subordonnée antéposée est loin d'être inhabituelle, nous en avons vu plusieurs exemples. Néanmoins, dans cet exemple, le pronom est aux mêmes genre et nombre que le pronom relatif (neutre singulier). Il n'est dès lors pas totalement exclus qu'il s'agisse en réalité de l'antécédent d'une relative. Cela nous paraît peu probable ici puisque, quel que soit le pronom employé et sa forme, c'est *τοῦτο* qui aurait été attendu en cas de reprise : le singulier est en effet de loin plus fréquent que le pluriel dans ce genre de cas.

À d'autres genres qu'au neutre, une telle présence d'un pronom est plus déterminante pour trancher en faveur d'une interprétation relative, comme en témoignent les deux exemples suivants :

(3.89) τὸν δὲ οἶδα αὐτὸς πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας, τοῦτον σημήνας προβήσομαι ἐς τὸ πρόσω τοῦ λόγου, ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα ἄστεα ἀνθρώπων ἐπεξιόν. (I, 5)

« J'indiquerai celui qui, autant que je sache personnellement, a pris le premier l'initiative d'actes offensants envers les Grecs ; et j'avancerai dans la suite de mon récit, parcourant indistinctement les grandes cités des hommes et les petites. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.90) ὁ δὲ τῶν μὲν δὴ ἐκεῖνοι προσεδέοντο αὐτοῦ, τούτων μὲν ἐκὼν ἐπελήθετο, ἀρξάμενος δὲ ἀπ' Ἀχαιμένεος ἐγενεηλόγησε τὴν πατριὴν τὴν Κύρου· μετὰ δὲ ὥς ἐς τοῦτον κατέβη, τελευτῶν ἔλεγε ὅσα ἀγαθὰ Κύρος Πέρσας πεποιήκοι. (III, 75)

« Mais lui, volontairement oublieux de ce qu'ils lui demandaient, exposa à partir d'Achaiménès la généalogie de Cyrus en ligne paternelle ; puis, quand il fut descendu à Cyrus, il dit en terminant de combien de bienfaits celui-ci avait comblé les Perses. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ces deux exemples, le pronom relatif et le pronom démonstratif dans la principale sont au même genre et au même nombre, ce qui contribue à renforcer l'idée que les formes démonstratives sont les antécédents des pronoms relatifs plutôt que des éléments de reprise de toute la subordonnée.

Pour finir avec ce point, il importe de souligner que l'exemple (3.88) serait alors l'unique exemple chez Hérodote d'une interrogative indirecte introduite par ὅς et reprise par un pronom à valeur endophrorique. Nous maintenons toutefois notre analyse, en considérant qu'il s'agit peut-être précisément d'un cas intermédiaire, qui permet d'expliquer le développement d'emplois interrogatifs de ὅς, à partir de relatives libres ou proches des relatives semi-libres, au sens de Probert. D'après elle²²⁶, il s'agit de relatives dont l'antécédent est un pronom à valeur cataphorique. Dans nos exemples, les pronoms, postposés à la subordonnée, adoptent une valeur anaphorique, mais le principe est semblable.

On l'a vu, jusqu'à présent, après des prédicats résolutifs, c'est l'indicatif qui prédomine voire qui s'impose dans la subordonnée. Il importe toutefois de noter que l'optatif oblique n'est pas impossible avec ce pronom, comme en témoignent ces exemples :

(3.91) ἐπεῖτε γὰρ πολλάκις κηρυσσόντων Δελφῶν ἐκ θεοπροπίου ὃς βούλοιτο ποινὴν τῆς Αἰσώπου ψυχῆς ἀνελέσθαι, ἄλλος μὲν οὐδεὶς ἐφάνη, Ἰάδμονος δὲ παιδὸς παῖς ἄλλος Ἰάδμων ἀνείλετο. (II, 134)

« Lorsque, conformément à un avis divin, les Delphiens demandèrent à mainte reprise, par la voix de hérauts, qui voulait lever le prix du sang pour le meurtre d'Ésope, personne ne se présenta qu'un fils du fils d'Iadmon, un autre Iadmon, qui accepta. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.92) μετὰ δὲ τοῦτον ἠρίστευσαν Ποσειδώνιός τε καὶ Φιλοκύν καὶ Ἀμομφάρετος Σπαρτιῆται. Καίτοι, γενομένης λέσχης ὃς γένοιτο αὐτῶν ἄριστος, ἔγνωσαν οἱ παραγενόμενοι Σπαρτιητέων [...] (IX, 71)

« Après lui, les plus braves étaient Poseidonios, Philokyon et Amompharétos, Spartiates. Toutefois, dans une discussion engagée sur le point de savoir qui, de

²²⁶ Probert 2015, p. 135-139.

ces hommes, avait été le plus brave, les Spartiates qui avaient assisté à l'action furent d'avis que [...]. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ce second exemple, le prédicat est inhabituel mais il nous semble qu'une nuance interrogative peut découler du contexte lui-même. Hérodote, dans ce chapitre, retrace les débats autour des honneurs attribués à l'issue de la bataille de Platées. Les discussions tournent autour de la question, précisément, de savoir qui était l'homme qui méritait les plus grands honneurs.

3.4.5. Bilan

En conclusion, le pronom relatif ὅς peut introduire des subordonnées interrogatives indirectes chez Hérodote. Hormis quelques exemples introduits par des prédicats interrogatifs, il est la plupart du temps malaisé de déterminer s'il s'agit bel et bien d'interrogatives ou au contraire de subordonnées relatives ; cette problématique est particulièrement marquée dans les cas de relatives à tête incluse sans corrélatif. Plusieurs expressions, généralement aussi attestées avec des termes introducteurs d'interrogatives indirectes moins équivoques, et en particulier la locution postpositionnelle [génitif + εἴνεκα / εἴνεκεν] favorisent toutefois des interprétations interrogatives. Certains éléments *a contrario*, comme la présence d'un pronom démonstratif au même genre et nombre que le pronom relatif, permettent de trancher en faveur d'une interprétation relative.

En ce qui concerne les critères utilisés tout au long de notre étude, il apparaît que quelques particularités se dégagent pour les interrogatives indirectes introduites par ὅς. Tout d'abord, la véridicité du contexte n'importe pas puisqu'on trouve tant des exemples en contexte véridique qu'en contexte non véridique. À cet égard, la langue d'Hérodote se place dans la continuité de la langue homérique. Ensuite, les verbes de la subordonnée se conjuguent en priorité, semble-t-il, à l'indicatif, mais l'optatif oblique reste possible en contexte secondaire, tant après les prédicats interrogatifs que résolutifs. L'emploi de ce mode semble toutefois plus rare qu'avec le pronom ὅστις.

La prolepse quant à elle semble, ou bien inexistante, ou bien rarissime. Nous aurons l'occasion de discuter de plusieurs cas dans le chapitre suivant. L'antéposition de la subordonnée est également possible, surtout avec un prédicat déclaratif, mais dans des proportions moindres qu'avec ὅστις. La reprise par un pronom à valeur endophorique est pour

finir très rare : nous n'en avons identifié que deux exemples qui sont, nous l'avons vu, douteux à plusieurs égards, que ce soit en raison d'une forme mal établie par la tradition ou tout simplement d'impossibilité de trancher en faveur d'une interrogative indirecte.

3.5. Cas de coordination entre les pronoms

Avant de conclure sur les interrogatives indirectes introduites par des pronoms, nous nous intéresserons aux exemples de coordination entre ces pronoms dans des emplois interrogatifs toujours. Ces cas n'étant pas particulièrement fréquents, nous élargirons notre corpus aux exemples de coordination avec des adverbes interrogatifs ou relatifs, pourvu qu'il y ait au moins un pronom (ὅς, τίς ou ὅστις).

Nous nous proposons d'investiguer principalement plusieurs pistes. Tout d'abord, les pronoms de différentes catégories (relatif ; interrogatif direct ; interrogatif indirect) peuvent-ils être coordonnés ? Si oui, le peuvent-ils tous ? Y a-t-il en cas de coordination de plusieurs pronoms différents un ordre général entre les différentes catégories ? En cas de coordination multiple, certaines formes sont-elles réservées aux dernières interrogatives (par exemple l'interrogatif indirect) ? Nous nous intéresserons également aux modes des subordonnées coordonnées : sont-ils toujours les mêmes ? Si oui, cela a-t-il une influence sur les pronoms employés ?

Dans la plupart des cas, ce sont les mêmes pronoms qui sont coordonnés. Pour le pronom interrogatif direct, nous reprenons notre exemple (3.16). En ce qui concerne le pronom interrogatif indirect, en voici un exemple (3.94)²²⁷ :

(3.93) παρήγε ὁ πλουρὸς τὸν Συλοσῶντα, στάντα δὲ ἐς μέσον εἰρώτων οἱ ἐρμηνέες τίς τε εἶη καὶ τί ποιήσας εὐεργέτης φησὶ εἶναι βασιλέος. (III, 140)

« Le gardien de la porte amena Syloson ; et, quand celui-ci eut été introduit, les interprètes lui demandèrent qui il était et ce qu'il avait fait pour se dire le bienfaiteur du roi. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.94) Δαρεῖος δὲ κάρτα βαρέως ἥνεικε ἰδὼν ἄνδρα [τὸν] δοκιμώτατον λελωβημένον, ἔκ τε τοῦ θρόνου ἀναπηδήσας ἀνέβωσέ τε καὶ εἵρετό μιν ὅστις εἶη ὁ λωβησάμενος καὶ ὅ τι ποιήσαντα. (III, 155)

« Darius, quand il vit mutilé un homme de la plus haute distinction, fut véhémentement indigné ; se levant précipitamment de son trône, il poussa de

²²⁷ Les autres exemples sont les suivants : I, 95 ; II, 91.

grands cris et demanda à Zopyre qui l'avait mutilé, et pour avoir fait quoi. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ces exemples, on peut certes voir que la coordination est possible lorsque les pronoms sont identiques, mais il est aussi possible de constater que les modes employés ne sont pas les mêmes. En (3.93), il y a coordination entre un optatif d'abord et un indicatif ensuite.

Avec le pronom relatif ὅς, nous n'avons trouvé que deux exemples de coordination. L'un des deux est par ailleurs coordonné à un adjectif relatif (3.98). Le second quant à lui est un cas où il y a ambiguïté : il pourrait tout aussi bien s'agir de relatives à tête incluse sans corrélatif. Nous reprenons l'exemple (2.27) et (3.80) :

(3.95) μαθὼν δὲ τότε τοὺς Ἀθηναίους ἀναρτημένους ἔρδειν Αἰγινήτας κακῶς, συντίθεται Ἀθηναίοισι προδοσίην Αἰγίνης, φράσας ἐν τῇ τε ἡμέρῃ ἐπιχειρήσει καὶ ἐκείνους ἐς τὴν ἥκειν δεήσει βοηθέοντας. (VI, 88)

« Ayant alors appris que les Athéniens étaient prêts à faire du mal aux Éginètes, il convint avec eux de leur livrer Égine, fixa le jour où il tenterait son entreprise, le jour pour lequel ils devraient arriver à son aide. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, le mode et le temps employés sont identiques dans les deux interrogatives indirectes : il s'agit toujours d'un indicatif futur. En (3.98), les trois subordonnées coordonnées sont également à l'indicatif. La dernière est au présent et non au futur mais cela se justifie pleinement par le sens de la subordonnée.

Lorsqu'il y a coordination avec des adverbes ou des adjectifs, ces derniers sont le plus souvent de la même catégorie que le pronom avec lequel ils sont coordonnés. Ainsi, la coordination d'un adverbe ou d'un adjectif interrogatif direct avec le pronom τίς est relativement fréquente²²⁸ :

(3.96) ἐπαγγελλομένου δὲ χρήματα Πυθίου ἔρπετο Ξέρξης Περσέων τοὺς παρεόντας τίς τε ἔὼν ἀνδρῶν Πύθιος καὶ κόσα χρήματα ἐκτημένος ἐπαγγέλλοιτο ταῦτα. (VII, 27)

« En présence des offres de Pythios, Xerxès demanda aux Perses de son entourage qui était ce Pythios et quelle fortune il possédait pour faire ces offres. »
(Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

²²⁸ Les autres exemples sont : I, 116 ; I, 153 ; V, 13 ; V, 73.

Il est ici vraisemblable que les modes soient identiques : il doit s'agir d'un cas d'ellipse du premier verbe. On voit ainsi par cet exemple que d'autres verbes que le verbe εἰμί peuvent faire l'objet d'une ellipse en cas de d'interrogatives indirectes coordonnées.

De la même façon, il est habituel de voir le pronom ὅστις être coordonné à un adverbe et/ou un adjectif interrogatif indirect²²⁹ :

(3.97) καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισι ἐστὶ ἐξευρημένα, μείς τε καὶ ἡμέρη ἐκάστη θεῶν ὅτεο ἐστί, καὶ τῇ ἑκάστος ἡμέρη γενόμενος ὅτεοισι ἐγκυρήσει καὶ ὅκως τελευτήσῃ καὶ ὁκοῖός τις ἔσται· (II, 82)

« Voici d'autres choses dont la découverte remonte aux Égyptiens : à qui, parmi les divinités, appartient chaque mois et chaque jour ; ce qui adviendra à un homme d'après le jour de sa naissance, comment il mourra, quel il sera. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Il existe enfin un unique exemple de coordination entre deux interrogatives introduites par le pronom relatif ὅς et une autre interrogative introduite par un adjectif relatif²³⁰ :

(3.98) τὰ σεωυτοῦ δὲ τιθέμενος εὖ γνώμην ἔχε τὰ τῶν ἀντιπολέμων μὴ ἐπιλέγεσθαι πρήγματα, τῇ τε στήσονται τὸν πόλεμον ἰά τε ποιήσουσι ὅσοι τε πληθὸς εἰσι. (VII, 236)

« Règle bien tes affaires, et prends le parti de ne pas t'inquiéter des affaires des ennemis, de quel côté ils porteront la guerre, ce qu'ils feront, quel est leur nombre. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans tous ces exemples, on peut constater qu'il n'y a jamais asyndète : les différentes interrogatives indirectes sont systématiquement coordonnées par la conjonction καὶ ou l'enclitique τε. Les modes sont aussi le plus souvent les mêmes dans toutes les subordonnées coordonnées : dans les deux derniers exemples, c'est ainsi l'indicatif qui est présent à chaque fois.

Pour finir, il existe de rares cas (trois) où sont coordonnées des interrogatives introduites par des pronoms et/ou adverbes n'appartenant pas à la même catégorie :

²²⁹ Les autres exemples sont : II, 106 ; III, 22 (deux occurrences) ; VII, 208.

²³⁰ Si l'on considère la forme τῇ comme faisant partie du paradigme du relatif et non comme l'adverbe, on peut y joindre l'exemple VII, 175 où il y a coordination avec un adjectif relatif (οἷος).

(3.99) ὁρῶντες δὲ ἀπὸ τῶν πύργων οἱ κατὰ τοῦτο τεταγμένοι κατέτρεχον κάτω καὶ ὀλίγον τι παρακλίναντες τὴν ἑτέραν πύλιν εἰρώτων τίς τε εἶη καὶ ὅτευ δεόμενος ἦκοι. (III, 156)²³¹

« Le voyant du haut des remparts, ceux qui étaient postés de ce côté descendirent à la hâte et, entrebâillant un battant de la porte, demandèrent qui il était et ce qu'il venait chercher. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.100) ἀνακομισθέντων δὲ πάντων, εἰρώτα τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεύς τίς εἶη καὶ ὁκόθεν πλέοι. (II, 115)²³²

« Lorsqu'ils furent tous arrivés, Protée demanda à Alexandre qui il était, et d'où il venait avec ses vaisseaux. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(3.101) Λακεδαιμόνιοι δὲ ἰδόντες ἄγγελον ἔπεμπον πενσόμενοι τίνες τε καὶ ὁκόθεν εἰσί. (IV, 145)²³³

« Ce qu'avant vu, les Lacédémoniens envoyèrent un messenger pour leur demander qui ils étaient et d'où ils venaient. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ce nombre réduit d'occurrences ne permet pas tirer de conclusions certaines. On peut toutefois souligner que dans les trois cas, le pronom interrogatif direct précède le pronom ou l'interrogatif indirect. Si l'on pourrait imaginer que le grec aurait coordonné une première interrogation directe avec une interrogation indirecte, une telle analyse n'est ici pas possible dans les deux premiers exemples. L'emploi de l'optatif oblique des subordonnées indique en effet que nous avons bien affaire à des cas d'interrogatives indirectes. Dans le troisième et dernier exemple en revanche, l'ellipse totale du contenu de la subordonnée rend possible une telle analyse de coordination entre interrogations directe et indirecte. Comme en français, le pronom interrogatif grec peut parfaitement être employé seul :

(3.102) ΑΓ. Πόλις σέσωσται· βασιλέες δ' ὁμόσποροι—

ΧΟ. Τίνες; τί δ' εἶπας; παραφρονῶ φόβῳ λόγου.

(Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 804-806)

« Messager : La cité est sauvée. Mais les rois nés du même sang...

Coryphée : Qui ? Que dis-tu ? Je suis folle d'effroi. »

Dans les exemples (3.99), (3.100) et (3.101), les modes des subordonnées sont toujours identiques. Dans le dernier exemple, il y a simplement ellipse du premier verbe.

²³¹ Reprise de l'exemple (3.15).

²³² Reprise de l'exemple (2.58).

²³³ Reprise de l'exemple (2.17), (2.54) et (3.17).

On remarquera qu'il n'y a donc pas de coordination entre le pronom relatif ὃς et des pronoms, adverbes ou adjectifs interrogatifs (directs comme indirects). Ce n'est en réalité pas très surprenant, dans la mesure où c'est le terme introducteur le plus singulier ; nous y reviendrons dans la conclusion.

En guise de bilan, nous avons donc pu observer que les cas de coordination ne sont pas particulièrement fréquents. Dans les exemples de notre corpus, ce sont habituellement des pronoms de la même catégorie qui sont coordonnés. Lorsqu'il y a coordination avec des adverbes ou des adjectifs, c'est le plus souvent aussi avec des termes de la même classe qu'eux que sont coordonnés les pronoms. Les seules exceptions rencontrées montrent la coordination d'un interrogatif direct et d'un interrogatif indirect, dans cet ordre uniquement. Il est possible que cette situation soit due à un besoin de mieux marquer la subordination à mesure que l'on s'éloigne du prédicat. Les interrogatifs indirects sont en effet plus lourds phonétiquement, mais surtout moins ambigus dans cette construction que les interrogatifs directs, parfaitement aptes à introduire la question directe.

En ce qui concerne les modes employés dans ces exemples, ils sont le plus souvent identiques dans chacune des interrogatives coordonnées, qu'elles soient à l'optatif ou à l'indicatif. Dans les cas de modes différents, il ne semble pas que l'ordre ait une influence. On pourrait penser que le dernier serait majoritairement à l'optatif pour davantage marquer la subordination, mais ce n'est pas le cas.

3.6. Conclusion

Après avoir analysé en détail les emplois de chacun des trois pronoms pouvant introduire des interrogatives indirectes chez Hérodote, il est maintenant possible de dresser un bilan de la situation. Si notre étude n'a pas permis de distinguer clairement des éléments contraignant l'emploi de l'un ou l'autre pronom (à certains égards, ils semblent parfois interchangeables), plusieurs constats s'imposent tout de même.

Cette conclusion sera divisée en deux parties : d'une part les constats qui peuvent être faits d'après analyses réalisées et d'autre part des tentatives d'explication des emplois qui opposent les trois pronoms.

Tout d'abord, la répartition des exemples introduits par les pronoms interrogatifs direct et indirect correspond à peu près à celle des interrogatives indirectes introduites par des adverbes. Il y a en effet environ quatre fois plus d'attestations de la forme indirecte (28 pour 109 pour les pronoms, contre 8 pour 33 avec les adverbes). Les exemples avec le pronom relatif ὅς sont plus difficiles à dénombrer de manière exhaustive, mais ils semblent proportionnellement moins répandus que ceux introduits par les adverbes relatifs. Ces derniers représentent en effet un tiers des occurrences d'interrogatives indirectes introduites par des adverbes.

Ensuite, l'intérêt porté à la nature des prédicats permet d'opposer clairement les trois pronoms. Les verbes interrogatifs sont d'un emploi fortement majoritaire avec τίς, tandis qu'ils sont utilisés dans environ la moitié des cas avec ὅστις et qu'ils sont l'exception avec le pronom ὅς. La répartition des prédicats résolutifs présente nécessairement une situation contraire.

En ce qui concerne l'importance des marqueurs du contexte non véridique avec les prédicats résolutifs, là aussi la répartition est claire. Ils sont obligatoires avec l'interrogatif direct mais facultatifs avec le relatif. Quant à l'interrogatif indirect, le contexte non véridique est une forte tendance, mais les exceptions ne sont pas rares. La langue d'Hérodote, sur ce point, s'inscrit dans la continuité de la langue homérique. Elle n'a pas encore les caractéristiques de la langue classique, dans laquelle un contexte véridique est obligatoire avec ὅς tandis qu'un contexte non véridique l'est avec ὅστις et τίς.

Le contexte secondaire semble largement privilégié avec τίς, tandis qu'il est moins systématique avec les deux autres pronoms. Dans de tels contextes, l'optatif oblique est la règle avec l'interrogatif direct (bien que des exceptions existent), tandis qu'il représente la moitié des cas avec ὅστις et est plutôt occasionnel avec ὅς. Quand ce mode n'est pas employé, c'est l'indicatif qui est habituellement rencontré. Avec ὅστις, on trouve également des exemples d'autres modes du discours direct, comme le subjonctif délibératif et l'optatif potentiel.

L'antéposition de la subordonnée pour sa part ne semble pas possible avec le pronom τίς, tandis qu'elle est assez répandue avec ὅστις (environ un quart des cas). En ce qui concerne le pronom relatif, il s'agit d'une caractéristique particulièrement courante avec les cas de

locutions prépositionnelles, et il existe également un certain nombre d'exemples avec le pronom employé seul, surtout au nominatif et à l'accusatif.

En ce qui concerne les locutions, on peut constater que certaines d'entre elles semblent peu à peu se figer comme locutions interrogatives. Nous en avons discuté deux : d'une part avec *τρόπος* pour exprimer la manière et d'autre part avec la préposition *ἔνεκα* pour exprimer le but. Elles ne sont pas encore totalement figées dans la mesure où elles admettent encore une certaine variabilité (plusieurs pronoms attestés ; plusieurs cas possibles avec *τρόπος* ; dans certains cas tant au singulier qu'au pluriel (dans le cas de *ἔνεκα*, seulement avec le pronom *ὅς*)). Il ne doit dès lors plus s'agir de syntagmes constitués totalement librement puisque les possibilités sont restreintes. Anne-Marie Chanet avait déjà montré qu'à certains égards, ces locutions admettaient, plus que le pronom seul, des caractéristiques typiques des interrogatives indirectes comme la reprise ou l'annonce de la subordonnée par un pronom neutre²³⁴. Dans le corpus d'Hérodote, on constate aussi qu'elles sont régulièrement antéposées au prédicat.

La prolepse n'est pas non plus attestée avec l'interrogatif direct et elle est très rare avec *ὅστις*²³⁵. Avec le relatif, il s'agit d'un emploi incertain. Sont tout aussi incertains les cas de reprise de la subordonnée par un pronom à valeur endophorique lorsque la subordonnée est introduite par *ὅς*. Avec les pronoms interrogatifs, c'est une caractéristique attestée, mais peu répandue (deux exemples avec *τίς* et cinq avec *ὅστις*).

Le tableau 4 ci-dessous récapitule de façon synthétique la répartition des différents critères en fonction du pronom introducteur. Voici la légende : + indique que le critère est attesté, mais est d'une ampleur limitée ; ++ indique que le critère est répandu mais n'est pas une règle absolue ; +++ indique que le critère est très répandu et est la norme (des exceptions restent possibles) ; ? indique que les exemples sont douteux et ne permettent pas d'affirmer l'existence dudit critère ; une case barrée indique que le critère n'est pas attesté.

²³⁴ Chanet 1999, p. 94.

²³⁵ Dans une étude sur la prolepse chez Aristophane, Sibilot indique que le phénomène est rare avec *τίς* mais bien plus répandu avec *ὅστις* (Sibilot 1983, p. 357).

Critère	τίς	ὅστις	ὅς
Prédicats interrogatifs	+++	++	+
Contexte non véridique	+++	++	+
Contexte secondaire	+++	++	++
Optatif oblique	+++	++	+
Antéposition de la subordonnée		++	+
Prolepse		+	?
Reprise par un pronom	+	+	?

Tableau 4 : Répartition des différents critères par pronom introducteur

On peut en définitive constater qu'aucun pronom n'a des emplois qui lui sont strictement réservés (si ce n'est peut-être la prolepse pour ὅστις). Par ailleurs, les deux pronoms interrogatifs (direct et indirect) sont dans l'ensemble les plus proches, tandis que le relatif présente des caractéristiques davantage isolées. En cela, il semble que le pronom ὅς soit dans la langue Hérodote moins bien intégré dans le système des termes introducteurs d'interrogatives indirectes que les adverbess relatifs. Il est toutefois notable que ce pronom admette l'optatif oblique, qui n'était pas possible avec les adverbess relatifs.

Nous allons maintenant tenter de déterminer ce qui pourrait motiver de telles différences d'emplois entre les trois pronoms.

En ce qui concerne le pronom interrogatif direct (τίς), la plupart des constats qui font suite à nos analyses convergent : les interrogations indirectes qu'il introduit ont les caractéristiques les plus proches de l'interrogation directe. Les phénomènes qui ne sont pas possibles avec les questions directes ou qui sont très rares ne sont en effet pas attestés. La prolepse, réservée aux complétives et donc aux cas de subordination ne se trouve jamais avec ce pronom. Par ailleurs, l'antéposition de la subordonnée ne semble pas non plus possible avec ce pronom. Or, les questions directes ne sont pas non plus, chez Hérodote, fréquemment antéposées au verbe qui les introduit (quand il y en a un). Il n'y a d'après nous que trois exemples de telles questions directes²³⁶. On l'a vu (p. 29), la reprise par un pronom, plus répandue avec les

²³⁶ III, 6 ; VII, 50 ; VII, 234. Pour une discussion du premier de ces trois exemples, nous renvoyons à la section 2.3.

interrogations indirectes, se rencontre aussi avec les questions directes. On ne s'étonnera donc pas de voir ce phénomène avec les interrogations indirectes introduites par τίς.

La grande majorité de ces exemples sont introduits par des prédicats interrogatifs. Cela témoigne d'une nette proximité entre l'interrogation à proprement parler et ce pronom. Dans les quelques cas introduits par des prédicats résolutifs, le contexte non véridique est systématique. Ce n'est pas très surprenant : un tel contexte marque une impossibilité d'identifier le référent, ce qui est une caractéristique partagée par l'interrogation. Lorsqu'une personne pose une question, elle indique ne pas connaître et donc ne pas pouvoir identifier le référent de sa question.

Pour finir, l'optatif oblique est la norme avec ce pronom en contexte secondaire. Ce n'est bien sûr pas compatible avec la question directe. À nos yeux, c'est toutefois l'élément le plus important. L'optatif oblique est le marqueur par excellence de la subordination et c'est sa présence quasiment constante qui distingue le mieux les exemples d'interrogations directes et indirectes.

Les interrogatives indirectes introduites par τίς se placent donc dans la continuité des questions directes, mais elles sont transposées au discours indirect, singulièrement par la substitution de l'optatif oblique au mode de la subordonnée.

Quant aux exemples introduits par ὅστις, ils forment un système intermédiaire, qui, peut-être, est en réalité le reflet de la pluralité intrinsèque des constructions interrogatives indirectes. Toutes les caractéristiques qui ont fait l'objet de notre étude sont attestées avec ce pronom, et toujours plus d'une fois. C'est aussi le pronom qui donne la vision la plus complète des modes et temps employés dans l'interrogative indirecte : quasiment toutes les possibilités du discours direct sont attestées. On trouve environ autant de prédicats interrogatifs que résolutifs et ce n'est peut-être pas surprenant : c'est l'indice que la dichotomie opérée entre les interrogatives indirectes n'est pas due à un quelconque développement de la construction. Il s'agit plutôt d'un trait typique de la structure, qui peut tant dénoter une interrogation que la réponse à une question.

Le pronom ὅστις est par nature la forme la plus appropriée pour introduire la diversité des interrogatives indirectes. À ce titre, il permet de pallier les manques de l'autre pronom interrogatif (τίς). La fréquente antéposition de la subordonnée (un petit quart des exemples)

tranche en cela particulièrement avec son impossibilité avec τίς. Si enfin le contexte non véridique est globalement la norme, c'est comme pour τίς une chose attendue. L'existence d'un certain nombre d'exemples en contexte véridique montre également dans quelle mesure l'interrogative indirecte, quand elle dénote une réponse à une question, est capable d'identifier le référent. Le processus de spécialisation du pronom ὅστις en contexte non véridique n'a probablement pas encore totalement abouti chez Hérodote. Il s'agit toutefois d'une évolution secondaire et l'ionien d'Hérodote met en lumière la polyvalence première de ce pronom.

En ce qui concerne les interrogatives indirectes introduites par le pronom ὅς, ce sont celles qui ont les caractéristiques les plus singulières. Le tableau 4 le montre bien : aucune caractéristique n'est bien attestée avec ce pronom. Les prédicats interrogatifs, bien présents mais peu nombreux, invitent à penser qu'il s'agit d'un emploi secondaire et récent dans la langue d'Hérodote. Ils sont davantage la marque d'une convergence de ce pronom avec le système des interrogatifs qu'une justification de son statut interrogatif. La plupart des exemples sont ambigus et il est possible de constater que ce pronom introduit encore majoritairement des relatives, qui tendent peu à peu, dans certains contextes, à se doubler d'une nuance interrogative.

Il n'est à ce titre pas étonnant que les deux caractéristiques incertaines avec ce pronom soient celles qui soient le moins compatibles avec les propositions relatives. L'antéposition d'une relative vis-à-vis de la proposition principale est un fait courant et de tels exemples sont justement bien attestés dans les exemples de ὅς interrogatif. En revanche, la prolepse, qui n'est possible qu'avec les complétives, et la reprise par un pronom neutre sont davantage des particularités des interrogatives indirectes que des relatives.

Si le pronom ὅς chez Hérodote commence à s'affirmer comme un pronom apte à introduire l'interrogation indirecte (davantage que dans la langue classique), il est encore avant tout un pronom relatif. Le fait qu'il semble indifférent à la véridicité du contexte a pu contribuer à l'alignement de ce pronom avec le reste du système des interrogatifs. Il est possible aussi que la spécialisation en cours du pronom ὅστις ait contribué à l'émergence d'un nouveau pronom interrogatif, à même d'introduire les exemples où le contexte était véridique. Si dans la langue classique le pronom ὅς est très rare pour introduire des interrogatives indirectes, c'est peut-

être en raison de sa spécialisation comme pronom véridique et identificatoire, nuance plus éloignée de l'interrogation que le contexte non véridique.

Sur base de ces conclusions, on ne s'étonnera pas de voir les deux interrogatifs être de préférence coordonnés entre eux. Ils partagent en effet le plus de caractéristiques et la spécialisation non véridique en cours du pronom ὅστις participe au rapprochement de ces deux pronoms.

Pour finir, si les deux pronoms interrogatifs semblent ainsi dans de nombreux cas interchangeables, certains exemples soulignent également une proximité d'emploi entre ὅς et ὅστις :

(3.103) ἐπειδὴ δὲ Ψαμμήτιχος βασιλεύσας ἠθέλησε εἰδέναι οἵτινες γενοίατο πρῶτοι, ἀπὸ τούτου νομίζουσι Φρύγας προτέρους γενέσθαι ἑωυτῶν, τῶν δὲ ἄλλων ἑωυτούς. Ψαμμήτιχος δὲ ὥς οὐκ ἐδύνατο πυνθανόμενος πόρον οὐδένα τούτου ἀνευρεῖν οἷ γενοίατο πρῶτοι ἀνθρώπων, ἐπιτεχνᾶται τοιόνδε. (II, 2)

« Mais, depuis que Psammétique, devenu roi, voulut savoir qui étaient vraiment les plus anciens, depuis lors ils tiennent les Phrygiens pour plus anciens qu'eux-mêmes, et eux-mêmes pour plus anciens que les autres. Psammétique avait beau s'informer ; il ne pouvait trouver un moyen de savoir qui étaient les plus anciens des hommes ; voici donc ce qu'il imagina. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, on voit deux interrogatives indirectes au contenu identique (l'ajout du terme ἀνθρώπων dans la deuxième interrogative n'ajoute rien ; il était déjà sous-entendu dans la première) et ce à peu de mots d'écart. Ces subordonnées sont pourtant introduites l'une par le pronom interrogatif indirect et l'autre par le pronom relatif. La raison motivant le choix de l'un ou l'autre terme est loin d'être évidente. Il faudrait peut-être considérer la deuxième interrogative comme une relative, ajoutée dans un second temps. Il semble en effet que le pronom τούτου reprenne déjà l'interrogation indirecte citée plus haut. Il n'était donc pas nécessaire de répéter l'interrogative. Une telle interprétation ne peut toutefois pas être prouvée et des enjeux d'oralité du texte mériteraient d'être investigués.

4. Stratégies de thématisation : prolepse, anticipation et groupes prépositionnels

Comme cela a déjà été évoqué à plusieurs reprises, la prolepse est une caractéristique qui a régulièrement fait l'objet de remarques importantes dans le cadre d'études sur les propositions interrogatives indirectes. Cette caractéristique est en effet propre aux propositions complétives, ce qui en fait un trait déterminant pour les cas d'ambiguïté entre interrogative indirecte et proposition relative²³⁷.

La prolepse est toutefois un phénomène dans l'ensemble mal compris et dont la définition connaît nombre de variations. Par ailleurs, ses relations avec d'autres phénomènes (anticipation de constituants, valeurs de certains compléments à l'accusatif et au génitif, etc.) sont complexes et méritent que l'on s'y attarde plus longuement. Nous procéderons donc à une série d'éclaircissements sur ces phénomènes, en grec classique, mais surtout au sein de notre corpus d'interrogatives indirectes chez Hérodote, afin de bien comprendre le fonctionnement de ces structures, mais aussi leur fonction dans le texte. Dans un second temps, nous reviendrons sur les emplois de certains groupes prépositionnels, que l'on retrouve parfois dans des fonctions très semblables à celles de la prolepse.

4.1. Prolepse et anticipation de constituants

Il convient tout d'abord de bien distinguer la prolepse de l'anticipation d'un constituant. Pour faire simple, la prolepse est un procédé par lequel « ce qui devrait être logiquement le sujet de la proposition subordonnée est déjà exprimé dans la principale où il joue le rôle de complément. »²³⁸ L'anticipation d'un constituant en revanche est possible avec tout constituant d'une proposition subordonnée et non le seul sujet. Par ailleurs, il est notable qu'en cas d'anticipation, le constituant conserve sa forme (singulièrement son cas), contrairement au complément proleptique qui prend normalement le cas accusatif. Pour plus de clarté, comparons les deux exemples suivants :

(4.1) βουλευομένων δέ οἱ ἔδοξε ἐπὶ μὲν Καρχηδονίους τὸν ναυτικὸν στρατὸν ἀποστέλλειν, ἐπὶ δὲ Ἀμμωνίους τοῦ πεζοῦ ἀποκρίναντα, ἐπὶ δὲ τοὺς Αἰθίοπας κατόπτας πρῶτον, ὁψομένους τε τὴν ἐν τούτοις τοῖσι Αἰθίοψι λεγομένην

²³⁷ Chanet 1999, p. 96-97.

²³⁸ Chantraine 1953, p. 234.

εἶναι Ἡλίου τράπεζαν εἰ ἔστι ἀληθές, καὶ πρὸς ταύτη τὰ ἄλλα κατοπομένους, δῶρα δὲ τῷ λόγῳ φέροντας τῷ βασιλεῖ αὐτῶν. (III, 17)

« Occupé de ce projet, il décida d'envoyer contre les Carthaginois l'armée navale, contre les Ammoniens un détachement choisi des troupes de terre, et en Éthiopie, pour commencer, des espions, qui, sous prétexte de porter au roi des présents, verraient si la Table du Soleil, qu'on disait exister chez les Éthiopiens, existait véritablement, et qui, en outre, examineraient le reste. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.2) φέρει δὲ νῦν καὶ αὐτοῖσι Αἰγυπτίοισι ὥς ἔχει φράσω. (II, 14)

« Mais voyons maintenant ; quelle est la situation des Égyptiens eux-mêmes ? Je vais le dire. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le premier exemple est un cas de prolepse : le sujet de l'interrogative indirecte (τὴν τράπεζαν) se trouve dans la proposition principale et prend le cas accusatif, et non le nominatif, cas demandé par sa fonction dans la subordonnée. Cet exemple montre également que le groupe nominal proleptique peut être complété notamment par un participe (λεγομένην)²³⁹. Le second exemple en revanche est un cas d'anticipation d'un constituant. Ce dernier (αὐτοῖσι Αἰγυπτίοισι) conserve son cas ; il est simplement déplacé dans la principale, sans autre changement.

Les études relatives à la prolepse se sont principalement concentrées sur deux aspects du phénomène : d'une part sa syntaxe et son origine ; d'autre part son apport sémantique, pragmatique et stylistique à la phrase. Nous nous pencherons sur ces deux points, dans ce même ordre.

4.1.1. Syntaxe de la prolepse

La prolepse est un phénomène ancien dans l'histoire du grec puisqu'elle est déjà bien attestée chez Homère²⁴⁰ et reste bien vivante à l'époque classique (surtout dans le théâtre), ainsi que plus tard dans le Nouveau Testament²⁴¹. C'est une construction strictement restreinte aux propositions complétives : on ne la trouve ni avec les circonstancielles, ni avec

²³⁹ On peut aussi notamment trouver un adjectif et même une proposition relative. (Sibilot 1984, p. 354).

²⁴⁰ Chantraine 1953, p. 234.

²⁴¹ Fraser 2001, p. 8.

les relatives. Elle est surtout répandue avec les complétives conjonctionnelles introduites par ὅτι²⁴² et ὥς et avec les interrogatives indirectes²⁴³.

Avant toute chose, il importe de bien garder en tête que le groupe nominal proleptique doit toujours être coréférent du sujet de la subordonnée. C'est clairement le cas dans l'exemple (4.1), mais dans certains cas, le groupe nominal proleptique peut aussi être coréférent du sujet d'une autre subordonnée enchâssée dans la complétive qui suit²⁴⁴ :

(4.3) ἀλλ' οὔτε ἐς τὸ μετέπειτα οὔτε ἐς τὸ παρὰντίκα νῦν καταπροΐξει ἀποτρέπων τὸ χρεὼν γενέσθαι. Ξέρξην δὲ τὰ δεῖ ἀνηκουστέοντα παθεῖν, αὐτῷ ἐκείνῳ δεδήλωται. (VII, 17)

« Mais ni dans l'avenir ni dans le présent tu ne gagneras rien à vouloir détourner ce qui doit arriver. Quant à Xerxès, ce qu'il aura à souffrir s'il refuse de m'écouter lui a été révélé à lui-même. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le verbe de l'interrogative indirecte²⁴⁵ (δεῖ) est un impersonnel qui introduit lui-même une proposition infinitive. Le substantif proleptique (Ξέρξην) est dans ce cas non pas coréférent du sujet de l'interrogative, mais de celui de la proposition infinitive. Dans ce genre de cas, il est toutefois notable qu'il n'est pas réellement possible de trancher entre l'anticipation et la prolepse. Le sujet d'une proposition infinitive se mettant à l'accusatif, l'anticipation comme la prolepse feraient apparaître un accusatif. Il existe toutefois un autre exemple de prolepse avec le verbe δηλώω et avant une interrogative indirecte chez Hérodote :

(4.4) Τὴν δὲ δύναμιν τῶν Βαβυλωνίων πολλοῖσι μὲν καὶ ἄλλοισι δηλώσω ὅση τις ἐστί, ἐν δὲ δὴ καὶ τῷδε. (I, 192)

« Je ferai voir par beaucoup de traits quelle est la richesse des Babylonniens ; en voici un en particulier. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, τὴν δύναμιν, coréférent du sujet de l'interrogative, ne peut en aucun cas être analysé comme une anticipation de constituant puisque le constituant aurait été au nominatif. Il est notable que dans cet exemple, le groupe nominal proleptique n'est pas animé. Ce n'est pas obligatoire pour la prolepse, mais c'est le cas le plus fréquent. En effet, il est

²⁴² Il a en réalité été démontré qu'avec ὅτι, la prolepse était rare. Cfr Sibilot 1983, p. 351 et Fraser 2001, p. 10 ; 27.

²⁴³ Milner 1980, p. 39.

²⁴⁴ Il existe un autre exemple de ce type : VI, 88 (exemple (2.26), (3.80) et (3.95)), également avec le pronom relatif ὅς.

²⁴⁵ En ce qui concerne la nature interrogative ou relative de cet exemple, nous renvoyons aux discussions sur l'exemple (3.84), dont celui-ci est une reprise.

typologiquement plus habituel pour un thème (nous verrons ci-dessous que la prolepse a principalement pour rôle de thématiser un constituant) d'être animé²⁴⁶.

Cet exemple permet donc de renforcer l'idée que l'exemple (4.3) est également une prolepse (auquel cas le pronom *ὅς*, même en dehors des locutions prépositionnelles, adopte peu à peu des caractéristiques propres aux interrogatives indirectes puisque la prolepse n'est pas, pour rappel, possible avec les propositions relatives).

4.1.1.1. Les groupes nominaux proleptiques au génitif

Les groupes nominaux proleptiques sont généralement à l'accusatif mais certains considèrent également que le génitif est possible, avec les verbes construisant régulièrement leur objet avec ce cas (par exemple *ἐπιμελέομαι*). Comme l'a montré Anne-Marie Chanet, il faut distinguer deux groupes parmi ces apparentes prolepses au génitif²⁴⁷. Dans le premier groupe, le complément d'apparence proleptique au génitif est en réalité un complément exprimant la source de l'information. Il y alors commutation possible avec une locution [*παρά* + génitif]. C'est par exemple le cas de verbes comme *ἀκούω* « entendre dire ; apprendre (d'autrui) » ou *πυνθάνομαι* « s'informer (auprès d'autrui) ». La prolepse est également possible avec ces verbes, mais l'élément proleptique est alors à l'accusatif. Nous reprenons l'exemple (34) de Chanet ; nous traduisons :

(4.5) XO. ἐλθοῦς ἐς οἴκους, ἢ τὰ πάντ' ἐπίσταται,

τῆς ποντίας Νηρηίδος ἐγγόνου κόρης,

πυθοῦ πόσιν σὸν Θεονόης, εἴτ' ἔστ' ἔτι

εἴτ' ἐκλέλοιπε φέγγος [...]

Euripide, *Hélène*, 317-320

« Chœur. Venue dans le palais, demande, à propos de ton époux, à la jeune Théonoé, qui sait tout, la fille de la Néréide marine, s'il vit encore ou s'il a abandonné la lumière du jour. »

Dans cet exemple, on voit bien la distinction entre la source de l'information (Θεονόης), au génitif, et le groupe nominal proleptique (πόσιν σόν), à l'accusatif. Le français ne permettant le plus souvent pas la prolepse, il faut alors recourir dans la traduction à des formulations telles que « en ce qui concerne », « au sujet de » ou « à propos de ». Dans ce premier groupe,

²⁴⁶ Fraser 2001, p. 34.

²⁴⁷ Chanet 1988, p. 88-93.

il ne faut dès lors pas parler de prolepse pour le groupe nominal d'apparence proleptique au génitif puisqu'il n'est pas coréférent du sujet. Le réel complément proleptique, lui, est bien à l'accusatif, comme dans l'exemple (4.1).

Dans le deuxième groupe, Anne-Marie Chanet indique que le complément au génitif aurait une valeur sémantique non isolable et qu'il ne peut alors qu'être coréférent du sujet de la subordonnée. De manière fortuite, on serait alors confronté à une structure semblable à la structure proleptique. Chanet parle alors de « prolepse amalgamée ». S'il peut y avoir, d'après elle, une spécialisation sémantique entre les compléments employés seuls (avec le verbe θαυμάζω, l'accusatif est employé en cas d'étonnement admiratif et le génitif en cas d'étonnement indigné)²⁴⁸, la prolepse et la « prolepse amalgamée » ne connaissent pas cette répartition :

(4.6) Θαυμάζω δὲ τῶν τε πρεσβυτέρων, εἰ μηκέτι μνημονεύουσιν, καὶ τῶν νεωτέρων, εἰ μηδενὸς ἀκηκόασιν, ὅτι [...] (Isocrate, *Sur la Paix*, 12)

« Je m'étonne, au sujet des vieillards, qu'ils ne se souviennent plus, et au sujet des jeunes gens, qu'ils n'aient entendu de personne que... »

(4.7) Ὅπου δ' οἱ πρωτεύοντες καὶ δόξας μεγίστας ἔχοντες τοσούτων κακῶν ἐρῶσιν, τί δεῖ θαυμάζειν τοὺς ἄλλους εἰ τοιούτων ἐτέρων ἐπιθυμοῦσιν; (Isocrate, *Sur la Paix*, 113)

« Quand ceux qui tiennent le premier rang et ont la meilleure réputation souhaitent de tels maux, pourquoi faut-il s'étonner, à propos des autres, qu'ils désirent des choses du même genre ? »

Dans ces deux exemples, extraits par ailleurs du même discours, l'orateur adopte une semblable position d'étonnement, que l'on pourrait qualifier d'indignée. Dans le premier exemple, il est clair que l'objet au génitif ne peut pas désigner la source. Il faut donc bien voir dans de pareils exemples une structure très proche de celle de la prolepse.

Chez Hérodote, le « génitif de source » est bien attesté. Il n'est pas particulièrement courant avec les interrogatives indirectes, mais on en trouve deux exemples :

(4.8) ταῦτα δὲ ἐποίηε τε καὶ ἐνετέλλετο [ὁ] Ψαμμήτιχος θέλων ἀκοῦσαι τῶν παιδίων, ἀπαλλαχθέντων τῶν ἀσήμεων κνυζημάτων, ἥντινα φωνὴν ῥήξουσι πρώτην. (II, 2)

²⁴⁸ Chanet 1988, p. 92.

« Psammétique prenait ces dispositions et donnait ces ordres parce qu'il voulait savoir de ces enfants quel mot, une fois passé l'âge des cris inarticulés, ils profèreraient le premier. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.9) ταύτην τὴν Λαδίκην, ὥς ἐπεκράτησε Καμβύσης Αἰγύπτου καὶ ἐπόθετο αὐτῆς ἥτις εἴη, ἀπέπεμψε ἀσινέα ἐς Κυρήνην. (II, 181)

« Quant à Ladiké, lorsque Cambyse se fut rendu maître de l'Égypte et qu'il eut appris d'elle qui elle était, il la renvoya à Cyrène sans lui faire de mal. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans les deux cas, ce complément au génitif est coréférent du sujet de la subordonnée. Cela est probablement un hasard et cela ne justifie en rien une interprétation proleptique. En ce qui concerne la « prolepse amalgamée », nous en avons peut-être également trouvé un exemple :

(4.10) διέπεμπε δὲ πειρώμενος τῶν μαντηῶν ὅ τι φρονέοιεν, ὥς, εἰ φρονέοντα τὴν ἀληθείην εὖρεθείη, ἐπείρηταί σφρα δεύτερα πέμπων εἰ ἐπιχειροί ἐπὶ Πέρσας στρατεύεσθαι. (I, 46)

« Crésus envoya ces députés pour éprouver la science des oracles ; son idée était, s'il constatait qu'ils savaient la vérité, de leur faire demander par des seconds envoyés s'il entreprendrait la guerre contre les Perses. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le complément au génitif est ici coréférent du sujet de l'interrogative indirecte. Il n'est pas possible de lui assigner une valeur sémantique et ce cas est donc semblable à l'exemple (4.6).

L'analyse est en revanche moins aisée avec le composé de *πειράω* :

(4.11) Δαρεῖος δὲ ἀρρωδήσας μὴ κοινῷ λόγῳ οἱ ἐξ πεποηκότες ἔωσι ταῦτα, μεταπεμπόμενος ἓνα ἕκαστον ἀπεπειράτο γνώμης, εἰ συνέπαινοί εἰσι τῷ πεποημένῳ. (III, 119)

« Darius, craignant que cette action n'eût été commise d'un commun accord entre les six, fit appeler chacun d'eux séparément et sonda leurs dispositions, pour savoir s'ils approuvaient ce qui s'était passé. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.12) ὁ μὲν δὴ σφι ταῦτα ἀπήγγελλε· Πausανίης δὲ ἀπεπειράτο τῶν Ἑλλήνων εἴτινες ἐθέλοιεν ἄλλοι ἐθέλονται ἰέναι τε ἐς τὸν χώρον τοῦτον καὶ τάσσεσθαι διάδοχοι Μεγαρεῦσι. (IX, 21)

« Après que le messenger eut fait aux généraux cette communication, Pausanias sonda les Grecs pour savoir s'il en était d'autres qui consentiraient volontairement à aller occuper le poste et à y prendre la place des Mégariens. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Le second exemple est tout semblable à (4.10) et il doit donc s'agir là aussi d'une « prolepse amalgamée ». Dans le cas de (4.11), en revanche, ce n'est pas aussi simple. Le complément au génitif n'est coréférent d'aucun élément de la subordonnée. Il semble plutôt que l'interrogative indirecte est apposée, complétant éventuellement un « pour savoir » sous-entendu. Le génitif ne peut en aucun cas exprimer non plus la source : il y a donc ambiguïté sur l'interprétation de ce cas. La non-coréférence rend caduque une analyse de « prolepse amalgamée » et l'hypothèse d'une apposition de la subordonnée semble la plus probable.

4.1.1.2. Les groupes nominaux proleptiques à l'accusatif

Le complément au génitif peut par conséquent être ambigu, mais c'est aussi le cas de l'accusatif. Avec les verbes ἔρομαι/ἔρωτάω, la personne interrogée est en effet marquée par un complément à l'accusatif²⁴⁹. Celui-ci peut, incidemment, être coréférent du sujet de la subordonnée, mais cela est fortuit et il n'y a pas lieu d'y voir une forme de prolepse. Les deux exemples suivants permettent de bien mettre en évidence que la coréférence est due au hasard :

(4.13) Εἰρομένον δέ μεο τοὺς ἱρέας εἰ μάταιον λόγον λέγουσι οἱ Ἕλληνες τὰ περὶ Ἰλίου γενέσθαι ἢ οὐ, ἔφασαν πρὸς ταῦτα τάδε, ἱστορίησι φάμενοι εἰδέναι παρ' αὐτοῦ Μενέλεω. (II, 118)

« Je demandai aux prêtres si les Grecs disent ou non des sottises quand ils parlent de la guerre de Troie ; ils me répondirent ce qui suit, qu'on savait, disaient-ils, par des informations prises auprès de Ménélas lui-même. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.14) εἶρετο δὲ αὐτὸν ὁ Ἀστυάγης εἰ γινώσκοι ὅτεο θηρίου κρέα βεβρώκοι. (I, 119)²⁵⁰

« Astyage lui demanda s'il comprenait de quelle bête il avait mangé les chairs. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans les deux cas, le complément à l'accusatif marque la personne interrogée mais ce n'est que dans le second exemple que ce complément se trouve être coréférent du sujet de l'interrogative indirecte. La groupe nominal proleptique, au contraire, est obligatoirement coréférent du sujet de la subordonnée. Il ne faut dès lors pas confondre cette construction avec l'accusatif de la personne interrogée.

²⁴⁹ Chanet 1988, p. 84-85.

²⁵⁰ Reprise de l'exemple (3.55).

Richard Faure souligne que ces verbes ont, dans leur valence, une impossibilité de marquer une question par un substantif : seule la subordonnée interrogative indirecte est possible et jamais un complément à l'accusatif²⁵¹. Rarement, un accusatif peut dénoter le thème de la question, mais jamais la question elle-même. Nous reprenons son exemple (28)²⁵² ; nous traduisons :

(4.15) OP. [...] καὶ τὸν ἄθλιον,
Ἀγαμέμνον' ὥς ὄκτιρ' ἀνρρηώτα τέ με
γυναικα παῖδάς τ'. [...]

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 663-665

« Oreste. [...] Et le misérable Agamemnon, comme elle a eu pitié de lui, et elle m'a interrogé au sujet de sa femme et de ses enfants. »

Dans cet exemple, il n'est pas possible de déterminer avec précision la nature de l'interrogation, seulement ce sur quoi elle portait ; il s'agit pour cette raison bien du thème de la question et non de la question elle-même. C'est en définitive cette impossibilité de marquer le contenu d'une interrogation avec ce verbe qui lui interdit l'emploi de la prolepse d'après Faure.

4.1.1.3. Le cas du verbe ἰστορέω

A priori, si l'on en croit les travaux sur la prolepse, tous les autres verbes interrogatifs peuvent admettre cette construction²⁵³. Un cas nous semble toutefois devoir être investigué : celui du verbe ἰστορέω. Sémantiquement, il signifie « chercher à savoir ; interroger » et peut dans certains cas être très proche du sens des verbes ἔρομαι/ἐρωτάω. Chez Hérodote, ce verbe est attesté à sept reprises pour introduire une interrogative indirecte²⁵⁴. Dans trois cas, le verbe se construit avec un complément à l'accusatif ; ils sont présentés ci-dessous. Il y a également un exemple où le complément à l'accusatif est un participe qui se rapporte à un complément sous-entendu (I, 24).

²⁵¹ Faure 2018, p. 310-312.

²⁵² C'est aussi l'exemple (28) dans Chanet 1988.

²⁵³ À l'exception du verbe βουλεύομαι, qui ne peut pas non plus marquer en cas un substantif équivalant au contenu d'une question. (Faure 2018, notamment p. 316)

²⁵⁴ I, 24 ; I, 56 ; I, 122 ; II, 19 (deux occurrences) ; III, 51 ; III, 77.

(4.16) τούτων ὧν περὶ οὐδενὸς οὐδὲν οἴός τε ἐγενόμην παραλαβεῖν [παρὰ] τῶν Αἰγυπτίων, **ἱστορέων** αὐτοὺς ἦντινα δύναμιν ἔχει ὁ Νεῖλος τὰ ἔμπαλιν πεφυκέναι τῶν ἄλλων ποταμῶν. (II, 19)

« Là-dessus j'ai été incapable d'obtenir aucun renseignement d'aucun des Égyptiens, quand je leur demandais quelle puissance a en lui le Nil pour se comporter à l'inverse des autres fleuves. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.17) Ἐξέλασας δὲ τοῦτον **ἱστόρει** τὸν πρεσβύτερον τά σφι ὁ μητροπάτωρ διελέχθη. (III, 51)

« Après l'avoir chassé, il s'enquit auprès de l'aîné de ce que leur avait dit leur aïeul. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.18) ἐπεῖτε δὲ καὶ παρήλθον ἐς τὴν αὐλήν, ἐνέκυρσαν τοῖσι τὰς ἀγγελίας ἐσφέρουσι εὐνούχοισι, οἳ σφραγῖς ἱστόρεον ὅ τι θέλοντες ἤκοιεν· καὶ ἅμα ἱστορέοντες τούτους [...] (III, 77)

« Quand ils furent ensuite parvenus dans la cour, ils rencontrèrent les eunuques introducteurs des messages, qui leur demandèrent ce qui les amenait. En même temps qu'ils [les interrogeaient]... » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Dans les deux premiers exemples, le complément à l'accusatif mis en évidence n'est pas coréférent du sujet de l'interrogative indirecte (sujet qui est d'ailleurs mentionné dans chacune des subordonnées). Dans l'exemple (4.16), ce complément n'est même coréférent d'aucun élément de l'interrogative tandis qu'en (4.17), ce complément n'est que partiellement coréférent du complément σφι de la subordonnée. Ce pronom reprend en effet le frère aîné, certes, mais aussi son cadet. C'est assuré par la forme, plurielle, mais aussi par le contexte puisque c'est en voyant la conduite de son cadet que Périandre pose cette question à l'aîné. Il est dès lors certain qu'il ne s'agit pas d'une prolepse dans ces deux cas. Il s'agit de l'accusatif de la personne interrogée.

Dans le dernier exemple en revanche (4.18), le complément à l'accusatif est coréférent du sujet de la subordonnée. On l'a vu, cette situation peut être fortuite et ne confirme pas nécessairement une analyse proleptique. Il importe donc pour trancher de déterminer si le verbe ἱστορέω peut, ou non, admettre un complément à l'accusatif dénotant le contenu de la question. Un premier élément de réponse pourrait se trouver dans la deuxième partie de l'exemple où le verbe se construit avec un accusatif, sans subordonnée. Il semble à première vue que le pronom τούτους pourrait reprendre le contenu de la question. En réalité, le genre

du pronom, masculin, doit plutôt nous faire considérer qu'il s'agit une nouvelle fois d'un accusatif de la personne interrogée.

Intéressons-nous maintenant aux autres attestations de ce verbe chez Hérodote. Se construit-il ailleurs avec un objet unique à l'accusatif ? Si l'on excepte les sept attestations avec interrogative indirecte et la forme dont il vient d'être question, le verbe ἱστορέω apparaît neuf fois²⁵⁵ dans notre corpus. L'étude de ces cas permet de constater que ce verbe, lorsqu'il n'introduit pas une interrogative indirecte, est systématiquement employé de manière absolue, sans aucun complément. Un seul exemple pourrait être une exception à ce constat :

(4.19) ἔλεγον δέ μοι οἱ ἱρέες ἱστορέοντι τὰ περὶ Ἑλένην γενέσθαι ὧδε. (II, 113)

« En réponse à mes interrogations, les prêtres me racontaient ainsi l'aventure d'Hélène. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Si l'on se fie aux dictionnaires de référence, le complément τὰ περὶ Ἑλένην serait celui du participe ἱστορέοντι²⁵⁶. Ce n'est pas *a priori* impossible, mais il nous semble plus naturel d'y voir plutôt le sujet d'une proposition infinitive introduite par ἔλεγον. Cela nous semble également plus économique et plus cohérent avec les autres emplois du verbe chez Hérodote. Il n'est pas possible d'investiguer dans le cadre de cette étude tous les emplois de ἱστορέω dans la langue grecque (le TLG recense plus de dix mille occurrences du terme). Voici toutefois l'autre exemple proposé par le LSJ pour la même construction :

(4.20) XO. τὴν τῆσδε πρῶτον ἱστορήσωμεν νόσον.

αὐτῆς λεγούσης τὰς πολυφθόρους τύχας·

Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 632-633

« Chœur. Enquérons-nous d'abord du mal qui est le sien ; elle peut elle-même nous parler de sa très funeste fortune. »

Cet exemple est intéressant pour notre discussion. Il est possible de voir dans τὴν νόσον un objet que l'on peut gloser par *quel mal elle a* sans que le sens du verbe ne soit affecté²⁵⁷. Le complément à l'accusatif est alors équivalent au contenu d'une question.

²⁵⁵ I, 56 ; I, 61 ; II, 29 ; II, 34 ; II, 44 ; II, 113 ; III, 50 ; III, 51 ; IV, 192.

²⁵⁶ Bailly : « 3. Questionner, interroger : τινα, EUR. *Ion* 1547, qqn ; τι HDT. 2, 113 [...]. LSJ : « *inquire into or about a thing*, τι HDT. 2, 113 [...] ».

²⁵⁷ Richard Faure procède au même genre de transposition pour analyser la valeur du complément à l'accusatif. (Faure 2018, p. 311)

Cependant, Richard Faure (et indépendamment Dal Lago) a fait remarquer que les verbes qui admettent la prolepse peuvent également annoncer la complétive qu'ils introduisent par un pronom neutre comme τοῦτο²⁵⁸. Avec le verbe ἵστορέω, il n'en existe aucun exemple à notre connaissance dans la langue classique. Il est dès lors très incertain qu'il puisse admettre la prolepse.

En conclusion, il semble que, si le verbe ἵστορέω admet parfois un complément à l'accusatif pouvant exprimer le contenu d'une question (mais jamais chez Hérodote), lorsqu'il introduit une interrogative indirecte, il n'admet que l'accusatif de la personne interrogée et ne peut donc pas admettre la construction proleptique. L'impossibilité pour un verbe d'admettre cette structure était, d'après Richard Faure, une conséquence de la difficulté pour le verbe de marquer son objet en cas²⁵⁹. Ce n'est donc pas tout à fait le cas du verbe ἵστορέω. Mais cette construction est-elle trop rare pour développer un emploi proleptique ou d'autres caractéristiques bloquent-elles cette construction ? Il n'appartient pas à ce travail de le démontrer, mais il nous semble tout de même que ce verbe mériterait à cet égard plus d'attention.

4.1.1.4. Mobilité du groupe nominal proleptique

Le groupe nominal proleptique, qui est donc généralement marqué à l'accusatif, se caractérise par ailleurs par une certaine mobilité. Il peut se placer aussi bien immédiatement devant la subordonnée (c'est le cas le plus courant, voir l'exemple (4.1)), qu'en début de phrase, ou même après la subordonnée. Dans l'exemple (4.5), le groupe nominal proleptique est séparé de la subordonnée par le complément au génitif exprimant la source de l'information. D'autres positions sont également possibles pour ce groupe nominal proleptique :

(4.21) τότε μὲν τοσαῦτα, μετὰ δὲ ἀπελθόντες ἀλογίην εἶχον τοῦ χρηστηρίου, οὔτε
Λιβύην εἰδότες ὅκου γῆς εἴη οὔτε τολμῶντες ἐς ἀφανὲς χρῆμα ἀποστέλλειν
ἀποικίην. (IV, 150)

« Pour l'heure, ce fut tout ; après quoi, retournés chez eux, ils ne tenaient aucun compte de l'oracle, ne sachant où sur terre se trouvait la Libye et n'osant faire

²⁵⁸ Faure 2018, p. 310.

²⁵⁹ Faure 2018, p. 321.

partir une colonie pour une destination incertaine. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.22) ΣΩ. φέρει νυν, ἀθήσω πρώτον, ὅ τι δρῶ, τουτονί. (Aristophane, *Les Nuées*, 731)

« Socrate. Allons ! Observons d’abord ce qu’il fait, celui-là. »

Dans le premier exemple, le groupe nominal proleptique est en première position dans la proposition. Dans le second exemple, il est en fin de phrase, suivant même la subordonnée. L’exemple (4.22), repris de la note 1, p. 358 de Sibilot 1983, illustre ce fait très rare. Nous n’en avons pas trouvé d’exemples chez Hérodote. Il est toutefois clair que la prolepse est une construction qui dispose d’une certaine mobilité en grec : elle n’est par exemple pas cantonnée à la place qui précède immédiatement la subordonnée.

Pourtant, il est notable que le groupe nominal proleptique et la subordonnée forment une même unité syntaxique. En cas de coordination ou de déplacement de la subordonnée (pour quelque raison que ce soit), la prolepse sera également déplacée. Il n’y en a toutefois pas d’exemple avec une interrogative indirecte chez Hérodote (sans doute en raison de la concision qui caractérise la majeure partie des propositions dont le verbe introduit une interrogative indirecte). Nous renvoyons à Faure 2018, p. 302-303 pour des exemples et de plus amples détails.

4.1.1.5. Origine de l’accusatif proleptique et bilan

Nous ne reviendrons pas sur les différentes hypothèses qui ont été proposées pour expliquer l’accusatif du complément proleptique. Elles sont nombreuses et n’éclairent pas notre étude des formes et des emplois de la prolepse avec les interrogatives indirectes chez Hérodote. Pour un résumé des grandes lignes de la question et des références bibliographiques, nous renvoyons à Petit 2025, p. 172-177. Pour une explication du phénomène sous le prisme de la théorie générativiste des phases, nous renvoyons à Faure 2018.

Pour conclure sur la syntaxe de la prolepse chez Hérodote, il faut retenir que le groupe nominal proleptique est un complément à l’accusatif (très rarement au génitif) du verbe matrice, nécessairement coréférent du sujet d’une subordonnée complétive. Il est également très mobile et peut théoriquement apparaître à tout endroit de la proposition principale. Pour

des raisons de valence, certains verbes ne peuvent admettre cette construction : c'est le cas des verbes ἔρομαι/ἐρωτάω, ainsi que du verbe βουλεύομαι. On l'a vu, le cas du verbe ἱστορέω est plus incertain puisque sa valence semble bien, dans certains cas, admettre un complément à l'accusatif dénotant le contenu d'une question. Une étude plus approfondie de ce verbe permettrait peut-être de comprendre les raisons qui l'empêchent d'admettre la prolepse.

4.1.2. Sémantique et pragmatique de la prolepse

4.1.2.1. Sémantique de la prolepse

Il est légitime de s'interroger sur la sémantique de la construction proleptique puisqu'elle semble librement alterner avec la subordonnée sans prolepse. Toutefois, les études sur ce phénomène s'accordent à souligner qu'il n'existe aucune différence de sens²⁶⁰ entre des phrases comme Λέγω ὅτι πολεμεῖ ἡμῖν Φίλιππος et Φίλιππον λέγω ὅτι πολεμεῖ ἡμῖν « Je dis que Philippe nous fait la guerre »²⁶¹. Ce qui motive cette construction ne peut donc être d'ordre sémantique.

4.1.2.2. Pragmatique et stylistique de la prolepse

Des études anciennes ont déjà mis en avant l'apport de la prolepse par rapport à la construction complétive classique. Gonda par exemple parle de contraste à l'initiale, d'emphase de manière plus générale, mais aussi dans certains cas de mettre les éléments « à leur place naturelle »²⁶². Ces constations sont imprécises. Depuis lors, deux types d'interprétation ont été proposés.

Pour certains²⁶³, la prolepse serait avant tout un effet de style. Elle indiquerait dans le chef du locuteur une certaine précipitation ou de l'émotion. Sibilot souligne aussi qu'elle peut dénoter une sensation, ensuite précisée par une analyse ou corrigée par la subordonnée qui suit. Une telle analyse ne s'applique toutefois pas à tous les cas de prolepse et est notamment peu adaptée pour l'œuvre d'Hérodote. Dans le genre historique, l'émotion du locuteur prend naturellement moins de place que dans une comédie (l'article de Sibilot sur la prolepse se base sur les comédies d'Aristophane).

²⁶⁰ Par exemple Milner 1980, p. 39 et Chanet 1988, p. 72.

²⁶¹ Nous reprenons les exemples (1) a. et b. de Chanet 1988, p. 68.

²⁶² Gonda 1958, respectivement aux pages 119, 120 et 121.

²⁶³ Surtout Sibilot 1983, p. 357-358.

L'autre interprétation de la prolepse est qu'elle est intimement liée à la structure informationnelle²⁶⁴ de la phrase. Cette dernière se base principalement sur la distinction faite entre le topique (parfois appelé thème) et le focus (parfois appelé rhème). Le topique est ce dont parle la phrase ; il s'agit régulièrement d'informations présupposées, par exemple parce qu'elles ont été mentionnées dans le contexte qui précède. Le focus en revanche est l'information qui est assertée sur le topique, c'est-à-dire les choses nouvelles qu'on affirme à propos du topique.

De manière générale, en grec ancien, les éléments du topique (que nous appellerons thématiques) se placent dans la phrase avant les éléments du focus²⁶⁵, surtout s'ils sont marqués²⁶⁶. La prolepse, en déplaçant le sujet de la subordonnée dans la principale, en extrait ce qui est le plus souvent le thème de la subordonnée. On a alors un phénomène appelé thématisation (en anglais *topicalization*).

(4.23) Ἐπιδίδεται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος τὸν τε Κῦρον ὅστις ἐὼν τὴν Κροΐσου ἀρχὴν κατεῖλε, καὶ τοὺς Πέρσας ὅτεω τρόπῳ ἡγήσαντο τῆς Ἀσίας.
(I, 95)

« La suite de mon récit réclame maintenant que je dise qui était ce Cyrus qui renversa l'empire de Crésus et comment les Perses parvinrent à l'hégémonie en Asie. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans cet exemple, il y a deux prolepses mises en évidence. Cet extrait est placé, dans la structure du premier livre des *Histoires*, juste après la fin du *logos* relatif à la Lydie. L'extrait permet, grâce aux deux prolepses et donc aux deux processus de thématisation, de structurer la suite du propos d'Hérodote. Maintenant qu'il a clôturé l'histoire de la Lydie, il va pouvoir consacrer sa narration d'une part à Cyrus (son arrivée sur le trône, etc.) et d'autre part à l'empire perse. Dans ce cas, la prolepse a un emploi qui dépasse largement cette seule phrase : elle permet de mettre en évidence par la thématisation la structure de la suite du récit. De cette manière, la prolepse permet d'exprimer l'organisation communicative²⁶⁷ générale de cette partie de l'œuvre d'Hérodote.

²⁶⁴ Panhuis 1984 ; Chanet 1988 ; Christol 1989 ; Fraser 2001.

²⁶⁵ Panhuis 1984, p. 28.

²⁶⁶ Chanet 1988, p. 72. Dans sa note 11, elle donne ainsi l'exemple des textes de lois où l'on trouve régulièrement une relative (« quiconque fait X »), en position de thème, suivie de ce que prescrit la loi, en position de focus.

²⁶⁷ Panhuis 1984, p. 33.

De manière plus globale, la prolepse permet en somme de thématiser un élément de la subordonnée. Voici un autre exemple de prolepse :

(4.24) Δίζηται δὲ ταῦτα ἐπὶ τούτῳ τεταγμένος τῶν τις ἰρέων καὶ ὀρθοῦ ἐστεῶτος τοῦ κτήνεος καὶ ὑπτίου καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξειρύσας, εἰ καθαρὴ τῶν προκειμένων σημηίων, τὰ ἐγὼ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἐρέω· **κατορᾷ** δὲ καὶ τὰς τρίχας τῆς οὐρῆς εἰ κατὰ φύσιν ἔχει πεφυκυίας. (II, 38)

« La recherche est faite par un des prêtres, qui est préposé à l'office ; il examine l'animal debout et couché, lui fait tirer la langue, pour voir si elle est nette des signes prescrits, desquels je parlerai dans un autre développement ; il regarde aussi si les poils de la queue ont poussé normalement. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans ce chapitre, Hérodote explique comment les prêtres égyptiens peuvent déterminer si les taureaux appartiennent au dieu Épaphos. Pour ce faire, ils doivent procéder à une série d'examens. La prolepse, mise en évidence, permet de thématiser l'un des éléments qui est examiné par les prêtres, à savoir les poils de la queue. Dans la phrase précédente, le complément *τὴν γλῶσσαν* semble fonctionner comme une prolepse. Mais dans ce cas-là, le verbe avec lequel ce complément fonctionne n'est pas lui-même interrogatif et le groupe nominal à l'accusatif est obligatoire pour garantir le sens de la proposition. La structure semble malgré tout semblable : un verbe, un complément à l'accusatif, puis une interrogative indirecte dont le sujet est coréférent du complément à l'accusatif sans répétition dans la subordonnée. La prolepse permet ici notamment de faire contraster les deux éléments examinés par les prêtres égyptiens : d'une part la langue du taureau, d'autre part les poils de sa queue.

Fraser affirme par ailleurs que la prolepse a une importance structurelle dans la mesure où elle est généralement un élément plus « lourd » phonétiquement que le subordonnant qui introduit la complétive²⁶⁸. Un substantif, *a fortiori* s'il est accompagné d'un adjectif, d'un participe ou même d'une relative, est en effet d'une taille assez importante, contrairement aux subordonnants qui n'excèdent que rarement les trois syllabes.

En somme, la prolepse est avant tout une construction qui permet de thématiser le sujet d'une complétive. D'une certaine manière, cela peut mettre l'emphasis sur le groupe nominal

²⁶⁸ Fraser 2001, p. 31-32.

proleptique, mais cela permet aussi dans certains cas de mettre en évidence la structure d'un passage, voire d'une partie substantielle d'un livre (4.23).

4.1.3. L'anticipation d'un constituant

Comme on l'a vu, l'anticipation (appelée « antéposition » par Chanet ou encore « extraction » par Faure) d'un constituant est d'un emploi beaucoup plus large que la prolepse. En effet, on peut anticiper un sujet, certes, mais aussi un objet, un syntagme prépositionnel, etc. En (4.2), nous avons vu un exemple avec un datif, en (4.28) c'est un génitif partitif qui est anticipé. Voici deux autres exemples avec d'autres types de constituants :

(4.25) ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ ποιέεται, ἐν δὲ Βουσίρῃ πόλιν ὡς ἀνάγουσι τῇ Ἴσι τὴν ὀρθήν, εἴρηται πρότερόν μοι. (II, 61)

« Voici donc ce qui se passe à Boubastis. J'ai dit plus haut comment, à Bousiris, on célèbre la fête d'Isis. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.26) ὁ δὲ οἱ καὶ τὸ γένος κατέλεξε καὶ τῆς πάτρης εἶπε τὸ οὔνομα καὶ δὴ καὶ τὸν πλόον ἀπηγήσατο ὁκόθεν πλέοι. (II, 115)

« Alexandre lui exposa tout au long sa généalogie, lui dit le nom de son pays, lui fit connaître le point de départ de sa navigation. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Dans le premier exemple, c'est un groupe prépositionnel qui est anticipé, tandis que dans le second il s'agit d'un accusatif interne. Dans ce dernier cas, comme le constituant est à l'accusatif (cas demandé par sa fonction dans la subordonnée), on pourrait de prime abord penser à une construction proleptique. Il ne s'agit toutefois pas d'un élément coréférent du sujet : il ne peut donc s'agir que d'une anticipation de l'accusatif interne.

De manière générale, l'ambiguïté est rare dans la mesure où le constituant anticipé conserve son cas, contrairement à la prolepse. Comme on vient de le voir, les cas avec l'accusatif sont parfois plus équivoques. C'est particulièrement le cas avec les substantifs neutres, pour lesquels il n'est pas possible de distinguer le nominatif de l'accusatif. Pour des applications de cette problématique, nous renvoyons à notre discussion p. 74-75.

La CGCG semble considérer l'anticipation de certains constituants comme un type particulier de prolepse²⁶⁹. Nous rejetons ce point de vue, en distinguant clairement les deux concepts pour les raisons déjà évoquées (marquage du cas, coréférence avec le sujet, etc.).

L'anticipation est par ailleurs également possible avec toutes les structures, notamment les circonstancielles, là où la prolepse est réservée aux complétives. En ce qui concerne les interrogatives indirectes, la nature du prédicat est très importante en cas de prolepse. Avec la plupart des verbes interrogatifs, elle est impossible (on a vu le cas de ἔρομαι/ἐρωτάω ainsi que de ἵστωρ). Elle est surtout répandue avec les prédicats résolutifs : cfr par exemple (4.21), (4.23) et (4.24). L'anticipation d'un constituant est en revanche aussi bien attestée avec les prédicats interrogatifs dans la langue classique²⁷⁰. Chez Hérodote, nous en avons trouvé un unique exemple :

(4.27) σταθέντα δὲ ἐς μέσον εἰρώτα ὁ Δαρεῖος τὴν τέχνην εἰ ἐπίσταιτο· (III, 130)

« Quand il fut en présence du roi, Darius lui demanda s'il connaissait la médecine. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Cet exemple est sans ambiguïté : le complément à l'accusatif τὴν τέχνην ne peut ni être la personne interrogée, ni une prolepse (on l'a vu, ce n'est pas possible avec ce verbe matrice). Il est bien l'objet du verbe subordonné et il conserve ici son cas, ce qui est attendu dans les cas d'anticipation d'un constituant.

L'anticipation d'un constituant se trouve le plus souvent juste avant le terme introducteur de la proposition subordonnée (par exemple (4.2)), mais on en trouve également des exemples où le constituant anticipé se place plus haut dans la phrase principale :

(4.28) αὐτῶν δὲ Αἰγυπτίων καὶ Αἰθιοπῶν οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὁκότεροι παρὰ τῶν ἑτέρων ἐξέμαθον· (II, 104)

« Des Égyptiens eux-mêmes et des Éthiopiens, je ne saurais dire lesquels des deux apprirent [la circoncision] des autres. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Dans cet exemple, le génitif partitif du subordonnant ὁκότεροι est anticipé dans la principale et placé en tête de phrase. Dans ce cas, on ne peut probablement pas parler de thématisation : cette anticipation répond sans doute davantage à des besoins de rappeler les deux peuples qui pourraient être à l'origine de la pratique de la circoncision. Hérodote les avait déjà

²⁶⁹ CGCG, p. 721 (§60.38).

²⁷⁰ Faure 2018, p. 293.

mentionnés tous deux plus haut, mais s'était ensuite attardé sur les Égyptiens et les peuples plus au Nord qui, d'après lui, pratiquent la circoncision de la même manière qu'eux.

Plus globalement, les conditions d'utilisation de l'anticipation de constituants en grec sont peu claires²⁷¹. En latin, il semble qu'il y ait deux catégories : thématization et focalisation²⁷². Il est probable que cela fonctionne d'une façon semblable en grec ancien²⁷³, mais cela reste, à notre connaissance, à démontrer.

4.2. Thématization et groupes prépositionnels

4.2.1. Le cas de la préposition *περί*

Il a régulièrement été souligné que la prolepse, utilisée donc pour thématizer le sujet d'une subordonnée, était comparable dans son emploi aux locutions prépositionnelles introduites par *περί* (généralement avec un génitif, plus rarement un accusatif)²⁷⁴. Il est en effet un fait bien établi que cette tournure est couramment utilisée pour thématizer un élément de la phrase²⁷⁵. Le groupe prépositionnel se situe alors régulièrement en début de phrase, mais est assez mobile, à l'instar de la prolepse. D'après Anne-Marie Chanet, il est probable qu'il y ait une répartition complémentaire entre les deux constructions²⁷⁶.

Avec des subordonnées interrogatives indirectes, nous avons identifié cinq exemples²⁷⁷ de locutions introduites par cette préposition (pour l'instant, nous ne tenons pas compte des exemples avec le verbe *βουλεύομαι*) :

(4.29) *πέμψαντες ὧν οἱ Κυμαῖοι ἐς τοὺς Βραγχίδας θεοπρόπους εἰρώτων περὶ Πακτύην ὁκοῖόν τι ποιεῦντες θεοῖσι μέλλοιεν χαριεῖσθαι.* (I, 158)

« Les Kyméens, donc, envoyèrent aux Branchides des députés et demandèrent quelle conduite ils devaient tenir à l'égard de Pactyès pour être agréables aux dieux. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.30) *περὶ δὲ τοῦ ῥεύματος αὐτοῦ, ἐπ' ὅσον μακρότατον ἱστορέοντα ἦν ἐξικέσθαι, εἴρηται.* (II, 34)

²⁷¹ Chanet 1988, p. 70.

²⁷² Danckaert 2012, p. 42 notamment.

²⁷³ Faure 2018, p. 293, note 9.

²⁷⁴ Lyons 1963, p. 107-110 ; Sibilot 1983, p. 355 ; Chanet 1988, p. 73-74 ; 86 ; Faure 2018, p. 302.

²⁷⁵ CGCG, p. 719.

²⁷⁶ Chanet 1988, p. 74.

²⁷⁷ Nous considérons le ὥς de l'exemple en II, 32 comme terme introducteur d'une complétive conjonctionnelle plutôt que comme terme introducteur d'une interrogative indirecte.

« J'ai dit ce que je sais sur son cours, aussi loin que mes recherches m'ont permis d'atteindre. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.31) καὶ Πανός γε περί οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν ὅκη ἐτράπετο γενόμενος. (II, 146)

« Et, de Pan, ils ne savent pas dire où il se dirigea après sa naissance. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.32) ἀριθμοῦ δὲ περί μὴ πύθῃ ὅσοι τινὲς ἐόντες ταῦτα ποιεῖν οἰοί τε εἰσι· ἦν τε γὰρ τύχωσι ἐξεστρατευμένοι χίλιοι, οὗτοι μαχήσονται τοι, ἦν τε ἐλάσσονες τούτων, ἦν τε καὶ πλέονες. (VII, 102)

« Quant à leur nombre, ne me demande pas combien ils sont pour oser se conduire de la sorte ; qu'il s'en trouve mille pour se mettre en ligne, ou moins ou davantage, ils combattront. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

(4.33) ἄγοντες δὲ τούτους ἐς ὄψιν τὴν βασιλέος ἐπυνθάνοντο οἱ Πέρσαι περὶ τῶν Ἑλλήνων τί ποιοῖεν· εἷς δέ τις πρὸ πάντων ἦν ὁ εἰρωτῶν αὐτοὺς ταῦτα. (VIII, 26)

« On les conduisit en présence du Roi, et les Perses leur demandèrent ce que faisaient les Grecs ; l'un d'eux tout particulièrement posait cette question. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Sur base de ces exemples, il est notable qu'aucun des verbes matrices n'admet par ailleurs, chez Hérodote, la prolepse. Le verbe λέγω (exemples (4.30) et (4.31)) peut, dans la langue classique, se construire avec la prolepse. Les analyses de Richard Faure ont toutefois permis de mettre en évidence que la construction proleptique était moins fréquente avec ce verbe qu'avec d'autres qui l'admettent : dans son corpus (constitué d'œuvres de Xénophon, Platon et Démosthène), il a recensé quatre-vingts occurrences d'interrogatives indirectes introduites par ce verbe. La prolepse n'apparaît que dans 3.8% des cas, contre par exemple 18.5% avec le verbe ὁράω ou 6.4% avec οἶδα²⁷⁸. Chez Hérodote, toutefois, sur plus d'une soixantaine d'attestations de ce verbe pour introduire des interrogatives indirectes, la prolepse n'apparaît jamais.

En ce qui concerne le verbe ἐρωτάω (exemple (4.29)), comme vu précédemment, il ne peut jamais se construire avec la prolepse pour des raisons de valence du verbe. Quant à πυνθάνομαι (exemples (4.32) et (4.33)), il n'est jamais attesté non plus avec la prolepse, malgré plus de vingt-cinq occurrences où il introduit des interrogatives indirectes chez Hérodote.

²⁷⁸ Faure 2018, p. 310, tableau 2.

En (4.29), le régime de la préposition est à l'accusatif, contre le génitif pour les autres exemples. Il est généralement possible de distinguer de fines nuances entre les emplois thématiques de $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ à l'accusatif et au génitif²⁷⁹, mais les emplois sont globalement similaires. L'accusatif est censé être moins précis que le génitif, mais dans le cas présent, le contexte antérieur est centré sur la personne de Pactyès. Il n'est dès lors pas certain qu'il faille ici voir davantage qu'une alternance plus ou moins régulière entre les deux cas.

Les cas d'anastrophe de la préposition ((4.31) et (4.32)) appellent aussi un commentaire. Cette possibilité semble limitée, en prose, à la préposition $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ ²⁸⁰. Il n'est pas toujours aisé de distinguer la valeur de cette anastrophe dans la structure informationnelle, mais chez Platon, elle est surtout associée à la focalisation de l'élément antéposé à la préposition (le substantif ou l'adjectif en cas d'hyperbate), mais la thématisation est également possible²⁸¹. Dans nos deux exemples, c'est l'option qui semble la plus probable. En (4.31), le dieu Pan a déjà été cité rapidement peu avant, mais il n'est pas dans l'esprit du lecteur : le groupe prépositionnel permet de mettre en avant le nouveau thème. La particule $\gamma\epsilon$ renforce par ailleurs la mise en évidence du substantif. En (4.32), la situation est semblable : la question du nombre des adversaires est globalement présente dans le contexte antérieur, mais ce n'est pas le thème des phrases précédentes. Le groupe prépositionnel permet donc de souligner le nouveau thème.

Il semble par conséquent que les locutions introduites par $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ ont bien une distribution complémentaire avec la prolepse. Quand le verbe admet la construction proleptique, il l'emploie. En revanche, quand il ne l'admet pas, il peut user du tour [$\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ + génitif].

Il faut toutefois apporter un élément de nuance à cette conclusion. En effet, le groupe nominal proleptique doit impérativement être coréférent du sujet de la subordonnée. C'est aussi le cas de plusieurs exemples avec le groupe prépositionnel ((4.31) et (4.33)), mais ce n'est pas la majorité des cas. Comme cela a déjà été remarqué²⁸², le groupe prépositionnel peut thématiser d'autres constituants que le sujet et a donc un emploi plus large que la

²⁷⁹ Luraghi 2003, p. 280-283.

²⁸⁰ Dans la tragédie, elle est surtout possible avec les prépositions dissyllabiques se construisant avec le génitif, tandis que chez Homère, il n'y a pas de restriction (Devine & Stephens 2000, p. 214).

²⁸¹ Devine & Stephens 2000, p. 220-222.

²⁸² Lyons 1963, p. 108-109.

prolepse. Il peut également simplement thématiser le sujet de la question, sans représenter pour autant un constituant de l'interrogative indirecte.

Dans l'exemple (4.32), il paraît difficile de déplacer le groupe prépositionnel dans la subordonnée. Le sémantisme du pronom relatif qui introduit l'interrogative (ὅσοι) est d'ailleurs assez redondant avec le régime de la préposition. Il est plus probable qu'il s'agisse dès lors d'une forme de thématisation, qui a pour but de mettre en exergue l'importance du nombre de Lacédémoniens concernés. Démarate, dans ce passage, insiste sur les qualités des Lacédémoniens et peu importe leur nombre, précisément, ils rejeteront toute proposition de Xerxès et seront prêts à combattre pour la liberté de la Grèce. L'exemple (4.30), de la même façon, présente davantage le sujet de la question qu'il n'en annonce un constituant.

Si les locutions avec περί ne sont donc pas strictement parallèles à la prolepse (leur régime n'est pas toujours coréférent du sujet de la subordonnée), elles ont des emplois semblables au niveau de la structure de la phrase et de l'emphase qu'elles peuvent mettre sur un constituant. Elles sont en bref un outil de thématisation, au même titre que la prolepse.

4.2.2. La locution [περί + génitif] et le verbe βουλεύομαι

Dans la précédente section, les groupes prépositionnels étaient tous adjoints ; ils n'étaient pas des arguments du verbe matrice. Il en est autrement pour le verbe βουλεύομαι. De façon générale, il n'est pas toujours aisé de distinguer, dans les cas de groupes prépositionnels, les compléments adjoints des arguments du verbe. Pour une étude de cette distinction avec les verbes qui nous concernent, nous renvoyons à Faure 2021, p. 124-132.

Nous nous intéresserons donc dans cette section au verbe βουλεύομαι. Ce dernier n'est pas interrogatif ou déclaratif comme les verbes de la section précédente. Il est un verbe de délibération. Cela a un impact sur sa valence, comme le montre l'unique exemple avec groupe prépositionnel devant une interrogative indirecte :

(4.34) κατειληθέντες [δὲ] ὧν οὔτοι ἐνθαῦτα ἐβουλεύοντο περὶ σωτηρίας, ὁκότερα ἢ παραδόντες σφέας αὐτοὺς Πέρσῃσι ἢ ἐκλιπόντες τὸ παράπαν τὴν Ἀσίην ἄμεινον πρήξουσι. (V, 19)

« Entassés là, ils délibéraient sur le moyen de se tirer d'affaire, se demandant s'il vaudrait mieux pour eux se rendre aux Perses ou abandonner complètement l'Asie. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

Ici, le groupe prépositionnel n'est pas une thématization d'un élément de la subordonnée. Il est un argument obligatoire du verbe matrice, qui indique le sujet sur lequel porte la délibération. L'interrogative indirecte est, d'une certaine manière, apposée au groupe prépositionnel et vient développer ce sujet en présentant les différentes alternatives.

Le groupe prépositionnel peut donc présenter le sujet de la délibération, mais il n'est pas certain qu'il puisse, avec ce verbe, également dénoter le contenu lui-même de la délibération²⁸³ :

(4.35) ἀπικόμενοι δὲ ἐς Σάμον οἱ Ἕλληνες ἐβουλεύοντο περὶ ἀναστάσιος τῆς Ἰωνίης, καὶ ὅκη χρεὸν εἶη τῆς Ἑλλάδος κατοικίσαι τῆς αὐτοῖ ἐγκρατέες ἦσαν, τὴν δὲ Ἰωνίην ἀπεῖναι τοῖσι βαρβάροισι· (IX, 106)

« Arrivés à Samos, [les Grecs] discutèrent de l'évacuation de l'Ionie, et du choix des lieux du monde grec en leur puissance où il conviendrait d'établir des colonies, en abandonnant aux Barbares le territoire ionien. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Dans cet exemple, le groupe prépositionnel introduit par περὶ est coordonné à une interrogative indirecte. Il semble dès lors à première vue qu'il soit équivalent à cette dernière structure. Toutefois, la locution prépositionnelle est plus imprécise que l'interrogative indirecte : elle présente le sujet d'une délibération, mais n'en donne pas réellement de détails. La valeur de ce groupe est ambiguë, mais il reste systématiquement un argument du verbe. C'est particulièrement visible ici puisque si l'on retire la suite, la phrase reste correcte et grammaticale. Au contraire, il n'aurait par exemple pas été possible de ne garder dans les exemples de la section précédente que le verbe de la proposition principale et le groupe prépositionnel : *ils demandaient au sujet de X* n'est pas correct grammaticalement en l'état.

Dans ce genre de cas, il est également habituel de voir l'interrogative indirecte substantivée par un article, lui-même régi par la préposition²⁸⁴ :

(4.36) Ἡμέας στασιάζειν χρεὸν ἐστὶ <εἰ> ἔν [τε] τεφ ἄλλω καιρῷ καὶ δὴ καὶ ἐν τῷδε περὶ τοῦ ὁκότερος ἡμέων πλέω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται. (VIII, 79)

« Il nous faut, s'il le fallut jamais en autre circonstance, rivaliser aussi présentement à qui de nous deux fera plus de bien à la patrie. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND)

²⁸³ Faure 2021, p. 129.

²⁸⁴ *Idem.*

Le verbe est différent, mais d'un sémantisme proche. Il se construit ici, comme βουλεύομαι, avec un argument prenant la forme d'un groupe prépositionnel introduit par περί. Cet exemple souligne la proximité qui existe entre la thématization du sujet de la délibération et le contenu même de celle-ci. Le parallèle avec l'exemple (4.34), très proche (on retrouve d'ailleurs le même adjectif interrogatif), est à ce titre très évocateur.

4.2.3. D'autres prépositions semblables ?

La thématization par un groupe prépositionnel introduit par περί est donc bien attestée. Il est dès lors légitime de se demander si d'autres prépositions sont employées dans des emplois similaires. On sait en effet que le sens « concernant ; à propos de » est loin d'être exclusif à cette préposition. Περί partage principalement cette sémantique avec les prépositions ἀμφί et ὑπέρ avec un régime au génitif, ainsi qu'avec les prépositions εἰς, κατά et πρός avec un régime à l'accusatif²⁸⁵. Bortone quant à lui ne mentionne pas πρός mais évoque ἐπί²⁸⁶.

Dans les cas où le groupe prépositionnel est adjoint, il n'y a *a priori* aucune raison que la seule préposition περί soit attestée. Pourtant, c'est bien la préposition que l'on rencontre le plus souvent, de façon presque systématique. Avec d'autres prépositions, nous n'avons trouvé qu'un unique exemple :

(4.37) κατὰ δὲ τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντήιου ὑπόκρισιν οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὃ τι τοῖσι Λυδοῖσι ἔχρησε ποιήσασι περὶ τὸ ἱρὸν τὰ νομιζόμενα (οὐ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο λέγεται) ἄλλο γε ἢ ὅτι καὶ τοῦτον ἐνόμιζε μαντήιον ἀψευδὲς ἐκτῆσθαι. (I, 49)

« Quant à [la réponse] de l'oracle d'Amphiaraos, je ne saurais dire ce qu'il répondit aux Lydiens après qu'ils eurent accompli dans l'enceinte sacrée les cérémonies rituelles [(]car cette réponse non plus n'est pas rapportée[)] si ce n'est] que, [d'après] Crésus, Amphiaraos lui aussi possédait un oracle véridique. » (Traduction de Ph.-E. LEGRAND modifiée)

Comme dans plusieurs exemples déjà cités, l'élément ici thématized par le groupe prépositionnel introduit par κατά a déjà été mentionné dans le contexte précédent (du moins le fait que plusieurs oracles avaient été consultés) mais avait besoin d'être réactivé. Le groupe prépositionnel, même s'il est introduit par une autre préposition, joue exactement le même rôle que celui déjà observé *supra*.

²⁸⁵ Luraghi 2003, p. 327. L'autrice mentionne aussi des cas avec [κατά + génitif], p. 206-209.

²⁸⁶ Bortone 2010, p. 148.

Il est dès lors possible de constater que les groupes prépositionnels jouent un rôle essentiel dans la structure de l'œuvre. C'est également le cas d'un exemple de Xénophon avec la même préposition (mais avec le génitif) :

(4.38) ταῦτα μὲν δὴ κατὰ πάντων Περσῶν ἔχω λέγειν· οὗ δὲ ἕνεκα ὁ λόγος
ὠρμήθη, νῦν λέξομεν τὰς Κύρου πράξεις ἀρξάμενοι ἀπὸ παιδός. (Xénophon,
Cyropédie, I, 2.16)

« Voici donc les choses que je peux dire à propos des Perses. Quant à celui pour lequel nous avons entrepris cette œuvre, Cyrus, nous allons maintenant parler de ses actes, en commençant par son enfance. »

Cet extrait clôture le deuxième chapitre du premier livre de la *Cyropédie*. Les deux groupes prépositionnels, contrastés avec les particules μὲν... δέ..., permettent précisément de mettre en exergue la structure de cette partie de l'œuvre. D'une part, Xénophon mentionne ce qu'il vient de traiter et d'autre part ce qu'il s'apprête à développer.

4.3. Conclusion

Pour conclure, la prolepse consiste en un groupe nominal à l'accusatif – très occasionnellement au génitif –, complément du verbe matrice d'une complétive et coréférent du sujet de la subordonnée. Ce groupe nominal est très mobile et permet de thématiser le sujet de la complétive. C'est une construction relativement rare avec les interrogatives indirectes chez Hérodote. Elle est toutefois un outil très utile pour structurer le texte des *Histoires*. La prolepse permet de mettre en avant un nouveau thème ou de le faire contraster avec un autre. Elle peut aussi être utilisée pour clôturer une section ou annoncer la structure de la suite du texte de l'œuvre.

La prolepse ne doit pas être confondue avec l'anticipation d'un constituant. Ce dernier phénomène est possible avec toutes les structures subordonnées et non les seules complétives. Moins mobile que la prolepse, l'anticipation permet également de sortir de la subordonnée tout type de constituant, en maintenant son cas voulu par sa fonction dans la subordonnée. Dans certains cas, il n'est pas exclus que ce phénomène permette également des formes de thématisation, mais c'est un fait moins systématique que pour la prolepse.

Enfin, certains groupes prépositionnels, singulièrement ceux qui sont régis par la préposition περί, permettent un même procédé de thématisation. Ils peuvent toutefois thématiser d'autres constituants que le seul sujet de l'interrogative indirecte. Dans certains

cas, ces locutions annoncent le propos de l'interrogation, mais n'en sont pas un constituant. À ce titre, ils permettent, comme la prolepse, de structurer l'œuvre et de bien mettre en évidence les changements de thème. Il convient toutefois de prêter attention à bien distinguer les groupes prépositionnels adjoints de ceux qui sont arguments du verbe matrice (comme βουλεύομαι).

5. Conclusion

Il est à présent temps pour nous de conclure cette étude. Dans un premier temps, nous avons procédé au relevé et à l'analyse des propositions interrogatives indirectes introduites d'une part par des adverbes et d'autre part par des pronoms. Cette distinction s'avère en effet pertinente pour l'étude des interrogations indirectes chez Hérodote. S'il est vrai que pronoms et adverbes interrogatifs et relatifs font partie d'un même système en synchronie, leurs emplois ne se superposent pas totalement.

Les exemples introduits par des adverbes tout d'abord témoignent d'un rapprochement particulièrement avancé entre adverbes interrogatifs et relatifs. Ces derniers sont employés dans un tiers des cas et ont acquis la possibilité d'admettre toutes les caractéristiques typiques de l'interrogation indirecte, en ce compris les traits que les relatives ne permettent pas, tels que la prolepse. Dernière trace de leur origine relative, ce sont encore majoritairement des prédicats résolutifs qui les introduisent, contrairement aux adverbes interrogatifs. En ce qui concerne ces derniers, les adverbes interrogatifs directs et indirects partagent globalement des caractéristiques semblables et il est malaisé d'établir ce qui détermine le choix de l'un ou de l'autre. Toutefois, le nombre très réduit d'exemples introduits par les adverbes interrogatifs directs pourrait indiquer une marginalisation de leur emploi, au profit des interrogatifs indirects.

Un dernier point oppose clairement les emplois des adverbes relatifs et interrogatifs : le mode employé dans la subordonnée. Tandis que les adverbes relatifs n'admettent que le seul indicatif, les adverbes interrogatifs ont une très forte tendance à opter pour l'optatif oblique en contexte secondaire, sauf si la subordonnée est portée vers le futur (l'indicatif futur est alors la règle, cfr section 2.5.2.). Les propositions relatives admettant également l'optatif oblique en contexte secondaire ou dans le discours indirect, une telle distinction est étonnante. Une étude plus approfondie de la valeur des deux modes chez Hérodote, ainsi que des référents de chaque catégorie d'adverbe permettrait peut-être de trouver une justification à cette opposition.

La situation des interrogatives indirectes introduites par des pronoms est autre. Si la proportion entre l'interrogatif direct et l'interrogatif indirect semble cohérente avec celle présente entre les adverbes correspondants, le relatif ὅς (sous cette appellation, nous

rassemblons les deux pronoms relatifs simples, ὅς et ὃ, ἡ, τό, le second ayant globalement investi la plupart des emplois du premier et la distinction de l'un et l'autre étant globalement mal comprise) est quant à lui plus rare pour introduire des interrogatives indirectes que les adverbess relatifs. Le pronom relatif semble ainsi moins bien intégré au système des interrogatifs, tandis que les adverbess relatifs sont presque alignés sur les adverbess interrogatifs. Malgré cela, la valeur interrogative du pronom ὅς est à un stade relativement avancé de développement. Il peut en effet chez Hérodote être introduit par des prédicats interrogatifs et être employé dans des locutions qui ont toutes les caractéristiques d'un subordonnant interrogatif. Ces exemples restent toutefois limités et dans la plupart des cas, la nature relative du pronom est encore largement perceptible.

Il n'est à ce titre pas inintéressant de constater que les caractéristiques les plus éloignées des subordonnées relatives (prolepse et reprise par un pronom neutre) ne sont pas attestées ou sont, au mieux, d'un emploi incertain. S'il existe donc de sérieux indices d'un début de convergence entre ὅς et les autres pronoms interrogatifs, il n'occupe encore dans le système des pronoms introducteurs d'interrogatives indirectes qu'une place limitée. La spécialisation en cours du pronom ὅστις comme outil réservé aux contextes non véridiques pourrait avoir favorisé le développement d'emplois interrogatifs de ὅς, qui, comme chez Homère, a l'intérêt d'apparaître tant en contexte véridique que non véridique.

Les emplois interrogatifs de τίς sont aux antipodes de ceux de ὅς. La nature interrogative du pronom interrogatif direct est particulièrement prégnante, comme en témoigne l'usage presque exclusif de prédicats interrogatifs. Dans les cas restants, le contexte non véridique, systématique, s'accorde avec la non-identification du référent que dénote également l'interrogation. Le pronom τίς connaît toutefois des restrictions d'emploi : la subordonnée qu'il introduit ne peut pas être antéposée au verbe matrice et la prolepse n'est pas possible. Tandis que la prolepse est impossible avec les questions directes, l'antéposition vis-à-vis du verbe introducteur est très rare avec cette construction. Les emplois interrogatifs indirects semblent ainsi ne pas admettre des caractéristiques étrangères à l'interrogation directe. Seul élément caractérisant ces emplois, l'optatif oblique est quasiment systématique en contexte secondaire. Il apparaît dès lors que ce pronom introduit avant tout des questions, transposées au discours indirect, dont l'optatif oblique est la marque la plus évidente.

Le pronom ὅστις enfin, le plus répandu de tous les termes introducteurs d'interrogatives indirectes, dresse un tableau particulièrement fidèle à la nature des interrogations indirectes grecques. Il introduit presque tous les modes et temps possibles dans le discours direct, admet l'ensemble des caractéristiques typiques des interrogatives indirectes et, surtout, il est introduit à parts presque égales par des prédicats résolutifs et interrogatifs. Il ne nous semble pas qu'il faille y voir une influence majeure de ses emplois relatifs, mais plutôt la preuve que l'interrogative indirecte grecque n'est pas qu'affaire de question : elle est la transposition de la question, mais aussi de sa réponse dans le discours indirect. On ne s'étonnera pas pour cette raison que ce pronom se rencontre en contexte non véridique, certes, mais aussi en contexte véridique dans des exemples qui ne sont pas exceptionnels.

La forte propension de ὅστις à se trouver en contexte non véridique doit toutefois nous faire penser que le pronom est en cours de spécialisation. Cela le rapproche tout d'abord du pronom interrogatif direct avec lequel des exemples de coordination sont bien attestés : le fait que l'interrogatif indirect soit alors toujours le dernier cité doit nous inviter à croire qu'il est bien la marque de la subordination interrogative indirecte par excellence. D'autre part, cette spécialisation laisse la place au développement d'un nouveau pronom à valeur interrogative (ὅς), en particulier pour les cas en contexte véridique, qui sont exclus par τίς, mais aussi de plus en plus par ὅστις, si l'on en croit le résultat connu dans la langue classique.

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à un phénomène caractéristique des complétives : la prolepse. La valeur singulière de cette construction et son apport souvent déterminant pour distinguer les interrogatives indirectes des relatives en font un sujet d'analyse particulièrement riche. Sur ce point, le corpus ionien d'Hérodote n'est pas très différent de la langue classique. La prolepse a essentiellement pour objectif de thématiser le sujet de l'interrogative indirecte. La mise en évidence du thème de l'interrogative est en elle-même intéressante, mais c'est surtout le rôle joué par la prolepse dans la présentation de l'architecture de l'œuvre qui est notable. Davantage qu'un simple outil stylistique, la prolepse est un des phénomènes de choix pour montrer au lecteur la structure des *Histoires*. Elle peut par ailleurs mettre en lumière l'agencement d'un paragraphe aussi bien que d'un morceau de livre.

Les groupes prépositionnels, et en particulier ceux introduits par περί, peuvent à certains égards jouer un rôle semblable à celui de la prolepse. Ils permettent de thématiser le sujet de

l'interrogative comme un autre de ses constituants. Il nous semble toutefois que l'intérêt premier de ces locutions est de marquer clairement le changement de thème entre deux phrases ou propositions. Ils ne thématisent généralement pas un élément absolument nouveau ou inconnu : au contraire, ils permettent de déplacer le propos d'Hérodote sur un autre élément, qui a généralement déjà été cité ou qui apparaissait plus ou moins explicitement dans le contexte qui précède.

Dans une œuvre où les digressions sont nombreuses, de tels outils sont loin d'être anodins.

Ce mémoire aura permis, nous l'espérons, de mettre en évidence l'intérêt d'une étude syntaxique systématique d'une telle construction dans le corpus d'Hérodote. Son dialecte a beau être relativement proche de la langue classique qu'Hérodote a, on le sait, abondamment côtoyée à Athènes notamment, il n'en demeure pas moins une langue littéraire originale, qui a ses propres particularités morphologiques et phonétiques, certes, mais aussi syntaxiques. Il est à cet égard éclairant de constater à quel point la prose ionienne du V^e siècle avant notre ère s'inscrit encore largement dans la continuité de la langue homérique, qui continue d'influencer la littérature grecque au fil des siècles et ce malgré l'émergence d'une riche et abondante littérature attique.

Une étude plus générale et systématique des interrogatives indirectes d'Homère serait intéressante pour mieux apprécier la situation rencontrée chez Hérodote. Dans le corpus de l'historien lui-même, l'étude des interrogatives introduites par des adjectifs interrogatifs et relatifs serait importante pour évaluer, dans l'ensemble, les rapports entretenus chez Hérodote entre les termes interrogatifs, directs comme indirects, et les termes relatifs.

Par ailleurs, au moins deux autres pistes seraient, à notre avis, particulièrement dignes d'intérêt. Tout d'abord, l'importance et l'impact de l'oralité du texte sur les interrogatives indirectes mériteraient d'être explorés. On le sait, Hérodote a procédé à des lectures publiques de parties de son œuvre et celle-ci gagnerait à être davantage étudiée sous ce prisme. Récemment, des travaux sur la « prose d'art » et la rythmique des textes historiques²⁸⁷ ont émergé et il ne fait aucun doute que le texte des *Histoires* pourrait y jouer un rôle singulier. D'autre part, une étude plus approfondie de la place des interrogatives indirectes dans la structure générale de l'œuvre, ainsi que des cas de prolepse et d'antéposition des

²⁸⁷ Par exemple Minon 2015 et Minon 2017.

subordonnées serait vraisemblablement profitable. Pourraient-elles jouer un rôle accru dans l'architecture de l'œuvre ou par exemple dans des contextes de composition annulaire, largement répandue dans la littérature grecque, en poésie notamment, mais pas seulement ?

6. Bibliographie

6.1. Abréviations bibliographiques

Bailly = Bailly 2020 – Hugo Chávez = BAILLY Anatole, *Dictionnaire Grec – Français*, nouvelle édition revue et corrigée sous la direction de GRÉCO Gérard, 2020. (URL : <https://bailly.app/>) (Dernière consultation le 15 août 2026)

CGCG = DE BAKKER M., HUITINK L., RIJKSBARON A., VAN EMDE BOAS E. (éd.), *The Cambridge Grammar of Classical Greek*, Cambridge University Press, Cambridge, 2019.

DELG = CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 1968-1980.

Diosiris = *Diosiris Search*, Version 3.3, sous la direction de VATRI Alessandro et *The Diosiris Ancient Greek Corpus*, sous la direction de MCGILLIVRAY Barbara et VATRI Alessandro, 2018. (DOI : <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.6187256.v1>) (Dernière consultation le 15 août 2026)

LSJ = *The Online Liddell-Scott-Jones Greek-English Lexicon*, sous la direction de PANTELIA Maria, Université de Californie, Irvine. (URL : <https://stephanus.tlg.uci.edu/lsg/>) (Dernière consultation le 15 août 2026)

TLG = *Thesaurus Linguae Graecae*®, sous la direction de PANTELIA Maria, Université de Californie, Irvine. (URL : <http://www.tlg.uci.edu/>) (Dernière consultation le 15 août 2026)

6.2. Éditions de texte

Aristophane. Tome I. Les Acharniens. Les Cavaliers. Les Nuées, texte établi et traduit par Victor COULON et Hilaire VAN DAELE, Les Belles Lettres, Paris, 1923 (Collection des Universités de France).

Corpus rhetoricum. Prolégomènes au De Ideis. Hermogène. Les Catégories stylistiques du discours (De Ideis). Synopses des exposés sur les Ideai, textes établis et traduits par Michel PATILLON, Les Belles Lettres, Paris, 2012 (Collection des Universités de France).

Démosthène. Plaidoyers Politiques. Tome III. Sur les forfaitures de l'ambassade, texte établi et traduit par Georges MATHIEU, Les Belles Lettres, Paris, 1946 (Collection des Universités de France).

Denys d'Halicarnasse. Opuscles rhétoriques. Tome IV. Thucydide. Seconde lettre à Ammée, texte établi et traduit par Germaine AUJAC, Les Belles Lettres, 1991, Paris (Collection des Universités de France).

Denys d'Halicarnasse. Opuscles rhétoriques. Tome V. L'imitation (Fragments, Épitomé). Première lettre à Ammée. Lettre à Pompée Géminos. Dinarque, texte établi et traduit par Germaine AUJAC, Les Belles Lettres, Paris, 1992 (Collection des Universités de France).

Eschyle. Tome I. Les Suppliantes. Les Perses. Les Sept contre Thèbes. Prométhée Enchaîné, texte établi et traduit par Paul MAZON, Les Belles Lettres, Paris, 1921 (Collection des Universités de France).

Euripide. Tome IV. Les Troyennes. Iphigénie en Tauride. Électre, texte établi et traduit par Henri GRÉGOIRE et Léon PARMENTIER, Les Belles Lettres, Paris, 1968 (Collection des Universités de France).

Euripide. Tome V. Hélène. Les Phéniciennes, texte établi et traduit par Henri GRÉGOIRE et Louis MÉRIDIÉ, Les Belles Lettres, Paris, 1950 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome I. Livre I. Clio, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1932 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome II. Livre II. Euterpe, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1930 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome III. Livre III. Thalie, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1939 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome IV. Livre IV. Melpomène, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1945 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome V. Livre V. Terpsichore, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1946 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome VI. Livre VI. Érato, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1948 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome VII. Livre VII. Polymnie, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1951 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome VIII. Livre VIII. Uranie, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1953 (Collection des Universités de France).

Hérodote. Histoires. Tome IX. Livre IX. Calliope, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1955 (Collection des Universités de France).

Herodoti Historiae, texte édité par Haiim B. ROSÉN, Teubner, Leipzig, 1987-1997 (2 volumes).

Herodoti Historiae, texte édité par Nigel G. WILSON, Oxford University Press, Oxford, 2015 (2 volumes).

Homère. Iliade. Tome I (Chants I-VI), texte établi et traduit par Paul MAZON, Les Belles Lettres, Paris, 1937 (Collection des Universités de France).

Homère. Odyssée. "Poésie homérique". Tome II (Chants VIII-XV), texte établi et traduit par Victor BÉRARD, Les Belles Lettres, Paris, 1946 (Collection des Universités de France).

Isocrate. Discours. Tome III. Sur la Paix. Aréopagitique. Sur l'Échange, texte établi et traduit par Georges MATHIEU, Les Belles Lettres, Paris, 1942 (Collection des Universités de France).

Longin. Du Sublime, texte établi et traduit par Henri LEBÈGUE, Les Belles Lettres, Paris, 1939 (Collection des Universités de France).

Lucien. Volume VI, texte traduit par Kenneth KILBURN, Harvard University Press, Cambridge (MA), 1959 (Loeb Classical Library).

Platon. Œuvres complètes. Tome V. 1^{ère} partie. Ion, Ménexène. Euthydème, texte établi et traduit par Louis MÉRIDIER, Les Belles Lettres, Paris, 1931 (Collection des Universités de France).

Platon. Œuvres complètes. Tome VI. La République : Livres I-III, texte établi et traduit par Émile CHAMBRY, Les Belles Lettres, Paris, 1932 (Collection des Universités de France).

Platon. *Œuvres complètes. Tome VII. 2^{ème} partie. La République : Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Émile CHAMBRY, Les Belles Lettres, Paris, 1934 (Collection des Universités de France).

Sophocle. *Tragédies. Tome II. Ajax. Œdipe Roi. Électre*, texte établi par Alphonse DAIN et traduit par Paul MAZON, Les Belles Lettres, Paris, 1958 (Collection des Universités de France).

Xénophon. *Cyropédie. Tome I. Livres I et II*, texte établi et traduit par Marcel BIZOS, Les Belles Lettres, Paris, 1971 (Collection des Universités de France).

Xénophon. *Helléniques. Tome II. Livres IV-VII*, texte établi et traduit par Jean HATZFELD, Les Belles Lettres, Paris, 1939 (Collection des Universités de France).

6.3. Sources secondaires

ALY Wolf, « Herodots Sprache », *Glotta*, 15.1/2, 1926, p. 84-117.

AMIGUES Suzanne, *Les subordonnées finales par ὅπως en attique classique*, Université de Lille III. Service de reproduction des thèses, Lille, 1977.

BAYO GISBERT Óscar, « ¡Un ἴνα exclamativo en tragedia y comedia griegas? », *Tycho*, 9, 2023, p. 45-61.

BEEKES Robert, *Etymological Dictionary of Greek*, Brill, Leiden, 2010.

BIRAUD Michèle, « Les constructions complétives du verbe θαυμάζω », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 235-250.

BIRAUD M., DENIZOT C. et FAURE R., *L'exclamation en grec ancien*, Peeters, Louvain, 2021.

BODELOT Colette, *L'interrogation indirecte en latin : syntaxe, valeur illocutoire, formes*, Société pour l'information grammaticale, Paris, 1987.

BODELOT Colette, *Termes introducteurs et modes dans l'interrogation indirecte en latin de Plaute à Juvénal*, Aubanel, Avignon, 1990.

BORTONE Pietro, *Greek Prepositions from Antiquity to the Present*, Oxford University Press, New York, 2010.

BOWIE Angus M., *Herodotus: Histories. Book VIII*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

CANCIK Hubert et SCHNEIDER Helmut (éd.), *Brill's new Pauly : encyclopaedia of the Ancient World. Antiquity*, Brill, Leiden, 2004.

CASSIO Albio Cesare, *Storia delle lingue letterarie greche*, Le Monnier Università, Florence, 2016.

CHANET Anne-Marie, « Objet propositionnel, Prolepse et Objet Externe », dans RIJKSBARON A., MULDER H. et WAKKER G. (éd.), *In the Footsteps of Raphael Kühner*, J. C. Gieben, Amsterdam, 1988, p. 67-97.

CHANET Anne-Marie, « *Je sais ce que je sais*. Les subordonnées introduites par des *curseurs* : entre complétives et relatives », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 87-112.

CHANTRAINE Pierre, *Grammaire homérique. Tome II. Syntaxe*, Klincksieck, Paris, 1953.

CHRISTOL Alain, « Prolepse et syntaxe indo-européenne », dans CALBOLI G. (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin*, John Benjamins, Amsterdam, 1989, p. 65-89.

COLONNA Aristide, « De Herodoti memoria », *Bollettino del Comitato per la preparazione dell'Edizione Nazionale dei Classici Greci e Latini*, Nouvelle série, 1, 1945, p. 41-83.

CORCELLA Aldo, « Su di una nuova edizione di Erodoto », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 117, 1989, p. 235-251.

CORCELLA Aldo, « Critical Round-Up. Herodotus and the Textual Tradition », *Syllogos*, 2, 2023, p. 86-106.

CRESPO Emilio, « Paramètres pour la définition des complétives en grec ancien », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 45-62.

DANCKAERT Lieven, *Latin Embedded Clauses. The left periphery*, John Benjamins, Amsterdam, 2012.

DE BOEL Gunnar, « La complétive : au carrefour de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique », dans BIRAUD Michèle (éd.), *Études de syntaxe du grec classique. Recherches*

linguistiques et applications didactiques, Association des publications de la Faculté des lettres de Nice, Nice, 1991, p. 53-64.

DENNISTON John D., *The Greek Particles*, Clarendon, Oxford, 1954².

DEVINE Andrew M. et STEPHENS Laurence D., *Discontinuous syntax. Hyberbaton in Greek*, Oxford University Press, New York, 2000.

DIK Simon, *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause*, De Gruyter Mouton, Berlin, 1997².

ECKERT Günter, *Thema, Rhema und Focus. Eine Studie zur Klassifizierung von indirekten Fragesätzen und Relativsätzen im Lateinischen*, Nodus Publikationen, Münster, 1992.

ERIKSSON Olof, « *Il m'a dit ce qu'il pense : interrogative ou relative ?* », *Revue Romane*, 17.2, 1982, p. 3-20.

FAURE Richard, *Les subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique : les questions constituantes*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne – Paris IV, 2010. (Faure 2010a)

FAURE Richard, « L'optatif oblique serait-il un temps ? », *Lalies*, 30, 2010, p. 281-294. (Faure 2010b)

FAURE Richard, « La prolepse en grec ancien et la théorie des phases », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113, 2018, p. 289-327.

FAURE Richard, *The Syntax and Semantics of Wh-Clauses in Classical Greek. Relatives, Interrogatives, Exclamatives*, Brill, Leiden / Boston, 2021.

FLOWER Michael A. & MARINCOLA John, *Herodotus: Histories. Book IX*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.

FRASER Bruce, « Consider the lilies: prolepsis and the development of complementation », *Glotta*, 77.1-2, 2001, p. 7-37.

GONDA Jan, « On the So-Called Proleptic Accusative in Greek », *Mnemosyne*, Fourth Series, 11.2, 1958, p. 117-122.

HEMMERDINGER Bertrand, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale*, Institut de philologie classique et médiévale de l'université de Gênes, Gênes, 1981.

HORNBLOWER Simon, *Herodotus: Histories. Book V*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.

HORNBLOWER Simon & PELLING Christopher, *Herodotus: Histories. Book VI*, Cambridge University Press, Cambridge, 2017.

ISAGER Signe, « The Pride of Halikarnassos. *Editio Princeps* of an Inscription from Salmakis », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 123, 1998, p. 1-23.

JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999.

KORZEN Hanne, « Comment distinguer une proposition relative indépendante d'une proposition interrogative indirecte ? », *Revue romane*, 8.1-2, 1973, p. 133-142.

GERTH Bernhard et KÜHNER Raphael, *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache. II. Satzlehre*, Hahn, Hanovre, 1966.

LAHIRI Utpal, *Questions and Answers in Embedded Contexts*, Oxford University Press, Oxford, 2002.

LAMBRECHT Knud, *Information Structure and Sentence Form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.

LEGRAND Philippe-Ernest, *Hérodote. Histoires. Introduction*, Les Belles Lettres, Paris, 1932.

LILLO Antonio, « On the oblique optative in Herodotus' completive sentences, an evidentiality mark in Ancient Greek », dans LOGOZZO Felicia et POCETTI Paolo (éd.), *Ancient Greek Linguistics. New Approaches, Insights, Perspectives*, De Gruyter, Berlin/Boston, 2017, p. 313-324.

LURAGHI Silvia, *On the Meaning of Prepositions and Cases*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphie, 2003.

LYONS John, *Structural Semantics. An Analysis of Part of the Vocabulary of Plato*, Blackwell, Oxford, 1963.

MANSOUR Karim, *L'Enquête d'Hérodote. Une poétique du premier prosateur grec*, L'Harmattan, Paris, 2014.

MATHYS Audrey, « Distribution des stratégies de relativisation en grec ancien : les relatives à inclusion sans reprise par un corrélatif », *Lalies*, 37, 2017, p. 139-168.

MATIJAŠIĆ Ivan (éd.), *Hérodote – The most Homeric Historian ?*, 2022 (*Histos*, Suppl. 14). URL : <https://histos.org/index.php/histos/issue/view/9> (Consulté le 14 juillet 2026).

McNEAL R. A., « On editing Herodotus », dans *L'antiquité classique*, 52, 1983, p. 110-129.

MÉNDEZ DOSUNA Julián V., « La valeur de l'optatif oblique grec : un regard fonctionnel-typologique », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 331-352.

MILNER J. C., « La prolepse en grec ancien », *Lalies*, 1, 1980, p. 39-52.

MINON Sophie, « Plutarque (*Thém.* 24) transpose Thucydide (I 136) : de l'harmonie austère au péan delphique. Pragmatique et rythmique de deux modes de composition stylistiques », *Revue des Études Grecques*, 128, 2015, p. 29-99.

MINON Sophie, « L'ordre des mots en prose grecque de registre soutenu : gradation et discontinuité de saillance », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, 91.2, 2017, p. 89-118.

MONTEIL Pierre, *La phrase relative en grec ancien. Sa formation, son développement, sa structure des origines à la fin du V^e siècle a. C.*, Klincksieck, Paris, 1963.

MUCHNOVÁ Dagmar, « À propos des propositions du type σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι ... | εἰρηκῶς κυρεῖς (Soph. *O.C.* 571) », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 113-127.

PANHUIS Dik, « Prolepsis in Greek as a Discourse Strategy », *Glotta*, 62.1-2, 1984, p. 26-39.

PETIT Daniel, *Historical Syntax of the Indo-European Languages*, Brill, Leiden, 2025 (2 volumes).

POWELL Enoch, *A Lexicon to Herodotus*, Georg Olms, Hildesheim, 1966².

PRIESTLEY Jessica, *Herodotus & hellenistic culture. Literary Studies in the Reception of the Histories*, Oxford University Press, Oxford, 2014.

PROBERT Philomen, *Early Greek relative clauses*, Oxford University Press, Oxford, 2015.

REVUELTA PUIGDOLLERS Antonio, « Indirect questions in ancient greek: meaning and internal classification of matrix predicates », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 129-143.

RIJKSBARON Albert, *The syntax and semantics of the verb in classical Greek : an introduction*, University of Chicago Press, Chicago, 2006³.

ROSÉN Haiim B., *Eine Laut- und Formenlehre der herodotischen Sprachform*, Carl Winter, Heidelberg, 1962.

RUIJGH Cornelis J. *Autour de τὸ ἐπικέλευται*, Hakkert, Amsterdam, 1971.

SIBILOT Marie-Christine, « Les prolepses chez Aristophane », dans FROIDEFOND Christian (éd.), *Mélanges Edouard Delebecque*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983, p. 349-359.

STÜBER Karin, *Zur dialektalen Einheit des Ostionischen*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck, 1996.

TRIBULATO Olga, « Herodotus' Reception in Ancient Greek Lexicography and Grammar: From the Hellenistic to the Imperial Age », dans PRIESTLEY Jessica et ZALI Vasiliki (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond*, Brill, Leiden, 2016, p. 169-192.

UNTERSTEINER Mario, *La lingua di Erodoto, con bibliografia e indici*, Adriatica Editrice, Bari, 1949.

WAKKER Gerry, *Conditions and Conditionals. An Investigation of Ancient Greek*, J. C. Gieben, Amsterdam, 1994.

WAKKER Gerry, « La différence entre οἶδα ὅς et οἶδα ὅστις », dans JACQUINOD Bernard (éd.), *Les complétives en grec ancien*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1999, p. 145-163.

WILSON Nigel G., *Herodotea. Studies on the Text of Herodotus*, Oxford University Press, Oxford, 2015.

7. Annexe 1 : Index Locorum

Cette annexe reprend les passages antiques cités dans ce mémoire, tant dans le corps du texte qu'en note de bas de page. Les abréviations des œuvres sont celles du Bailly 2020.

Aristophane

Eccl. 703 : 12

Nub. 731 : 117

Démosthène

Leg. 158 : 56

Denys d'Halicarnasse

Pomp. 3.11 : 3 ; 4

Pomp. 3.16 : 5

Thuc. 23.7 : 4

Eschyle

Pr. 632-633 : 115

Sept. 804-806 : 98

Euripide

Hel. 317-320 : 109

I.T. 663-665 : 113

Hermogène

π. ἰδ. II, 12.19 : 3

π. ἰδ. II, 12.30 : 4

Hérodote

Livre I

I, 5 : 92

I, 11 : 61 ; 62 ; 63

I, 20 : 43

I, 24 : 113

I, 30 : 59-60

I, 31 : 61 ; 62

I, 32 : 32 ; 36

I, 35 : 27 ; 28 ; 61 ; 62

I, 44 : 90

I, 46 : 76 ; 111

I, 47 : 66 ; 70

I, 49 : 128

I, 53 : 61 ; 62

I, 55 : 26

I, 56 : 82 ; 113 ; 115

I, 57 : 25 ; 67

I, 61 : 115

I, 67 : 61 ; 62

I, 75 : 43

I, 86 : 61 ; 62

I, 88 : 67 ; 70 ; 79

I, 90 : 66 ; 67

I, 95 : 69 ; 74 ; 95 ; 119

I, 98 : 71

I, 106 : 40

I, 108 : 69

I, 111 : 72

I, 116 : 26 ; 27 ; 29 ; 51 ; 61 ; 62 ; 96

I, 117 : 39 ; 43

I, 119 : 79 ; 112

I, 120 : 32 ; 50 ; 82

I, 122 : 69 ; 70 ; 113

I, 125 : 69 ; 72-73

I, 127 : 38

I, 142 : 5

I, 153 : 59 ; 61 ; 62 ; 63 ; 96

I, 158 : 123

I, 173 : 61 ; 62

I, 179 : 47 ; 69 ; 74

I, 192 : 108

I, 197 : 68

Livre II

II, 2 : 68 ; 76 ; 84 ; 105 ; 110-111

II, 14 : 41 ; 107

II, 15 : 61 ; 62

II, 19 : 70 ; 72 ; 77 ; 113 ; 114

II, 22 : 29

II, 29 : 115

II, 30 : 84

II, 32 : 123

II, 34 : 115 ; 123-124

II, 38 : 120

II, 40 : 41

II, 44 : 39 ; 115

II, 46 : 70 ; 86

II, 47 : 78

II, 48 : 78

II, 51 : 91

II, 54 : 27

II, 61 : 40 ; 121

II, 62 : 78

II, 79 : 27

II, 82 : 43 ; 84 ; 97

II, 91 : 73 ; 95

II, 93 : 27 ; 29

II, 100 : 43

II, 104 : 122

II, 106 : 27 ; 29 ; 91 ; 97

II, 109 : 38

II, 113 : 115

II, 114 : 29

II, 115 : 27 ; 52 ; 61 ; 62 ; 98 ; 121

II, 118 : 112

II, 119 : 29 ; 30 ; 31 ; 53

II, 121α : 43

II, 121γ : 69 ; 79

II, 121ε : 70 ; 79 ; 85

II, 134 : 49 ; 93

II, 146 : 32 ; 124

II, 150 : 29 ; 47

II, 155 : 92

II, 177 : 27

II, 181 : 76 ; 111

Livre III

III, 6 : 29 ; 92 ; 102

III, 17 : 106-107

III, 22 : 39 ; 43 ; 45 ; 52 ; 97

III, 27 : 73

III, 35 : 60 ; 61 ; 62 ; 63

III, 38 : 61 ; 62

III, 42 : 69 ; 70 ; 80

III, 50 : 115

III, 51 : 82 ; 113 ; 114 ; 115

III, 64 : 66

III, 68 : 77

III, 72 : 69

III, 75 : 92-93

III, 77 : 70 ; 113 ; 114

III, 82 : 44

III, 111 : 24-25 ; 29 ; 31

III, 116 : 25 ; 43 ; 44 ; 45

III, 119 : 59 ; 61 ; 62 ; 63 ; 111

III, 130 : 122

III, 140 : 61 ; 62 ; 64 ; 95

III, 154 : 43

III, 155 : 95

III, 156 : 61 ; 62 ; 63 ; 98

Livre IV

IV, 3 : 26

IV, 9 : 74

IV, 14 : 27 ; 28 ; 29

IV, 30 : 23

IV, 44 : 33 ; 36

IV, 45 : 27

IV, 53 : 87

IV, 80 : 84

IV, 111 : 23 ; 27

IV, 127 : 77

IV, 145 : 27 ; 28 ; 49 ; 61 ; 62 ; 64 ; 98

IV, 150 : 24 ; 29 ; 31 ; 49 ; 116-117

IV, 161 : 69

IV, 167 : 61 ; 62

IV, 187 : 30

IV, 192 : 115

Livre V

V, 9 : 34 ; 43 ; 44 ; 70 ; 84

V, 13 : 29 ; 30 ; 51-52 ; 61 ; 62-63 ; 96

V, 19 : 126

V, 25 : 89

V, 37 : 53

V, 42 : 71

V, 62 : 27 ; 28 ; 29

V, 73 : 32 ; 52 ; 61 ; 62 ; 96

V, 74 : 87

V, 87 : 29 ; 30 ; 32 ; 71

V, 89 : 40

V, 92ζ : 69 ; 72

V, 92η : 89

Livre VI

VI, 3 : 73

VI, 13 : 38

VI, 14 : 84

VI, 37 : 61

VI, 48 : 76

VI, 52 : 43 ; 49 ; 85

VI, 55 : 70

VI, 68 : 60

VI, 69 : 61 ; 62

VI, 80 : 61 ; 62

VI, 86 : 85

VI, 88 : 34 ; 89 ; 96 ; 108

VI, 97 : 49

VI, 105 : 79

VI, 109 : 43 ; 44

VI, 118 : 27 ; 70 ; 89

VI, 132 : 89-90

VI, 133 : 33 ; 43

Livre VII

VII, 17 ; 91 ; 108

VII, 27 : 61 ; 62 ; 96

VII, 37 : 61 ; 83

VII, 38 : 79

VII, 50 : 102

VII, 93 : 70 ; 76 ; 84

VII, 101 : 25 ; 61

VII, 102 : 124

VII, 125 : 75

VII, 133 : 70

VII, 135 : 71

VII, 146 : 87-88

VII, 147 : 32 ; 37

VII, 148 : 50

VII, 153 : 25 ; 27 ; 29

VII, 159 : 40

VII, 163 : 34-35 ; 36

VII, 168 : 34 ; 35 ; 36

VII, 175 : 34 ; 82 ; 97

VII, 187 : 42

VII, 208 : 37 ; 80 ; 84 ; 97

VII, 209 : 69

VII, 213 : 23 ; 71

VII, 226 : 38

VII, 234 : 61 ; 102

VII, 236 : 33 ; 97

Livre VIII

VIII, 8 : 23 ; 69 ; 76

VIII, 13 : 33 ; 49

VIII, 26 : 61 ; 62 ; 64-65 ; 83 ; 124

VIII, 40 : 83

VIII, 49 : 29

VIII, 55 : 85

VIII, 59 : 86

VIII, 65 : 84

VIII, 67 : 32 ; 35 ; 36

VIII, 68 : 33

VIII, 79 : 127

VIII, 87 : 41

VIII, 100 : 29

VIII, 128 : 69

VIII, 133 : 34

Livre IX

IX, 8 : 68-69

IX, 21 : 111

IX, 23 : 72

IX, 27 : 27

IX, 37 : 43

IX, 38 : 38

IX, 51 : 38

IX, 54 : 37 ; 83

IX, 65 : 42 ; 43

IX, 71 : 93-94

IX, 73 : 48-49

IX, 84 : 70

IX, 94 : 61 ; 62

IX, 98 : 23 ; 71

IX, 106 : 32 ; 127

IX, 109 : 67 ; 79

IX, 110 : 85

IX, 122 : 36

Homère

Il. II, 364-366 : 14-15 ; 58

Il. III, 192 : 8

Od. VIII, 28 : 8

Isocrate

Sur la Paix 12 : 110

Sur la Paix 113 : 110

[Longin]

Du Sublime 13.3 : 3

Lucien

Her. 2 : 1

Platon

Euthyd. 287c : 36

Rsp. 334b : 56

Rsp. 616a : 42

Sophocle

Aj. 556-557 : 9

Xénophon

Cyr. I, 2.16 : 129

Hell. IV, 4.3 : 9

8. Index des Tableaux

TABLEAU 1 : Critères de distinction entre proposition relative et proposition interrogative indirecte	10
TABLEAU 2 : Classification des propositions interrogatives indirectes d'après Revuelta Puigdollers 1999	13
TABLEAU 3 : Répartition des adverbess introducteurs d'interrogatives indirectes chez Hérodote	51
TABLEAU 4 : Répartition des différents critères par pronom introducteur	102

9. Table des matières

1.	Introduction.....	1
1.1.	La langue d'Hérodote	1
1.2.	État de l'art.....	6
1.2.1.	Les interrogatives indirectes : entre complétives et relatives	6
1.2.2.	Les interrogatives indirectes : un groupe uniforme ?	12
1.2.3.	Des emplois interrogatifs de ὅς ?	14
1.3.	Choix terminologiques	17
1.4.	Éditions utilisées.....	19
1.5.	Plan.....	20
2.	Les propositions interrogatives indirectes introduites par des adverbes	22
2.1.	Critères utilisés.....	22
2.2.	La série ὅθεν / κόθεν / ὁκόθεν	27
2.3.	La série οὐ / κοῦ / ὅκου	29
2.4.	La série ἤ / κῆ / ὅκη.....	32
2.5.	La série ὅτε / κότε / ὁκότε	36
2.5.1.	Relevé et analyse des exemples.....	36
2.5.2.	L'optatif futur chez Hérodote.....	38
2.5.3.	Autres expressions exprimant le temps dans les interrogatives indirectes	39
2.6.	La série ὡς / κῶς / ὅκως	40
2.7.	Le cas particulier de ἵνα.....	45
2.8.	Constats et conclusion	50
3.	Les propositions interrogatives indirectes introduites par des pronoms.....	54
3.1.	Complémentarité et valeurs des différents pronoms.....	55
3.1.1.	Valeur identificatoire et contexte non véridique.....	55
3.1.2.	Τίς, ὅστις et ὅς : un système complémentaire	58
3.2.	Les emplois interrogatifs indirects de τίς.....	59
3.2.1.	Recensement et cas d'interprétation difficile.....	59
3.2.2.	Prédicats utilisés et contexte non véridique	61
3.2.3.	Modes et temps dans la subordonnée	63
3.2.4.	Autres critères étudiés	64
3.2.5.	Bilan	65
3.3.	Les emplois interrogatifs indirects de ὅστις.....	65

3.3.1.	Recensement et cas d'interprétation difficile.....	65
3.3.2.	Prédicats utilisés.....	70
3.3.3.	Modes et temps dans la subordonnée	71
3.3.4.	Autres critères étudiés	74
3.3.5.	Analyse de la (non-)véridicité du contexte	77
3.3.6.	Bilan.....	80
3.4.	Les emplois interrogatifs indirects de ὅς.....	81
3.4.1.	Les exemples introduits par un prédicat interrogatif	82
3.4.2.	Les exemples introduits par une locution régie par εἵνεκα	85
3.4.3.	Les exemples introduits par d'autres locutions prépositionnelles	87
3.4.3.1.	Les exemples de locutions prépositionnelles avec le pronom relatif seul	87
3.4.3.2.	Les apparentes relatives à tête incluse sans reprise par un corrélatif.....	88
3.4.4.	Autres cas de figure.....	90
3.4.5.	Bilan	94
3.5.	Cas de coordination entre les pronoms	95
3.6.	Conclusion	99
4.	Stratégies de thématization : prolepse, anticipation et groupes prépositionnels	106
4.1.	Prolepse et anticipation de constituants	106
4.1.1.	Syntaxe de la prolepse	107
4.1.1.1.	Les groupes nominaux proleptiques au génitif.....	109
4.1.1.2.	Les groupes nominaux proleptiques à l'accusatif	112
4.1.1.3.	Le cas du verbe ἱστορέω.....	113
4.1.1.4.	Mobilité du groupe nominal proleptique	116
4.1.1.5.	Origine de l'accusatif proleptique et bilan	117
4.1.2.	Sémantique et pragmatique de la prolepse.....	118
4.1.2.1.	Sémantique de la prolepse.....	118
4.1.2.2.	Pragmatique et stylistique de la prolepse.....	118
4.1.3.	L'anticipation d'un constituant	121
4.2.	Thématisation et groupes prépositionnels	123
4.2.1.	Le cas de de la préposition περί	123
4.2.2.	La locution [περί + génitif] et le verbe βουλευόμαι.....	126
4.2.3.	D'autres prépositions semblables ?	128
4.3.	Conclusion	129

5.	Conclusion	131
6.	Bibliographie	136
6.1.	Abréviations bibliographiques	136
6.2.	Éditions de texte.....	136
6.3.	Sources secondaires	139
7.	Annexe 1 : Index Locorum.....	145
8.	Index des Tableaux.....	151
9.	Table des matières	152

